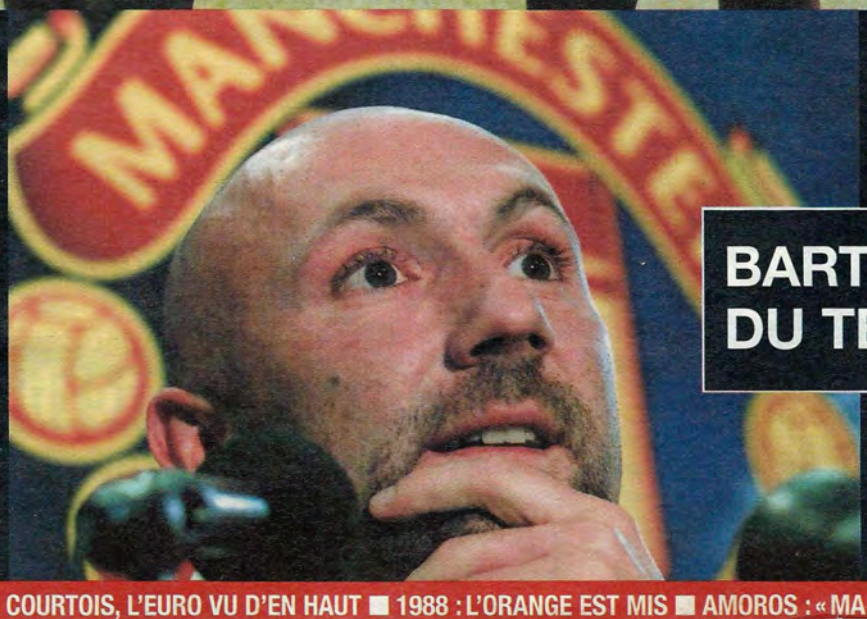
FRANCE vendredi
Football

2 juin 2000
N° 2825 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2825 - 8,00 F

L'IMPOSSIBLE TRIO

Partenaires autant qu'adversaires, ils le sont depuis les sélections de jeunes. Les percutants Thierry Henry, Nicolas Anelka et David Trezeguet possèdent des registres si proches que les chances paraissent faibles de les voir évoluer ensemble en équipe de France.

Contre le Japon, dimanche, dans le cadre de la préparation à l'Euro 2000, lequel des trois Roger Lemerre choisira-t-il à la pointe de l'attaque des Bleus ?



TRANSFERTS
UN LENSOIS NOMMÉ COURBIS

BARTHEZ, GARDIEN DU TEMPLE

EURO 2000
LES SÉLECTIONNEURS SUR LE GRIL

Guide. COURTOIS, L'EURO VU D'EN HAUT ■ 1988 : L'ORANGE EST MIS ■ AMOROS : « MA NOUVELLE VIE ME CONVIENT » ■ PROGRAMMES TÉLÉ

devarrieuxvillaret

Kanterbräu au Trapèze

Bar Le Trapèze, 3 rue Oberkampf, Paris 11

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération

Photo Patrick BOUTREUX

Pour souhaiter la bienvenue au nouvel entraîneur des Sang et Or, les supporters lensois pourront ressortir la banderole réalisée il y a un an en « l'honneur » de Rolland Courbis, à la suite des déclarations extrêmement maladroites de celui-ci sur la région. Elle n'a pas pris une ride... Attention, Rolland, à l'humour et à l'humeur des gens du Nord !

4 L'ÉVÉNEMENT

Un Euro grand ouvert

A un peu plus d'une semaine de l'ouverture de l'Euro 2000, *France Football* a interrogé les sélectionneurs des huit équipes majeures. Il en ressort que la compétition s'annonce très disputée, placée sous le signe de l'offensive et sans véritable favori, même si la France et les Pays-Bas recueillent de nombreux suffrages.

14 ÉQUIPE DE FRANCE

Henry en pole-position

En attaque, Roger Lemerre est beaucoup plus riche que ne l'était Aimé Jacquet. Notamment au poste d'avant-centre où il devra choisir entre Henry, Trezeguet et Anelka. Si le buteur d'Arsenal semble posséder quelques longueurs d'avance sur ses concurrents, une place de titulaire ne lui est pas pour autant garantie.

26 TRANSFERTS

Barthez enfin à Manchester

Les négociations ont traîné en longueur, mais elles ont fini par aboutir. Fabien Barthez a profité des deux jours de repos accordés aux internationaux pour signer un contrat de six ans à Manchester United. Monaco encaissera plus de 100 MF, tandis que le joueur hissera son salaire à un niveau jamais atteint pour un gardien.

12 **À L'AFFICHE**
18 **ÉQUIPE DE FRANCE**
Les gardiens de la paix
Programme France-Japon
Japon, l'âge de raison
23 **EURO 2000**
L'Espagne revancharde
26 **TRANSFERTS**
Courbis à Lens
Abel parle de l'OM
30 Forum
32 Tableau transferts D 1
33 **ÉTRANGER**
Batistuta pour tout l'or du monde
34 Programme
35 **GUIDE**
Courtois, l'Euro vu d'en haut
36 Que sont-ils devenus ? Pays-Bas 1988
38 Amoros à bâtons rompus
Télé, mots croisés, Internet

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Bernard PAPON

Photo Jean-Claude PICHON

AGENDA

SAMEDI 3
Matches amicaux
Allemagne-République tchèque
Suède-Espagne
Danemark-Belgique
Norvège-Italie
Festival Espoirs de Toulon
Finale

DIMANCHE 4
Tournoi Hassan-II
France-Japon
Maroc-Jamaïque
Matches amicaux
Pays-Bas - Pologne
Coupe du monde 2002
(Eliminatoires Amsud)
Argentine-Bolivie
Pérou-Brésil
Euro Espoirs
Finale

Un Euro gra

SÉLECTIONNEURS. *A huit jours du début du Championnat d'Europe, les huit patrons techniques des équipes majeures s'expriment sur le profil de la compétition, leurs espoirs, leurs adversaires et l'environnement. A leurs yeux, l'Euro 2000 sera placé sous le signe de l'ouverture, à la fois dans le jeu et les pronostics.*

Debout, de gauche à droite : Erich Ribbeck (Allemagne), Humberto (Portugal), Bo Johansson (Danemark), Tommy Söderberg (Suède), F
Accroupis, de gauche à droite: Dimitri Moraru (Roumanie, adjoint), Kevin Keegan (Angleterre), Mustafa Denizli (Turquie), Roger Lemer

Encore de menus réglages et ils se retrouveront à la proue des huit équipes nationales les plus attendues de l'Euro 2000. Sélectionneurs des pays hôtes (Pays-Bas, Belgique) et des nations supposées favorites (France, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Angleterre), ils connaissent l'ampleur de leurs responsabilités. Une élimination prématurée risquerait même de leur coûter leur poste de prestige. Confrontés à la même série de dix questions, ils dressent par leurs réponses un panorama de la compétition qui s'annonce.

Au rang des favoris, la France et les Pays-Bas sont logiquement classés en première ligne. L'une pour son récent passé de championne du monde et pour le maintien de son standing depuis deux ans ; l'autre pour sa connaissance du lieu et pour sa constellation de stars.

Derrière ce logique duo, certains, comme Roger Lemerre, Robert Waseige et surtout Dino Zoff, soulignent le potentiel du commando espagnol. La République tchèque, en tant que finaliste 1996, a ses partisans, avec entre autres Frank Rijkaard. Robert Waseige cite aussi la Turquie, méconnue mais certainement dangereuse.

Au rayon des stars qui régneront sur le mois de juin, les mêmes patronymes reviennent à la bouche des sélectionneurs. Zidane et Raul, bien sûr, mais aussi les Néerlandais Davids et Kluivert, annoncés comme les vedettes de l'Euro. Dans la jeune classe présente aux Pays-Bas et en Belgique, le trio d'attaque des Bleus (Henry, Trezeguet, Anelka) suscite beaucoup d'espérance, au même titre que l'Anglais Michael Owen.

Difficile d'évaluer ses propres chances dans une compétition aussi disputée que l'Euro 2000. Parmi les huit sélectionneurs interrogés, Roger Lemerre et Frank Rijkaard sont les seuls à ouvertement viser un siège en finale, conformément au prestige de leur formation. A l'opposé, Dino Zoff, obligé de reconnaître le statut d'outsider de la Squadra Azzurra, compte beaucoup sur la chance. Etonnamment, Robert Waseige, dont la sélection évoluera à domicile, se satisferait du franchissement du premier tour. Ses collègues d'Allemagne, du Portugal et d'Espagne entretiennent volontiers le flou sur les chances réelles de leurs troupes.

Les conditions de préparation du Championnat d'Europe ne semblent pas avoir suscité de soucis insurmontables chez les sélectionneurs concernés, excepté chez Erich Ribbeck qui se plaint du manque de temps dévolu. Les autres se satisfont des deux ou trois semaines de regroupement et des matches amicaux, tout en soulignant le soin particulier consacré à la récupération, une obligation, vu le rythme effréné des grands Championnats européens.

En outre, l'arbitrage ne provoque pas de craintes particulières chez les entraîneurs des principales sélections présentes, qui émettent d'une même voix deux souhaits légitimes : une application des lois uniforme et, surtout, une « compréhension » des arbitres qui permettrait au jeu de se dérouler avec rythme et fluidité. Si ces deux vœux sont exaucés, chaque sélection pourra développer ses options tactiques, un domaine qui, selon Rijkaard, Waseige et Humberto, ne devrait pas apporter de nouveautés bouleversantes.

Quatre groupes de haut niveau et de valeur sensiblement équivalente, c'est le diagnostic des huit sélectionneurs interrogés. Contrairement à la Coupe du monde, l'Euro n'accueille pas de « petits pays », qui

nd ouvert

k Rijkaard (Pays-Bas), Srecko Katanec (Slovénie), Dino Zoff (Italie) et José Antonio Camacho (Espagne).
France), Nils Semb (Norvège), Robert Waseige (Belgique), Josef Chovanec (Rep. tchèque) et Vujadin Boskov (Slovénie).

Photo Marcus BRANDT/BONGARTS

permettent aux gros bras de se roder lors du premier tour. Cette fois, l'équipe qui se loupe d'entrée est tout de suite en difficulté. En conséquence, il faut tout de suite être performant.

Au sujet de la coorganisation confiée à la Belgique et aux Pays-Bas, les protagonistes de l'Euro estiment qu'elle n'aura aucune incidence sur leur parcours. D'une part, les deux pays sont culturellement et géographiquement proches ; d'autre part, peu importe le contexte, la performance sportive doit être l'unique priorité des équipes engagées. Autrement dit, les aléas de l'organisation ne doivent pas encombrer l'esprit des joueurs. La même préoccupation vaut pour les risques de hooliganisme qui pèsent sur l'Euro 2000. Comme tout le monde, les sélectionneurs souhaitent que l'organisation et l'UEFA aient tout mis en œuvre pour éviter un drame.

Au-delà de ce vœu pieu, en cas de débordements violents, ils auront avant tout à l'esprit de protéger leur délégation. Pendant trois longues semaines (parfois moins), MM. Lemerre, Ribbeck, Keegan, Waseige, Camacho, Zoff, Rijkaard et Humberto n'auront eux qu'une seule obsession : porter au plus haut les couleurs de leur pays.

QUESTION 1

Quels sont vos favoris pour cet Euro 2000 ?

Roger LEMERRE (France). « C'est certain, les Pays-Bas auront l'avantage du sol. Toute la nation sera derrière ses joueurs et, c'est le moment ou jamais de remporter ce titre. Nous avons connu cela, et nous savons que ça peut transcender un groupe. D'autres grandes équipes, telles que l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne ou l'Italie, doivent être prises au sérieux. N'oublions pas la France, elle est toujours championne du monde, et ce jusqu'en 2002. Elle n'a rien lâché jusqu'alors, et nos trois adversaires savent qu'il ne sera pas facile de nous battre. »

Erich RIBBECK (Allemagne). « Les Pays-Bas ont une excellente équipe et ils jouent à domicile. J'ajouterai la Belgique, en tant que pays hôte, et les nations fortes comme l'Espagne, la France et l'Italie. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « Lorsqu'on me pose cette question, je donne à chaque fois le nom d'une équipe différente, parce qu'il y a tellement de bonnes équipes engagées dans cette compétition... Mais la France est championne du monde et elle a l'air très forte... »

Robert WASEIGE (Belgique). « La France, les Pays-Bas, l'Espagne et la République tchèque sont mes favoris. La France, à cause de son statut de championne du monde ; les Pays-Bas, parce qu'ils organisent la compétition ; l'Espagne, parce qu'un jour ou l'autre son équipe nationale sera aussi performante que ses clubs phares. Enfin, le dernier, la République tchèque, parce que ses joueurs paraissent encore meilleurs qu'en 1996, lorsqu'ils ont atteint la finale de l'Euro contre l'Allemagne. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « Les favoris sont ceux qui ont quelque chose à défendre, comme l'Allemagne, la France et les équipes qui ont gagné des titres. Les sélections qui auront le plus de pression sur leurs épaules seront les Pays-Bas, la Belgique et la France. »

Dino ZOFF (Italie). « Au premier rang des favoris, je place l'Espagne, qui possède de jeunes joueurs déjà expérimentés, un contexte et un environnement enthousiastes après les succès de ses clubs cette saison et, enfin, des résultats constamment bons pour la sélection depuis deux ans avec Camacho. Autre favorite, la France, championne du monde en 1998, qui peut compter sur des attaquants et des buteurs performants, comme Henry, Trezeguet et Anelka. Enfin, je citerai les Pays-Bas, qui évoluent à domicile et possèdent beaucoup d'individualités brillantes. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Il y a beaucoup de favoris car c'est une compétition où tout le monde peut battre tout le monde. Il y aura beaucoup de surprises. Il est donc difficile de donner des favoris. L'équipe de France, championne du monde, devrait être favorite. Puis il y a la République tchèque, le dauphin du Championnat 1996. Elle s'est qualifiée sans perdre un point. L'Espagne est favorite au regard de la qualité de ses clubs. Elle en avait trois en demi-finales de la Ligue des champions. Et puis, il y a toujours l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie... Et les Pays-Bas et la Belgique, parce qu'ils jouent à domicile. »

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Il est difficile d'indiquer quelle équipe est favorite. Celui qui joue à domicile peut posséder un petit avantage, mais les seize pays finalistes ont le droit de lutter pour le titre, le Portugal inclus. »

« L'Italie n'est pas favorite pour la première fois de son histoire »
(Dino Zoff)

Roger Lemerre
(France)

Né le: 18 juin 1941, à Bricquebec. **Entrée en fonction :** 20 juillet 1998. **Carrière de joueur :** Sedan (1961-69), Nantes (1969-71), Nancy (1971-73), Lens (1973-75). **Palmarès :** néant. **Nationale :** 6 sélections A. **Carrière d'entraîneur :** Red Star (1975-78), Lens (1978-79), Paris FC (1979-81), Strasbourg (1981-83), Espérance de Tunis (1983-84), Red Star (1985-86), Lens (mars à mai 1997), DTN (1987-2000, militaires, A', adjoint A). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe du monde 1998 (entraîneur adjoint, 1998), champion du monde militaires (1995).

Erich Ribbeck
(Allemagne)

Né le: 13 juin 1937, à Wuppertal. **Entrée en fonction :** 10 septembre 1998. **Carrière de joueur :** Wuppertaler SV, Viktoria Cologne. **Palmarès :** néant. **Carrière d'entraîneur :** Borussia Mönchengladbach (1965-67), SC Rot-Weiss Essen (1967-68), Eintracht Francfort (1968-73), FC Kaiserslautern (1973-1978), Allemagne A (entraîneur adjoint, 1978-84), Borussia Dortmund (1984-85), Bayer Leverkusen (1985-88), Hambourg SV (directeur sportif, 1988-89), Bayern Munich (1992-93), Bayer Leverkusen (1995-96), Allemagne A (1998-2000). **Palmarès :** Coupe de l'UEFA 1988.

Kevin Keegan
(Angleterre)

Photos PRESSE SPORTS

Né le : 14 février 1951, à Armthorpe. **Entrée en fonction :** 17 février 1999. **Carrière de joueur :** Scunthorpe United (1968-71), Liverpool (1971-77), Hambourg SV (1977-80), Southampton (1980-81), Newcastle (1982-84), Kuala Lampur Tigers (1984-85). **Nationale :** 63 sélections A. **Palmarès :** Coupe d'Europe des clubs champions 1977 ; Coupe de l'UEFA 1973, Championnat d'Angleterre 1973, 1976 et 1977 ; Championnat d'Allemagne 1978 ; Coupe d'Angleterre 1974, Ballon d'Or *France Football* 1978 et 1979. **Carrière d'entraîneur :** Newcastle (1992-97), Fulham (1997-99), Angleterre A (1999-00). **Palmarès :** néant.

Comme en 1996, Zinedine Zidane retrouvera les Néerlandais sur son chemin. De l'avis général, Bleus et Orange sont les favoris de l'Euro 2000.

Photo Alain de MARTIGNAC

QUESTION 2
Quelles seront les stars ?

Roger LEMERRE (France). « Les stars seront les joueurs, comme toujours. Les victoires appartiennent aux compétiteurs. C'est l'athlète qui donne sa véritable dimension au sport. »
Erich RIBBECK (Allemagne). « Raul, Davids, Zidane figureront parmi les stars de cet Euro. »
Kevin KEEGAN (Angleterre). « Eh bien, nous en avons quelques-unes dans l'équipe d'Angleterre. Mais Thierry Henry pourrait être la star de la compétition. Il est encore tellement jeune ! »
Robert WASEIGE (Belgique). « Les stars ? C'est une question difficile, parce que la forme des uns et des autres peut varier. Laissez-moi donner mon avis à ce sujet : si Patrick Kluivert est aussi performant pendant la compétition que lorsque la Belgique a rencontré les Pays-Bas, le 29 mars dernier, il sera assurément le plus fort. Sinon, Zinedine Zidane est une autre possibilité. »

« Je crains qu'il n'y ait beaucoup de parties défensives parce qu'il est devenu incroyablement difficile d'égaliser ou de revenir au score »
(Erich Ribbeck)

José Antonio CAMACHO (Espagne). « D'après moi, les meilleurs, ce sont mes joueurs, ceux de la sélection espagnole. »
Dino ZOFF (Italie). « Raul, Zidane, Kluivert et Figo. »
Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Dire quels seront les joueurs vedettes est encore plus difficile. Si je donne des noms maintenant, c'est sûr que d'autres deviendront les vraies stars. On ne sait jamais. Mais, bien entendu, il y a de grands joueurs aux Pays-Bas, en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne et en Angleterre. Les noms qui sortent du lot sont ceux de Raul et Beckham. Mais il est difficile de faire de vraies prédictions. »
HUMBERTO Coelho (Portugal). « Je n'aime pas beaucoup individualiser les questions. Bien sûr, les grands joueurs constituent toujours une valeur sûre pour n'importe quelle équipe, mais, sans un collectif fort, personne ne peut y arriver. Le Portugal a plusieurs grands joueurs dans ses rangs et ils ont également conscience de cela. »

QUESTION 3
Quelles pourraient être les révélations (joueurs et équipes) ?

Roger LEMERRE (France). « Rêver d'une finale France - Pays-Bas, c'est faire fi des autres adversaires, et ce n'est pas dans mes habitudes, ni dans mon esprit. Aucune équipe présente à cet Euro ne doit être sous-estimée. Comme à chaque fois, il y aura des surprises et des révélations. Lesquelles ? On verra. En phase de qualification, les Tchèques ont fait aussi bien que l'équipe de France de Michel Platini avant l'Euro 92, en remportant leurs dix matches. On sait déjà qu'on doit se méfier d'eux. »

« A son meilleur niveau, Patrick Kluivert peut être l'homme fort de l'Euro. Zinedine Zidane est une autre possibilité »
(Robert Waseige)

Erich RIBBECK (Allemagne). « Les surprises ? Comme équipe, la Turquie, parce que les Turcs sont techniquement très forts et que, s'ils peuvent s'entendre entre eux, ils sont très dangereux. Comme joueur, j'espère qu'un de nos jeunes créera la surprise. »
Kevin KEEGAN (Angleterre). « La République tchèque s'est qualifiée d'une manière fantastique et elle figure à la deuxième place du classement mondial : donc, elle pourrait être l'équipe qui va créer la surprise. Concernant les jeunes joueurs, nous en avons pas mal au sein de l'équipe anglaise. Si vous regardez l'équipe d'Allemagne, elle a seulement le gars de Berlin *(Deisler)*, alors que le Portugal et la Roumanie n'ont aucun joueur clé âgé de moins de vingt-trois ou vingt-quatre ans. Nous allons voir de nombreux jeunes joueurs pendant cette compétition et ils seront sûrement les grandes stars de la prochaine Coupe du monde. »
Robert WASEIGE (Belgique). « D'après moi, la Slovénie et la Turquie pourraient être deux belles surprises. J'ai été très impressionné par la récente confrontation opposant Arsenal et Galatasaray et je pense que beaucoup de gens réalisent maintenant à quel point l'équipe turque se révélera un adversaire de poids. Parmi les jeunes, je pense que nous pouvons attendre de grandes choses de Thierry Henry et Nicolas Anelka. »
José Antonio CAMACHO (Espagne). « Des surprises, il ne faut pas en attendre énormément. Sur le plan individuel, je pense que nous assisterons à la confirmation de l'explosion de certains joueurs qui ont brillé cette saison avec leurs clubs. Il pourrait, par exemple, s'agir des Français Henry, Trezeguet et Anelka. J'espère que certains jeunes Espagnols vont aussi se mettre en évidence. Sur un plan collectif, méfions-nous des Tchèques et des Portugais, dont tous les leaders brillent dans les meilleurs Championnats du continent. »
Dino ZOFF (Italie). « En ce qui concerne les révélations, je citerai Owen, Henry et Totti. Au niveau des sélections, je pense que la Suède et le Portugal peuvent créer la surprise. »
Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Là encore, désigner les surprises – joueurs ou équipes – me paraît difficile. Qui, en dehors de l'Angleterre, s'attendait à ce que le talent de Michael Owen éclate au grand jour comme il l'a fait lors du Mondial 98 en France ? »
HUMBERTO Coelho (Portugal). « Tout comme il est difficile de nommer un favori, il est difficile de répondre à cette question. Mais il peut toujours se passer quelque chose, comme il y a quatre ans, quand la République tchèque a surpris beaucoup de monde en arrivant en finale. »

QUESTION 4
Quelles sont les chances de votre équipe ?

Roger LEMERRE (France). « On vise le titre, évidemment ! On dit qu'impossible n'est pas français, et c'est vrai ! Certains joueurs ont eu le sentiment d'avoir laissé passer quelque chose il y a quatre ans en Angleterre *(NDLR : la France fut éliminée en demi-finales aux tirs au but par la République tchèque) et ils souhaitent tout mettre en œuvre cette fois-ci pour aller au bout.* »
Erich RIBBECK (Allemagne). « On n'évalue pas nos chances. Nous pensons match après match. Après, tout est possible. »
Kevin KEEGAN (Angleterre). « Mon but est de faire ce qu'aucun sélectionneur de l'Angleterre n'a réussi à faire jusqu'à présent : gagner une compétition majeure à l'étranger. Mon souci principal en ce moment reste que tout le monde parle de notre rencontre face à l'Allemagne et ignore nos matches face au Portugal et à la Roumanie. Le Portugal est une équipe très dangereuse, avec d'incroyables attaquants. Mais si nous gagnons notre premier match contre lui, nous serons sur la bonne voie pour le reste de la compétition. »
Robert WASEIGE (Belgique). « Je serai très satisfait si la Belgique atteint les quarts de finale. A ce

NOUVELLE RÈGLE POUR LA NOUVELLE PREDATOR.

SI UN JOUEUR DRIBBLE SIX ADVERSAIRES, IL DOIT S'ARRÊTER POUR LES LAISSER REVENIR EN DÉFENSE.

Equipment Predator® Precision. Recommandée par la FIFA.™ Dotée de crampons Traxion® interchangeables en magnésium pour des changements de direction rapides. A gauche, à droite, dans tous les sens. Pour plus d'informations, adidas.com/soccer

adidas

FOREVER SPORT*

*LE SPORT, TOUJOURS.

Robert Waseige
(Belgique)

Né le : 26 août 1939, à Wolfen. **Entrée en fonction :** 20 août 1999. **Carrière de joueur :** RC Liège (1959-63), RWD Molenbeek (1963-70), KFC Winterslag (1970-71). **Palmarès :** néant. **Carrière d'entraîneur :** KFC Winterslag (1971-76), Standard Liège (1976-79), KFC Winterslag (1979-81), KSC Lokeren (1981-83), RC Liège (1983-92), Charleroi SC (1992-94), Standard Liège (1994-96), Sporting Portugal (1996), Charleroi SC (1997-99), Belgique A (1999-00). **Palmarès :** Coupe de Belgique 1990.

José Antonio Camacho
(Espagne)

Né le : 8 juin 1955, à Cieza. **Entrée en fonction :** 1er septembre 1998. **Carrière de joueur :** Albacete (1972-73), Castilla (1973-74), Real Madrid (1974-89). **Nationale :** 81 sélections. **Palmarès :** Coupe de l'UEFA 1985 et 1986 ; Championnat d'Espagne 1975, 1976, 1978, 1979, 1980, 1986, 1987, 1988 et 1989 ; Supercoupe d'Espagne 1988 ; Coupe d'Espagne 1974, 1975, 1980, 1982 et 1989. **Carrière d'entraîneur :** Real Madrid (équipe de jeunes, 1990), Real Madrid (entraîneur adjoint, 1990-1991), Rayo Vallecano (1991-93), Espanyol Barcelone (1993-96), FC Séville (1996-97), Espanyol Barcelone (1997-98), Real Madrid (1998), Espagne A (1998-00). **Palmarès :** néant.

Dino Zoff
(Italie)

Né le : 28 février 1942, à Mariano del Friuli. **Entrée en fonction :** 22 juillet 1998. **Carrière de joueur :** Udinese (1961-63), Mantoue (1963-67), Naples (1967-72), Juventus Turin (1972-83). **Nationale :** 112 sélections A. **Palmarès :** Coupe du monde 1982 ; Championnat d'Europe 1968 ; Coupe de l'UEFA 1977 ; Championnat d'Italie 1973, 1975, 1977, 1978, 1981 et 1982 ; Coupe d'Italie 1979 et 1983. **Carrière d'entraîneur :** Italie (équipe olympique, 1986-88), Juventus Turin (1988-90), Lazio Rome (1990-94 ; 1994-98, président délégué), Italie (1998). **Palmarès :** Coupe de l'UEFA 1990 ; Coupe d'Italie 1990.

Photos PRESSE SPORTS

niveau, tout dépend ensuite de l'adversaire et de la forme du jour. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « L'Espagne n'est ni meilleure, ni moins bonne que les autres parce que nous n'avons pas de réel palmarès, pas de vraie carte de visite. Si l'Espagne arrivait en finale du Championnat d'Europe, ce serait une surprise, de même si nous nous faisions éliminer dès le premier tour. Nous devons être capables d'aller au Championnat d'Europe avec la certitude que nous pouvons être champions. Parce qu'en Espagne il y a suffisamment de joueurs pour gagner des titres importants. C'est pour cela que j'ai toujours dit que si je n'y arrivais pas, le mieux serait que quelqu'un d'autre vienne prendre l'équipe en main. »

Dino ZOFF (Italie). « L'Italie n'est pas favorite pour la première fois de son histoire. Il ne sera pas facile de passer le premier tour *(Turquie, Belgique, et Suède)*, mais si l'Italie se qualifie, on peut aller jusqu'en finale. Pour gagner le tournoi, il faudra aussi avoir de la chance. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Si tout se passe comme prévu, nous atteindrons la finale. C'est notre but. Nous voulons aller jusqu'au bout. Mais, bien entendu, le succès dépend de beaucoup de choses, de la chance, des blessures, des suspensions, des possibles erreurs d'arbitrage. Et puis, il y a toujours l'adversaire, qui finalement peut se révéler meilleur ce jour-là. Mais c'est toujours notre but d'être champions d'Europe. Et nous avons toutes les capacités pour y arriver. »

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Le Portugal veut faire le meilleur tournoi possible, mais il a aussi conscience qu'il est important de penser match par match. Fixer des objectifs n'est pas nécessaire. Cependant, nous aimerions tous aller en finale. »

« Rêver d'une finale France-Pays-Bas serait faire fi des autres adversaires. Il y aura des surprises et des révélations »
(Roger Lemerre)

QUESTION 5

Comment s'est passée la préparation de votre sélection ?

Roger LEMERRE (France). « L'objectif de la préparation, comme avant la Coupe du monde, était d'amener les joueurs à un même niveau de forme pour le premier match de la compétition. La moitié de l'effectif *(11 joueurs)* est d'abord partie en stage d'oxygénation à Tignes pour récupérer d'une longue saison. Un groupe plus élargi *(18 joueurs)* s'est ensuite retrouvé à Clairefontaine pour commencer réellement à travailler en profondeur. A trois semaines d'une grande compétition, il y a des cycles, comme celui de la vitesse, qu'on ne doit pas occulter. Ensuite, il y a des matches amicaux, qui permettent d'effectuer les derniers essais et d'apporter les derniers réglages. Cette préparation ressemble à celle que nous avions suivie avant le Mondial 98. Elle a donc déjà fait ses preuves. »

Erich RIBBECK (Allemagne). « Pour la préparation de l'équipe, je n'ai pas eu assez de temps. Une semaine supplémentaire au moins aurait été nécessaire. En général, les équipes nationales ont besoin de plus de temps. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « Nous sommes prêts. Le groupe qui s'occupe de l'équipe professionnelle comprend plus de quarante personnes, et j'ai demandé à des gens comme Stuart Pearce et Peter Beardsley de rester à l'hôtel avec nous. J'espère que je pourrai passer un peu de temps avec tous les joueurs de la sélection. Le mauvais côté du travail avec l'équipe nationale, c'est que vous n'avez pas assez de temps pour préparer un match. Contre l'Argentine, en février, mes joueurs sont arrivés le dimanche, et douze d'entre eux avaient joué ce jour-là. Alors, nous n'avons eu, en vérité, qu'un seul jour pour nous entraîner. Je ne regrette pas de ne pas avoir prévu de matches en mars et avril parce que l'Ecosse et l'Irlande, qui ont joué, ont enregistré tellement de forfaits de joueurs de premier plan que l'on ne reconnaissait plus les équipes. Enfin, pour préparer cet Euro, nous avons délibérément choisi des équipes difficiles *(Argentine, Ukraine, Brésil...)*. »

Robert WASEIGE (Belgique). « Je suis très heureux parce que j'ai pu récupérer les joueurs plus tôt que prévu pour la préparation. La date des deux derniers matches programmés en mai *(le Championnat et la Coupe)* a été modifiée. Dans ces circonstances, les internationaux ont été libres dès le lundi 15 au lieu du lundi 22. Et une semaine de plus à passer ensemble, c'est évidemment très important. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « Nous avons disputé énormément de matches dans différentes compétitions et beaucoup de joueurs vont arrivés très fatigués au Championnat d'Europe. Pourtant, ils vont vouloir le gagner. »

Dino ZOFF (Italie). « Les joueurs italiens sont fatigués après un Championnat difficile. Le temps de préparation n'est jamais assez long, mais j'essaie de laisser les joueurs récupérer pour que, le 11 juin, contre la Turquie, ils commencent le tournoi frais physiquement et mentalement. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Jusqu'à maintenant, nous avons essayé beaucoup de choses, mais la véritable préparation n'a débuté que le 23 mai, avec, à ce moment-là, 26 joueurs, bien que certains aient été absents car ils avaient des matches avec leurs clubs. C'est notre seule vraie préparation. »

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Nous bénéficions de deux semaines de stage, et si l'on compare cela aux traditionnelles mises au vert de trois ou quatre jours avant les matches, tout va bien. Bien sûr, on veut toujours plus de temps pour travailler ensemble. Cette période est importante pour corriger quelques aspects qui peuvent et doivent être améliorés, mais nous allons utiliser le temps qu'il nous reste de la meilleure façon possible. »

QUESTION 6

Quelles suggestions feriez-vous aux arbitres ?

Roger LEMERRE (France). « Moi, j'ai toujours prôné le respect de l'arbitre et de l'adversaire. Aucun joueur n'a sa place en équipe de France s'il n'a pas intégré ça. Sans loi, nul ne peut s'exprimer. Les joueurs doivent donc s'adapter aux nouvelles règles. Ce qui a été préconisé en matière d'arbitrage pour cet Euro est, à mon sens, tout à fait logique. Donc, je ne suis pas inquiet. Le jeu, le foot, ce n'est pas de tirer le maillot de l'adversaire. »

Erich RIBBECK (Allemagne). « Je souhaite que les arbitres aient une interprétation uniforme des règles. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « Aux arbitres, je conseillerai simplement de laisser jouer. Il va y avoir beaucoup d'attaquants lors de cette compétition et il faudra leur donner une chance. D'après ce que j'ai vu cette saison, je pense que les arbitres respecteront cette consigne. »

Robert WASEIGE (Belgique). « La meilleure chose serait que les arbitres considèrent les joueurs comme s'ils étaient des amis et non des ennemis. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « Je demande toujours la même chose aux arbitres, qu'ils soient justes. Qu'ils ne nous avantagent pas, mais qu'ils ne nous désavantagent pas non plus. »

Dino ZOFF (Italie). « Je conseille aux arbitres de laisser jouer au maximum, équitablement, mais avec du rythme. Je suggère de ne pas arrêter le match trop souvent et, bien sûr, d'être strict. Mais je sais qu'un arbitrage uniforme est utopique. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « La chose la plus importante concernant l'arbitrage est de suivre les règles telles quelles. Sans exception, parce que la situation doit être claire pour tout le monde. Ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas. Pour les entraîneurs, les joueurs, mais aussi pour les spectateurs et les supporters. Tout le monde y gagnera. Les meilleurs arbitres du monde viennent à l'Euro 2000, donc, a priori, il ne devrait pas y avoir de problèmes. »

« Je conseillerai aux arbitres de laisser jouer. Il y aura beaucoup d'attaquants lors de cet Euro et il faudra leur donner une chance »
(Kevin Keegan)

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Je peux seulement demander aux arbitres de faire de leur mieux, tout comme les équipes vont chercher à faire de leur mieux. »

Le Portugais Luis Figo (en bas à droite) sera à coup sûr l'une des stars de cet Euro, alors qu'Ulf Kirsten (ci-dessus à droite) aura fort à faire au sein d'une sélection allemande affaiblie. Quant à l'Italie (avec Paolo Maldini) et l'Espagne (avec Joseba Etxeberria), elles tiendront un rôle d'outsiders.

Photo Nicolas LUTTIAU

QUESTION 7

Quelles pourraient être les innovations tactiques lors de cet Euro ?

Roger LEMERRE (France). « Le football, ce n'est pas comme le basket ou le hand. Les équipes sont structurées, certes, s'expriment dans des schémas de jeu qui appartiennent à la culture de leur pays, mais peuvent très bien adopter des tactiques différentes en fonction de l'adversaire. Alors, dire qu'il y aura plus de schémas offensifs que défensifs, ou le contraire, ma foi, c'est difficile. On ne peut jamais prévoir. Contre la Slovénie, en amical *(victoire 3-2, le 26 avril dernier)*, on s'attendait à défier un bloc défensif pendant quatre-vingt-dix minutes. En réalité, après huit minutes de jeu, nous étions déjà menés 2-0. »

Erich RIBBECK (Allemagne). « Tactiquement, j'espère que nous verrons plus de matches offensifs, mais je crains que nous ayons des parties plus défensives, parce qu'il est incroyablement difficile d'égaliser ou de revenir au score. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « J'ai entendu un sélectionneur, la semaine dernière, qui estimait que peu de buts seraient marqués lors de cette compétition et que les équipes joueraient défensif. Je pense que c'est le contraire qui va se produire parce que toutes les équipes ont un potentiel d'attaque. »

Robert WASEIGE (Belgique). « Je ne pense pas qu'il y aura des nouveautés tactiques. Je m'attends à ce que les équipes nationales jouent de la même façon

Photos ACTION IMAGES

Photo PRESSE SPORTS

Frank Rijkaard

(Pays-Bas)

Né le : 30 septembre 1962, à Amsterdam. **Entrée en fonction :** 16 juillet 1998. **Carrière de joueur :** Ajax Amsterdam (1980-87), Real Saragosse (1988), Milan AC (1988-93), Ajax Amsterdam (1993-95). **Nationale :** 73 sélections A. **Palmarès :** Championnat d'Europe 1988 ; Coupe intercontinentale 1989 et 1990 ; Supercoupe d'Europe 1989 et 1990 ; Coupe des champions 1989, 1990 et 1995 ; Coupe des Coupes 1987 ; Supercoupe d'Italie 1989 et 1993 ; Supercoupe des Pays-Bas 1994 ; Championnat des Pays-Bas 1982, 1983, 1985, 1994 et 1995 ; Coupe des Pays-Bas 1983, 1986 et 1987 ; Championnat d'Italie 1992 et 1993. **Carrière d'entraîneur :** Pays-Bas A (1998-2000).

Humberto Coelho

(Portugal)

Né le : 20 avril 1950, à Porto. **Entrée en fonction :** 15 décembre 1997. **Carrière de joueur :** Ramaldense (1965-66), Benfica Lisbonne (1966-75), Paris-SG (1975-77), Benfica Lisbonne (1977-84). **Nationale :** 64 sélections A. **Palmarès :** Supercoupe du Portugal 1980 ; Championnat du Portugal 1969, 1971, 1972, 1973, 1977, 1981, 1983 et 1984 ; Coupe du Portugal 1969, 1970, 1972, 1980, 1981 et 1983. **Carrière d'entraîneur :** Salgueiros (1985-86), Sporting Braga (1986-87), Fédération portugaise (1987-97), Portugal A (1997-2000). **Palmarès :** néant.

« Les meilleurs joueurs, ce sont ceux de l'équipe d'Espagne »
(José Antonio Camacho)

que leurs équipes fanions : vers l'attaque dans le cas des Pays-Bas et de l'Espagne, par exemple. Et tourner vers le défensif pour les équipes moins bien classées. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « Le visage du football a pris un tour de plus en plus offensif. Je pense que cette tendance va se confirmer lors de l'Euro 2000. Passé le premier tour, où nous assisterons à quelques rencontres " tactiques ", le jeu sera sans doute de plus en plus spectaculaire à partir des quarts de finale. Quant aux innovations tactiques, c'est toujours au terme d'une compétition internationale qu'on peut en faire le constat, pas avant... »

Dino ZOFF (Italie). « Comme toujours, je pense que ne pas perdre sera aussi important que de gagner, au moins au début. Mais, à partir des quarts de finale, le jeu sera plus ouvert et la clé de la réussite sera la fraîcheur, la puissance et la capacité de certains joueurs à faire basculer un match. Les temps morts seront importants. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Je ne m'attends pas à de grands changements tactiques. La compétition suivra le cours des choses, comme ces dernières années. Aujourd'hui, tout le monde connaît tout sur tout le monde. On ne peut plus surprendre un adversaire. Si bien que lors des matches, les petits détails feront la différence. »

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Je ne m'attends pas à de grandes nouveautés de ce côté-là. Je pense qu'il y aura un équilibre entre l'attaque et la défense, avec la certitude que la plupart des équipes joueront pour gagner. »

QUESTION 8

Quelle analyse faites-vous de chaque groupe ?

Roger LEMERRE (France). « Cinq des équipes qui participent à cet Euro étaient en quarts de finale de la dernière Coupe du monde *(NDLR : France, Pays-Bas, Allemagne, Italie et Danemark)*. C'est dire le niveau de cette compétition ! Alors, quel que soit le groupe, il aurait été difficile. Je ne crois pas qu'il aurait mieux valu tomber dans le groupe de l'Allemagne et de l'Angleterre *(groupe A)*. Moi, je constate que la France se trouve dans un groupe de champions d'Europe, puisque les quatre équipes de ce groupe D ont remporté cette compétition. Nos trois adversaires sont donc des équipes habituées aux poules finales, cela donne donc un groupe relevé, mais pas plus que les autres. »

Erich RIBBECK (Allemagne). « Tous les groupes me paraissent très équilibrés, mais le nôtre est sans doute le plus difficile de cet Euro 2000 et est totalement ouvert. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « Je ne regarde pas les autres groupes actuellement. Je me concentre sur notre groupe A et, surtout, sur notre premier match, le 12 juin, contre le Portugal. Nous nous occuperons des équipes des autres groupes lorsque nous aurons atteint les quarts de finale... » »

Robert WASEIGE (Belgique). « Je suis tellement occupé par ma propre équipe que je ne fais pas attention aux autres équipes du groupe. Il sera temps de s'en préoccuper un peu plus tard. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « Notre groupe est aussi difficile que les autres, même si, a priori, le groupe A est le plus fort. La Norvège est une équipe physiquement très forte, ses joueurs jouent à un très haut niveau et ils ne perdent pas facilement de ballon. De plus, au classement UEFA elle est bien classée. Je connais bien le potentiel de la Yougoslavie, d'autant plus que ses footballeurs jouent dans les meilleurs Championnats du continent. Et la Slovénie est une nouvelle équipe qui a réalisé un bon " pré-Euro ". »

Dino ZOFF (Italie). « Les quatre groupes sont tous fort difficiles, même s'ils ne sont pas tous du même niveau. Mais disons que les puissances européennes traditionnelles, à l'image de l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les Pays-Bas, courent, elles, le risque d'être éliminées avant même les quarts de finale. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Il n'y a aucun groupe plus fort ou plus faible qu'un autre. Ce n'est pas une Coupe du monde. Souvent, dans une Coupe du monde, il y a des pays plus forts que d'autres, ce qui créé des groupes plus forts que d'autres. Ici, c'est totalement différent. Bien sûr, les pays traditionnellement en haut de l'affiche sont les favoris de leurs groupes, mais il est impossible de dire qui sortira vainqueur. »

« Si tout se passe comme prévu, les Pays-Bas atteindront la finale »
(Frank Rijkaard)

HUMBERTO Coelho (Portugal). « On ne peut pas parler de groupes plus forts ou moins forts. Le Championnat d'Europe est presque un Championnat du monde sans le Brésil et l'Argentine. »

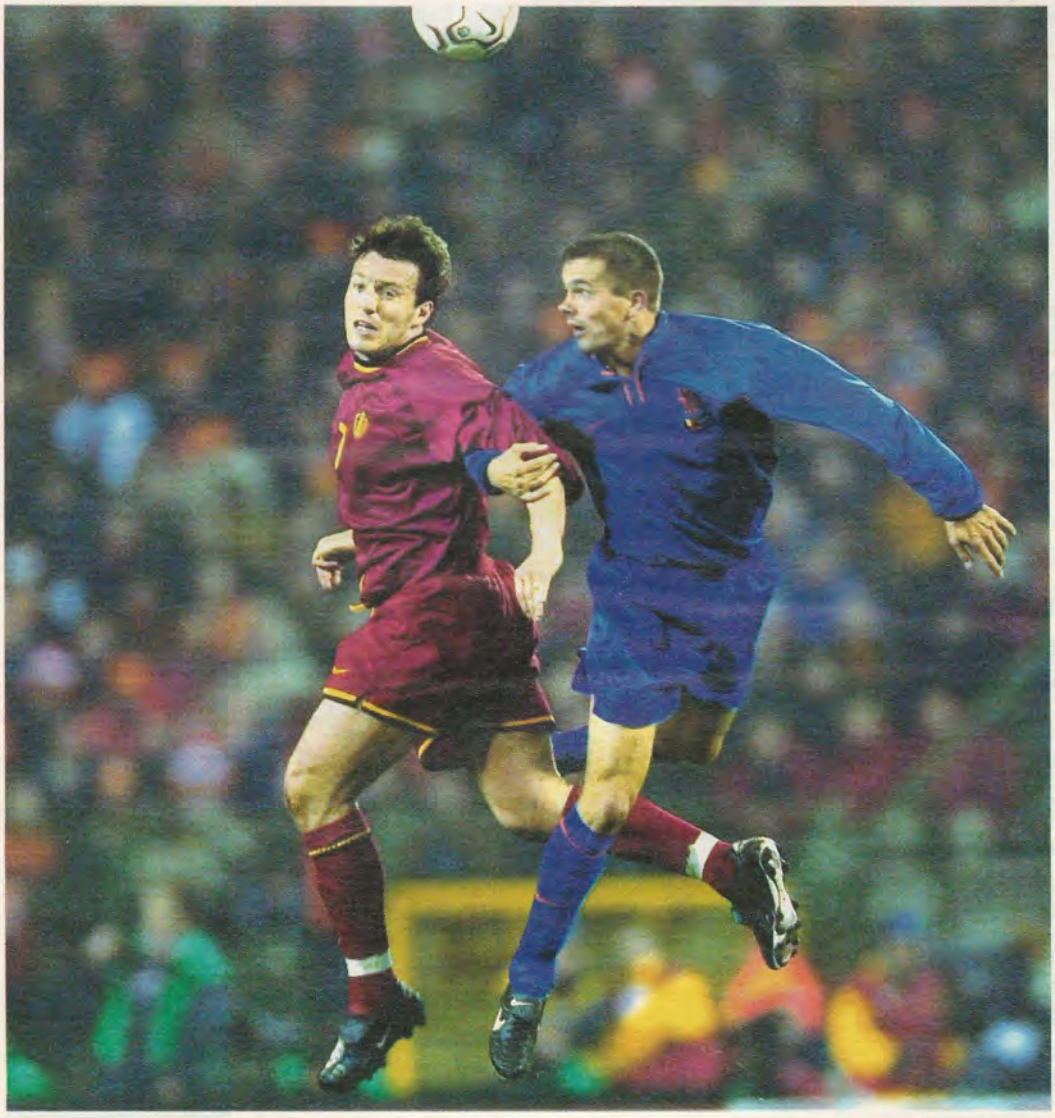


Photo Marc FRANCOTTE

Deux questions se posent à l'orée de l'Euro 2000. L'organisation conjointe entre la Belgique et les Pays-Bas (ici Wilmots et Cocu) sera-t-elle harmonieuse ? Et les forces de l'ordre parviendront-elles à réduire la menace des hooligans ?

QUESTION 9

La coorganisation comporte-t-elle plus d'avantages que d'inconvénients ?

Roger LEMERRE (France). « Pour répondre à cette question sur la coorganisation, il faut d'abord vivre une telle situation. Jusqu'à preuve du contraire, c'est la première fois qu'une compétition de cette envergure se déroule dans deux pays. Alors, laissons passer l'événement avant de porter un jugement. Ce qui est sûr, c'est qu'au lieu d'avoir une équipe transcendée par son public, nous en aurons deux : les Pays-Bas et la Belgique. Voilà déjà deux formations qui seront difficiles à battre ! »

Erich RIBBECK (Allemagne). « Cette organisation est une expérience nouvelle en Europe. Nous devons donc attendre pour voir comment tous les problèmes posés par cette double organisation auront été résolus. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « Je ne pense pas qu'une coorganisation change quoi que ce soit. Nous resterons bien sûr dans le même hôtel pendant toute la compétition. Tout est loué jusqu'au 2 juillet, date de la finale. »

Robert WASEIGE (Belgique). « Jamais la Belgique ou les Pays-Bas n'auraient obtenu l'organisation de l'Euro 2000 indépendamment l'un de l'autre. J'espère que cette initiative sera un modèle pour d'autres pays qui souhaitent organiser un tel événement, comme l'Autriche et la Hongrie ou les pays scandinaves, par exemple. »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « L'Espagne, comme toutes les autres sélections, va à l'Euro pour jouer au football et pour tenter d'enlever le titre. À partir de là, nous ne sommes pas concernés par les aléas de l'organisation. Un pays ou deux, finalement peu importe si les instances de l'Euro 2000 ont tout prévu pour que les équipes puissent s'exprimer et travailler sans restriction. »

Dino ZOFF (Italie). « Les Pays-Bas et la Belgique sont si proches (pas seulement géographiquement parlant) que personne, même pas les joueurs, ne se rendra compte que le tournoi se joue dans deux pays si proches et si différents. Les stades de l'Euro 2000 sont si peu éloignés les uns des autres que n'importe quelle équipe peut rester dans le même lieu durant toute la compétition, se déplaçant seulement quelques heures avant le match et rentrant le soir même. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Une coorganisation, c'est à la fois un avantage et un désavantage. Un avantage, parce que vous avez le soutien de vos supporters. Mais c'est aussi un désavantage, à cause de la pression beaucoup plus forte qui s'exerce sur les joueurs. Ceux-ci sont plus conscients de ce qu'on attend d'eux. Ce qui peut aussi être un avantage. Jouer à domicile est également un avantage par rapport à la logistique. S'il y a un problème, il peut être résolu plus rapidement. Et puis, il n'y a pas la barrière de la langue, nous avons plus de temps pour préparer les locations du camp de base ou des hôtels. Un autre désavantage reste que les joueurs seront isolés pendant la compétition. Lors de France 98, à Monaco, nous pouvions aller nous promener dans le voisinage. C'est impossible ici. Dès que l'on quitte le camp de base, on est harcelé par les médias et les supporters. Ce qui signifie plus de pression. »

« Il peut toujours se passer quelque chose de surprenant, comme en 1996, quand la République tchèque a atteint la finale »
(Humberto Coelho)

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Pour les équipes, une organisation conjointe ne devrait pas entraîner de différence. Pour le public, éventuellement, cela peut changer quelques petites choses. Mais je ne peux pas dire si c'est un avantage ou non. »

QUESTION 10

Craignez-vous des problèmes de hooliganisme ?

Roger LEMERRE (France). « Des problèmes de hooliganisme ? On ne peut jamais savoir... Il n'existe pas d'organisation idéale. Malheureusement, la nature humaine est ainsi faite que l'homme est un loup pour l'homme. J'espère que la raison l'emportera. »

Erich RIBBECK (Allemagne). « J'espère que l'Euro ne sera pas confronté au hooliganisme. Tout le monde doit prendre des mesures drastiques : la police, bien sûr, mais aussi la justice et la politique. »

Kevin KEEGAN (Angleterre). « J'espère vraiment qu'il n'y aura aucun problème. Mais les joueurs lisent les journaux et ils peuvent être touchés par cela. C'est mon boulot de m'assurer que l'on ne parle que de football. Je ne peux pas contrôler les éléments extérieurs. »

Robert WASEIGE (Belgique). « J'espère qu'il n'y aura pas de problème de hooliganisme. Mais j'éprouve quelques craintes lorsque j'entends que l'Angleterre ne sait pas comment le maîtriser. Si elle, qui est habituée à ce problème, ne le sait pas, comment pourrions-nous le savoir ? »

José Antonio CAMACHO (Espagne). « J'espère que non. »

Dino ZOFF (Italie). « Le problème du hooliganisme a été longuement analysé. La police et les organisateurs seront prêts, je pense, pour répondre aux situations à risque. »

Frank RIJKAARD (Pays-Bas). « Je n'ai pas vraiment beaucoup pensé à ce problème de hooliganisme. J'espère seulement que l'Euro 2000 sera un triomphe pour tous ceux qui aiment sincèrement le football. J'espère que tout le monde aura du bon sens. Je fais entièrement confiance aux gens qui s'occupent de la sécurité. Ils ont travaillé sur ce point depuis longtemps maintenant et savent ce qu'ils ont à faire. Mais il est clair que ce qui s'est passé entre Galatasaray et Leeds United et plus tard à Copenhague est un avertissement pour tout le monde. »

HUMBERTO Coelho (Portugal). « Malheureusement, dans les grands moments de liesse footballistique, il y a toujours des minorités qui veulent tout gâcher. Les exemples récents prouvent que le problème n'est pas résolu. J'espère que les autorités belges et néerlandaises réussiront à éviter des situations graves. »

Manfred MUENCHRATH (ALL), Gavin HAMILTON (ANG), Jacques SYS (BEL), Juan Pedro MARTINEZ (ESP), Laurent CAMPISTRON (FRA), Tiemen VAN DER LAAW (HOL), Sergio DI CESARE (ITA) et Vitor SERPA (POR).

Photo AP

INTERCALL MOBILE, le mobile de ceux qui ont un pied ici et un pied là-bas.

Enfin un mobile pour appeler moins cher le monde entier !

Vous souhaitez appeler vers la France et l'international quand vous le voulez sans vous ruiner ?
Aujourd'hui, c'est possible avec INTERCALL MOBILE.
Rechargeable par cartes Intercall.
Sans facture, sans abonnement.
Renseignez-vous vite au **0 800 94 11 11**.

0 800 94 11 11 N° TÉLÉPHONE GRATUIT

*Pour tout portable acheté avant le 31/08/2000, c'est-à-dire activé (un premier appel a été passé) : 30 F de communications offerts par mois jusqu'au 31/12/2000. Les 30 F sont soumis aux règles du rechargement (2 mois de validité en émission, 12 mois en réception). Voir conditions générales de vente.

Intercall

Vive la libération du téléphone !

www.intercall.fr

INTERCALL SA RCS Nanterre B 393 819 636 - photo non contractuelle / Photographe : P. Jacob.

EN VEDETTE

Henrik Larsson, le miraculé

Victime d'une double fracture de la jambe au mois d'octobre contre Lyon, Henrik Larsson pourrait faire son retour en équipe de Suède, demain contre l'Espagne, en amical, à Göteborg. En tout cas, il figure parmi les vingt-deux.

« Neuf à dix mois », pronostiquaient tous les médecins pour une aussi grave blessure : double fracture tibia et péroné de la jambe gauche. C'était en octobre dernier, à la 67e minute d'un match du Celtic Glasgow contre Lyon, en Coupe de l'UEFA, au stade de Gerland : sur un contact anodin, un bruit sourd, un cri sec, Larsson s'écroule, jambe brisée. « J'ai tout de suite compris que c'était grave et que ma carrière pourrait s'arrêter là », confiait Henrik Larsson un peu plus tard, sur son lit d'hôpital. « La saison est foutue, tu oublies l'Euro, mais tu pourras rejouer », lui assurait-on alors.

Le « rasta blond » prend donc son mal en patience pendant les trois mois d'immobilisation, puis il se met au travail. Difficiles séances de rééducation, de gym et de muscu tout l'hiver. Plusieurs semaines d'efforts et de réapprentissage d'abord, de courses sans ballon à l'ombre de ses camarades, ensuite. Sept longs mois de craintes et de doutes. A vingt-huit ans, l'international suédois n'est plus sûr de rien. Et il a les sombres exemples de ses copains Brolin, Dahlin ou Blomqvist, qui, après de graves blessures, ne sont plus jamais revenus...

Mais l'espoir fait vivre et l'attaquant du Celtic, auteur d'une soixantaine de buts en deux ans pour le club écossais, veut retrouver au plus vite cette place en équipe nationale qu'il a eu tant de mal à conquérir. Longtemps dans l'ombre du duo Brolin-Dahlin, Henrik Larsson a dû attendre l'entrée en fonction de Tommy Söderberg, l'ancien adjoint de Tommy Svensson, promu sélectionneur après l'élimination du Mondial 98, pour devenir enfin titulaire. Aux côtés du géant Kenneth Andersson.

Depuis, plus rien ne semblait arrêter Henrik. Il avait largement contribué à la qualification des siens en inscrivant trois buts dans une poule éliminatoire relevée (avec l'Angleterre, la Pologne et la Bulgarie), mais parfaitement maîtrisée, et il avait également reçu le titre honorifique de « joueur suédois de l'année ». Rien ne semblait pouvoir le freiner jusqu'à cet arrêt brutal.

Mais Larsson ne s'est pas laissé abattre. Oubliant sa douleur, il s'est fixé comme objectif d'être rétabli pour l'Euro. Alors, il a mis les bouchées doubles à l'entraînement et est réapparu dans l'équipe du Celtic à l'occasion de la dernière journée du Championnat d'Ecosse. Une sortie rassurante, suivie d'un stage de préparation convaincant la semaine dernière à Göteborg. Comme tous les signaux sont positifs, il est retenu parmi les vingt-deux Suédois pour l'Euro.

Pour le joueur comme pour le sélectionneur, c'est un grand pari. Un retour aussi rapide à la compétition après une blessure aussi grave peut être sujet à bien des ennuis musculaires et à une indisponibilité totale. C'est une chose de s'entraîner après une blessure, c'en est une autre de jouer une série de matches dans un long tournoi. Mais le sélectionneur s'en défend : « Larsson a retrouvé tout son jus et il est normal qu'il ait envie de jouer. Dans son cas, un footballeur a l'habitude d'être inspiré pendant cinq ou six matches. »

Le rasta blond n'a pas pour ambition d'être dans le onze de départ, ni devant l'Espagne, demain à Göteborg, ni face à la Belgique, le 10 juin à Bruxelles, pour le match d'ouverture de l'Euro. Mais il se voit bien rentrer comme joker, pour la dernière demi-heure, et mettre le feu au sein des défenses belge, turque et italienne.

D. D.

Photo POPPE/PEPITO/PRESSE SPORTS

Henrik Larsson est l'invité surprise du prochain Euro. Gravement blessé en octobre dernier, il s'est remis juste à temps pour retrouver la sélection suédoise.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Thétis, une montée de joie

Le plaisir d'évoluer dans un Wembley plein jusqu'aux cintres n'est pas l'apanage des finalistes de la Cup. Lundi dernier, la célèbre enceinte londonienne abritait une opposition entre Ipswich Town et Barnsley, une rencontre de barrages décisive pour la montée en Premier League. Et c'est du banc, en compagnie de 70 000 spectateurs, que Jean-Manuel Thétis a assisté à la victoire (4-2) qui a propulsé Ipswich parmi l'élite. « Je n'ai pas joué, mais la joie est la même », se console ce défenseur central natif de Sarcelles, qui a rejoint l'équipe anglaise lors de l'été 1998. Régulièrement aligné lors de la première saison, il a vu son nombre de titularisations décliner au cours du dernier Championnat, en raison de plusieurs blessures et d'une concurrence accrue. Recalé à l'épreuve des barrages les trois années précédentes, Ipswich avait en effet largement étoffé son effectif à l'aube de la saison, de manière à mettre son présent en conformité avec un passé plus glorieux. « Les dirigeants ont beaucoup investi cette année, explique Thétis, désormais âgé de vingt-neuf ans. Le club a un palmarès (essentiellement une Coupe d'Angleterre, remportée en 1978, et une Coupe de l'UEFA, en 1981), des structures de Première Division, et les gens attendaient impatiemment la remontée. Ce n'est pas un hasard. »

Cette ascension programmée, cet ancien habitué du Championnat de France, passé par le RP 1 (1989-90), Montpellier (1990-94 et 1995-97) et Marseille (1994-95), ignore encore s'il l'accompagnera jusqu'au bout. « Il me reste un an de contrat et je n'ai pas l'intention de prolonger. Je vais tranquillement démarrer le prochain Championnat et voir comment ça se passe. » Les incertitudes liées au recrutement à venir semblent expliquer son hésitation à poursuivre une aventure anglaise qui, pourtant, le satisfait totalement. Surtout au regard d'une expérience en Liga, au FC Séville (1997-98), qu'il juge dantesque. « J'ai connu cinq entraîneurs au cours de la saison, regrette-t-il. Dès qu'il y avait deux ou trois mauvais résultats, le coach sautait ! En Angleterre, la mentalité me convient beaucoup mieux. »

V.V.

Photo BRANDON MALONE/ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Thétis se plaît en Angleterre, mais son statut de remplaçant à Ipswich ne le satisfait pas.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Les équipes difficiles

« Bruno Derrien, certaines équipes sont-elles vraiment plus difficiles à arbitrer que d'autres ?

Plutôt que d'équipes, je préfère parler de matches. Certains – les chocs et les derbys – sont plus difficiles à arbitrer que d'autres. Il existe souvent des contentieux entre les équipes et entre les supporters des deux camps. Là, c'est chaud. Sinon, on arbitre toutes les équipes de la même manière. Sans a priori. Si tu en as en arrivant sur la pelouse, tu es foutu. Tu ne peux plus arbitrer. Or, un match reste un match. On ne doit pas nourrir de préjugés sur tel joueur, tel entraîneur ou tel président. Quand on est arbitre, on ne peut pas être rancunier, sans quoi on en voudrait à tout le monde ! Personnellement, j'oublie très vite. Je n'en veux à personne et j'arrive sur le terrain serein. Sans aucune idée préconçue sur qui que ce soit. »

Photo Jackie DELORME

CASABLANCA

Les Bleus en pèlerinage

Les champions du monde le répètent suffisamment pour qu'on ne l'oublie pas : ils ne lâcheront rien. « Et la Coupe Hassan-II, c'est tout de même notre premier trophée. On a un titre à défendre », rappelle Djorkaeff, en faisant référence à ce tournoi amical qui avait rassemblé quatre participants (France, Belgique, Angleterre et Maroc) à l'orée du Mondial 98, à Casablanca. A l'époque, les Bleus, victorieux, avaient ainsi achevé de cimenter leur groupe sur le sol marocain, tout en bénéficiant de l'accueil et des installations du CAFC (Cercle des Français de Casablanca) pour y peaufiner leur préparation d'avant-Coupe du monde. Deux ans plus tard, à l'initiative de Roger Lemerre, les champions du monde vont de nouveau participer à cette compétition, à la grande satisfaction de leurs hôtes, qui se réjouissent de renouer avec des traditions perdues. Les premières heures du tournoi réunissaient en effet des clubs (le grand Reims, entre autres) en quête de soleil lors de la trêve hivernale. Cette coupure étant réduite à la portion congrue depuis plusieurs années, les invités se bousculaient moins et l'épreuve disparut du calendrier, avant de ressusciter en 1997 (succès de la Yougoslavie) et, donc, 1998. Pour cette troisième édition, le plateau a été plus délicat à monter car, après avoir été pressentie, l'Argentine a refusé de venir. Ce seront finalement le Japon et la Jamaïque qui prendront part au tournoi, la présence des Asiatiques entraînant quelques bouleversements : comme le Japon souhaitait téléviser la compétition, il a fallu tenir compte des créneaux horaires pour fixer les rencontres. De plus, à l'initiative de Philippe Troussier, l'ordre des matches a été quelque peu modifié. La France affrontera en premier lieu le Japon et, en cas de victoire, elle sera ensuite confrontée au vainqueur de Maroc-Jamaïque. En attendant de savoir si les Bleus vont conserver leur bien, ils ont déjà gardé les bonnes habitudes qui s'attachent à leurs visites dans ce pays. Ils ont en effet retrouvé l'hôtel *Riad es Salam*, en bord de mer, pour y approfondir leur étude du thé à la menthe entamée il y a deux ans. Quant à Zizou, ovationné avant la Coupe du monde et chambré par Jacquet, il revient aujourd'hui en héros, une étoile sur la poitrine.

P. S.

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Les Allemands retrouvent les Tchèques

A quelques jours de l'ouverture du Championnat d'Europe des nations, ce week-end est propice à jeter un dernier regard vers l'édition précédente. Samedi, à Nuremberg, l'Allemagne reçoit en effet la République tchèque, à l'occasion d'une rencontre amicale qui éveillera immanquablement les souvenirs de l'Euro 96 : la victoire finale des coéquipiers de Sammer face aux Tchèques (2-1), assortie d'un succès au premier tour (2-0) face au même adversaire. Depuis ce double triomphe allemand, les deux formations ont connu une évolution différente. Outre-Rhin, le visage de la sélection s'est largement modifié, même si tous les ponts avec le passé ne sont pas coupés. Le sélectionneur Erich Ribbeck vient d'ailleurs de convoquer pour l'Euro Thomas Hässler (34 ans), qui n'avait plus été appelé depuis l'échec de l'Allemagne face à la Croatie (0-3) en quarts de finale du Mondial 98. Le joueur de Munich 1860 va côtoyer quelques internationaux plus récents, comme Carsten Ramelow, le milieu de terrain de Leverkusen, pressenti pour jouer libero ce week-end en l'absence de Lothar Matthäus, victime d'une déchirure à la cuisse. Le Munichois Jens Jeremies semblait tout désigné pour remplacer le vétéran allemand, mais Ribbeck juge sa présence au milieu indispensable. Curieusement, le sélectionneur tchèque est confronté à un problème de même nature : Kadlec ayant pris sa retraite internationale, Kubic évoluant désormais aux Etats-Unis et Suchoparek étant blessé, Josef Chovanec cherche actuellement un libero. Et il pourrait tenter l'expérience avec... Jiri Nemec, le milieu de Schalke 04, soulignant par ses tâtonnements le renouvellement qui a affecté la défense tchèque depuis l'Euro 96. Les autres lignes, par contre, seront essentiellement composées des joueurs qui avaient été finalistes surprises il y a quatre ans.

V.V.

Photo DIDIER FÈVRE

Le but en or d'Oliver Bierhoff sacre les Allemands champions d'Europe 1996 aux dépens des Tchèques.

CHIFFRES

1. Depuis que Robert Waseige a été nommé sélectionneur de la Belgique, le 20 août 1999, la sélection nationale n'a subi qu'un échec, le 10 octobre dernier, en Angleterre (2-1). En 7 rencontres (3 victoires, 3 nuls, 1 défaite), Waseige a ainsi relancé les Diables Rouges, qui restaient sur une série catastrophique sous l'autorité de Georges Leekens. Au sortir de la Coupe du monde 1998, la Belgique n'avait en effet remporté que deux rencontres (0-1 à Chypre et 1-2 en Corée du Sud), concédant 3 résultats nuls et 6 défaites. La dynamique nouvelle impulsée depuis dix mois par Waseige fera-t-elle du pays coorganisateur de l'Euro, qui affronte le Danemark, ce samedi en amical, l'une des surprises de la compétition ?

EXPLIQUEZ-VOUS

Saules : « La violence décourage les vocations »

« Bernard Saules, l'Union nationale des arbitres (UNAF), dont vous êtes le président depuis huit mois, se réunit ce week-end pour son 34e congrès, à Soustons, dans les Landes. Comment se porte votre organisation après la crise qui l'avait secouée l'année dernière, à Toulouse ?

Elle va mieux et sort de sa courte convalescence. Nous avons ainsi remis un peu d'ordre dans pas mal de domaines, tels que la gestion administrative et celle de nos adhérents. Pour être plus accessibles, nous avons également lancé un site Internet. Je peux donc vous annoncer que ce congrès sera plus calme que le précédent. Même si nous serons plus près de l'océan à Soustons, il y aura moins de vagues que l'année dernière *(rires)* !

Que s'était-il passé en 1999 ?

Il y a eu une sorte de fronde de la majorité des arbitres à l'égard de mon prédécesseur (Michel Dailly, alors président depuis quinze ans). Ils lui reprochaient sa gestion de l'UNAF les deux dernières années, notamment en ce qui concerne la logistique (une société gérée par son fils, et dont il détenait 5 % des parts, était le fournisseur de la boutique de l'UNAF et diffusait les produits de l'association). Tout cela a débouché sur une assemblée générale extraordinaire qui m'a porté à la présidence, en octobre dernier. Le malaise est désormais dissipé et nous nous sommes vite remis au travail sur des dossiers qui nous tiennent à cœur.

Quels sont ces chantiers que vous évoquez ?

Ce ne sont pas des découvertes : ils concernent surtout la violence et la défense des arbitres à plusieurs niveaux. Nos débats tourneront d'ailleurs autour de ces axes, ce week-end. Notre priorité est de combattre la violence qui se développe contre les arbitres. Déjà, nous avons lancé des actions dans plusieurs ligues, où des collègues se sont encore fait agresser. Des journées sans arbitres ont ainsi eu lieu, cette saison, que ce soit en Bretagne, dans l'Ouest ou le Sud, pour dire halte à ces pratiques inacceptables. Nous sommes aussi en train de revoir notre système de protection juridique en ce qui concerne les incapacités de travail inférieures à huit jours, qui découlent des agressions. C'est vraiment notre gros combat à venir.

Le mal est-il profond à ce point ?

Oui. De moins en moins de personnes ont envie de venir à l'arbitrage ou plutôt d'y rester. La violence physique et verbale décourage les jeunes. Ils tentent bien l'expérience, mais ne la renouvellent pas. Notre problème est de lutter contre ce fléau pour les garder dans notre giron. Contrairement à l'afflux des licenciés engendré par la Coupe du monde chez les pratiquants, nous n'avons pas suivi cette évolution positive dans notre corporation. Depuis 1998, nous avons perdu environ 3 000 arbitres ! Nous en sommes à 24 000, alors que nos besoins sélèveraient à 50 000 pour que le football fonctionne bien à tous les niveaux.

On entend souvent parler de la CCA (Commission centrale d'arbitrage) pour le haut niveau, mais quel est le poids réel de l'UNAF ?

Nous comptons 16 000 adhérents. Notre rôle n'est pas de gérer, mais de défendre et de représenter notre corporation. Nous sommes un peu ce qu'est l'UNACATEF aux entraîneurs et aux éducateurs. Cette reconnaissance nous donne ainsi le droit d'être représentés dans les institutions avec un siège au Conseil fédéral, un au CA de la Ligue nationale et un autre au CNFA (Conseil national du football amateur). Des mandats qui nous permettent d'être encore un peu plus reconnus. »

F. V.

Photo Bernard PAPON

Bernard Saules : « Depuis 1998, nous avons perdu 3 000 arbitres. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Deuxième tour des **barrages de CFA.** Le vainqueur prendra la place en National de Thouars, forfait pour la saison prochaine en raison de problèmes financiers. ❑ La finale du 28e Festival international Espoirs de **Toulon** se disputera au stade Mayol, à partir de 18 heures, ce samedi. ❑ L'avant-dernière journée du Championnat **suisse,** ultime compétition nationale encore en cours en Europe, est prévue ce week-end, mais le champion est déjà connu. Il s'agit de Saint-Gall. ❑ Fin de l'**Euro Espoirs** en Slovaquie. La finale se disputera à Bratislava. Cette compétition aura permis de dresser la liste des quatre pays européens qualifiés pour les Jeux Olympiques de Sydney, en septembre. ❑ Début de l'**US Cup** aux Etats-Unis : elle réunira le pays organisateur, l'Afrique du Sud, le Mexique et l'Irlande, jusqu'au 11 juin. ❑ Troisième journée des éliminatoires pour la Coupe du monde 2002 de la **zone sud-américaine,** avec notamment le déplacement du Brésil au Pérou.

Henry en pole

CONCURRENCE. *En organisant un banc d'essai entre les trois candidats au poste d'avant-cent puis Anelka. Il est aujourd'hui le favori logique à ce poste, qui n'a toujours pas été attribué o*

Roger Lemerre ressemble assez aujourd'hui à ce gosse de riche qui a hérité d'un fabuleux trésor et qui n'a plus qu'à faire fructifier le magot au mieux des intérêts de la famille. On ne veut pas dire par là que tout lui est mâché d'avance, mais s'il ne se rate pas, s'il est inspiré dans ses équipes de départ – ce n'est pas très sorcier – ou dans son coaching, il est indéniablement mieux loti que son prédécesseur, qui ne disposait pas, notamment, de cette ligne d'attaque aussi impressionnante qui s'est imposée d'évidence au fil des derniers mois. Ainsi, en 1996, Aimé Jacquet s'était embarqué avec la paire Dugarry-Loko dans ses soutes, et l'Euro anglais s'était déroulé tant bien que mal jusqu'en demi-finales. En 1998, le même Jacquet était parti à l'assaut du monde avec un Dugarry convalescent à tout point de vue et un Guivarc'h contesté et rapidement blessé, avec, en réserve, un Trezeguet encore un peu tendre. Cette fois, l'actuel patron des Bleus a l'embarras du choix. Il s'agit d'une autre difficulté, évidemment, mais il n'est pas à plaindre.

Roger Lemerre peut compter en effet sur une ligne d'attaque, tant qualitativement que quantitativement, à rendre cardiaque un nombre incroyable de défenseurs adverses. Imaginez la tête du gars qui a su plus ou moins cadrer les courses et la puissance de Thierry Henry pendant une heure et qui voit Nicolas Anelka succéder au Gunner... Il s'arrache les cheveux ! Et si on lui colle dans les pattes, en prime, David Trezeguet, il devient carrément fou. Avec l'attaquant vedette d'Arsenal, le tout récent vainqueur madrilène de la Ligue des champions et le meilleur buteur français du dernier Championnat, qui intéresse le Milan AC, l'équipe de France est sans doute outillée comme elle ne l'a jamais été. Et si, par-dessus le marché, un malheur leur arrive à tous les trois en même temps, le sélectionneur peut toujours compter sur un Dugarry capable de se repositionner en attaquant de pointe, un Dugarry dont Lemerre disait en début de saison qu'il était le plus complet de tous. Si, avec tout ça, les Bleus ne s'en sortent pas, c'est à désespérer.

Cependant, si individuellement le potentiel offensif des Tricolores est énorme, c'est davantage à l'intérieur du collectif qu'il convient d'envisager la situation. On l'a vu pour la constitution de la liste des vingt-deux, ce ne sont pas forcément les meilleurs qui en font partie, mais ceux qui s'inscrivent le mieux dans le schéma de jeu élaboré par le staff technique des Bleus, en fonction des qualités de l'équipe, donc, et, à cet égard, les chances d'être titulaire d'un Henry ou d'un Anelka restent supérieures à celles d'un Trezeguet, qui réclame pourtant davantage de confiance. Les chiffres jouent pourtant contre lui (deux fois titulaire depuis le Mondial) et, à moins d'un changement radical de politique, ce classement dans l'esprit de Roger Lemerre ne devrait pas être chamboulé, du moins dans la première phase de l'Euro. La vocation de l'actuel Monégasque consiste plus à faire son entrée en cours de partie qu'à la débuter et les qualités de l'équipe de France sont davantage mises en valeur avec une pointe rapide qu'avec un point d'ancrage moins mobile.

En passant en revue l'expérience internationale au poste, la saison de chacun, leur profil technique et leur faculté à s'intégrer au système de jeu français, on mesure aujourd'hui l'avance prise par Thierry Henry, qui a débuté le match, dimanche dernier, en Croatie, Lemerre appréciant de surcroît sa polyvalence et sa faculté de jouer sur un côté, un atout dont ne disposent ni Anelka, ni Trezeguet.

Si Henry pourrait bien être le titulaire à la pointe de l'attaque des Bleus contre le Danemark, Trezeguet et Anelka seront également sollicités tôt ou tard.

Expérience internationale

Thierry HENRY. Sa carrière en bleu se décline en quelques chiffres, presque ordinaires : 14 sélections, 4 buts. Mais ces statistiques cachent un exploit retentissant : le Gunner est champion du monde. En juillet 1998, huit mois après sa première sélection, Titi a soulevé la coupe la plus prisée de la planète. Il avait vingt ans, venait d'inscrire trois buts contre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite et pointait en tête des buteurs français de la compétition. Deux ans plus tard, Henry est toujours là. Il a réintégré l'équipe de France en mars dernier, en Ecosse (0-2), après une longue traversée du désert. Depuis ce retour, accompagné d'un nouveau but, il n'a plus quitté les Bleus et s'impose de plus en plus comme le probable avant-centre des Tricolores pendant l'Euro. **Note : 7/10.**

Nicolas ANELKA. Aimé Jacquet avait hésité jusqu'au bout à l'inclure dans les vingt-deux du Mondial, le trouvant alors encore un peu tendre. Puis, deux matches et trois buts, en Russie et en Angleterre, en octobre 1998 et février 1999, ont suffi à asseoir son statut de flèche bleue, puissante et véloce, statut qu'il n'a pu réellement confirmer par la suite. Il faut remonter à septembre dernier pour trouver trace de sa dixième et dernière sélection en équipe de France. A Kiev, face à une Ukraine très compacte, on attendait beaucoup – trop, sans doute, après une intersaison mouvementée et une préparation tronquée – de ses retrouvailles avec Zidane. **Note : 5/10**

David TREZEGUET. Lui aussi est champion du monde. Il a vécu au quotidien avec ce groupe durant deux mois. Et s'il a connu une saison post-Mondial difficile, l'attaquant monégasque a su démontrer au meilleur moment, en inscrivant le but de la victoire face à l'Islande, au Stade de France, en octobre 1999, qu'il savait débloquer les situations compromises comme son doublé face à la Slovénie et son but en Croatie l'ont confirmé.

En 17 sélections (6 buts), Trezeguet n'a disputé que deux matches en intégralité (Paraguay, Pologne) et n'a été que deux fois titulaire sous l'ère Lemerre (Andorre et Pologne, où il est resté muet), d'où un statut de joker qui lui pèse. **Note : 6/10**

-position

e de l'équipe de France, le meilleur buteur d'Arsenal arrive en tête, détaché, devant Trezeguet ïciellement par le sélectionneur.

Réalisé par Laurent CAMPISTRON, Patrick DESSAULT et Patrick SOWDEN

Photos PRESSE SPORTS

Nicolas Anelka

10 sélections, 3 buts.

22-4-98 : Suède - France.	0-0
10-10-98 : Russie - France (1).	2-3
14-10-98 : France - Andorre.	2-0
20-1-99 : France - Maroc.	1-0
10-2-99 : Angleterre - France (2.)	0-2
27-3-99 : France - Ukraine.	0-0
31-3-99 : France - Arménie.	2-0
5-6-99 : France - Russie.	2-3
9-6-99 : Andorre - France.	0-1
4-9-99 : Ukraine - France.	0-0

Thierry Henry

14 sélections, 4 buts.

11-10-97 : France - Afrique du Sud.	2-1
27-5-98 : France - Belgique.	1-0
29-5-98 : Maroc - France.	2-2
12-6-98 : France - Afrique du Sud (1).	3-0
18-6-98 : France - Arabie saoud. (2).	4-0
24-6-98 : France - Danemark.	2-1
28-6-98 : France - Paraguay.	1-0*
3-7-98 : France - Italie. 4 t.a.b. à 3	0-0
8-7-98 : France - Croatie.	2-1
19-8-98 : Autriche - France.	2-2
5-9-98 : Islande - France.	1-1
29-3-2000 : Ecosse - France (1).	0-2
26-4-2000 : France - Slovénie.	3-2
28-5-2000 : Croatie - France.	0-2

David Trezeguet

17 sélections, 6 buts.

28-1-98 : France - Espagne.	1-0
25-2-98 : France - Norvège.	3-3
22-4-98 : Suède - France.	0-0
29-5-98 : Maroc - France.	2-2
5-6-98 : Finlande - France (1).	0-1
12-6-98 : France - Afrique du Sud.	3-0
18-6-98 : France - Ar. saoudite (1).	4-0
24-6-98 : France - Danemark.	2-1
28-6-98 : France - Paraguay.	1-0*
3-7-98 : France - Italie. 4 t.a.b. à 3	0-0
8-7-98 : France - Croatie.	2-1
14-10-98 : France - Andorre.	2-0
31-3-99 : France - Arménie.	2-0
9-10-99 : France - Islande (1).	3-2
23-2-2000 : France - Pologne.	1-0
26-4-2000 : France - Slovénie (2).	3-2
28-5-2000 : Croatie - France (1).	0-2

* But en or.

Entre parenthèses, le nombre de buts marqués.

Rendement cette saison

Thierry HENRY. Auteur de vingt-six buts toutes compétitions confondues avec, au passage, une invraisemblable série de dix buts en neuf matches au début du printemps, Henry vient de boucler avec Arsenal – pour sa première année en Angleterre – la saison la plus faste de sa jeune carrière. Moribond avec la Juve en 1998-99, souvent remplaçant de Suker et Kanu chez les Gunners à l'automne, Titi a explosé après la trêve au poste d'attaquant axial et définitivement remplacé Anelka dans le cœur des supporters de Highbury. Sa résurrection coïncide d'ailleurs avec l'excellente fin de saison du club londonien qui, bien que battu aux tirs au but en finale de la C 3 contre Galatasaray, a décroché son billet pour la Ligue des champions via le Championnat. **Note : 9/10**

Nicolas ANELKA. « La victoire en Ligue des champions ne peut pas effacer ce qui s'est passé cette saison », a-t-il lui-même avoué. Après un bras de fer avec Arsenal, Anelka est finalement parvenu à ses fins en débarquant au Real. Mais à quel prix ! Privé de préparation, il s'est vite noyé dans une formation en difficulté. Barré par Morientes, victime de pépins physiques et mis sous pression par une presse espagnole n'oubliant jamais de rappeler le montant de son transfert (220 MF), il n'est jamais entré dans les plans de l'entraîneur, passant son temps sur le banc ou exilé sur l'aile droite. Après avoir été écarté du groupe, Nicolas est revenu au bon moment, inscrivant deux buts en demi-finales de la Ligue des champions face au Bayern. N'ayant disputé qu'une vingtaine de matches, il a l'avantage d'arriver à l'Euro avec une certaine fraîcheur physique. **Note : 4/10**

David TREZEGUET. Avec vingt-deux buts cette saison, il a échoué à une unité d'Anderson pour le titre de meilleur buteur du Championnat de France. Au sein d'une formation monégasque au potentiel offensif impressionnant, l'avant-centre a retrouvé efficacité et opportunisme, qualités d'avant-Mondial qu'il avait perdues par la suite, plus occupé alors à décrocher une augmentation de salaire ou à changer d'air. Avec Puel, Trezeguet s'est remis au travail et espère rejoindre l'Italie pour continuer à progresser. **Note : 7/10**

Profil technique

Thierry HENRY. Longtemps, il a joué sur un côté. Longtemps, il a multiplié ces courses de 40 m qui, souvent, ne lui laissaient que peu de lucidité pour soigner le dernier geste. Et, un beau jour, Arsène Wenger décida qu'un joueur si rapide et si explosif serait peut-être meilleur et plus efficace près du but. Pari gagné. Recadré avant-centre, le Français excelle désormais dans l'art de la finition. Qu'il soit dos au but, où sa vivacité et sa technique au-dessus de la moyenne lui permettent de se retourner et de frapper en un éclair, ou servi en profondeur, où sa vitesse lui offre de nombreux duels avec le gardien, Henry est désormais dangereux en toute circonstance. **Note : 8/10**

Nicolas ANELKA. Il est le prototype de l'attaquant moderne. Extrêmement puissant, très rapide, doté d'une accélération redoutable, il s'engouffre dans les espaces laissés par l'adversaire. Des qualités qui avaient permis à Deschamps de le qualifier de « Ronaldo à nous ». Très à l'aise dans le jeu en profondeur, dans l'axe, où sa vitesse de course fait la différence, il souffre face à des défenses renforcées. Plus l'équipe de France joue haut, plus les espaces sont réduits devant. Il est alors parfois un peu trop statique. Dans ces conditions, la solution vient souvent des ailes et, malgré son but inscrit à Munich, il n'a pas encore un jeu de tête à la hauteur de sa détente. **Note : 7/10**

David TREZEGUET. Autant Anelka et Henry sont des dévoreurs d'espaces, autant Trezeguet est un chasseur de buts. La surface de réparation est son jardin. Moins rapide que ses deux coéquipiers, il pèse sur les défenses grâce à une grosse présence physique, un sens du placement et un opportunisme qui se moquent des espaces réduits. Il est un avant-centre pivot doué d'un très bon jeu de tête, qui fixe les défenseurs adverses et libère des espaces pour ses coéquipiers. David Trezeguet est obsédé par le but et reste en permanence à l'affût du moindre décalage, de la moindre erreur adverse. **Note : 7/10**

Intégration dans le système de jeu

Thierry HENRY. Grâce à sa polyvalence, le Gunner s'adapte à toutes les configurations de jeu. Seul en pointe, il reste un danger permanent, car avec des passeurs redoutables derrière lui comme Zidane ou Djorkaeff, sa vitesse peut à tout moment transformer une balle en profondeur en contre assassin. Dans un système à deux attaquants, Titi présente l'avantage de pouvoir évoluer légèrement décalé sur un côté – à droite comme à gauche – et se pose ainsi en complément idéal d'un avant-centre classique, chasseur de buts patenté, type Trezeguet. **Note : 8/10**

Nicolas ANELKA. C'est avec Zidane que l'attaquant madrilène a réussi ses deux matches les plus aboutis (à Moscou et à Wembley). « C'est facile pour moi de le trouver », se contente de déclarer le maître à jouer des Bleus. Sa vitesse, ses appels en profondeur nécessitent une passe rapide, un jeu en première intention qu'affectionne le Turinois. Plus qu'un soutien devant, toujours utile pour multiplier les appels, Anelka a besoin d'un Zidane en liberté et donc soutenu dans l'entrejeu par au moins deux autres apports ▶

offensifs (Djorkaeff, Micoud, voire Pires comme en Russie, ou Dugarry et Wiltord, qui tous deux décrochent). **Note : 6/10**

David TREZEGUET. Face à des équipes très regroupées, il sert de point d'ancrage offensif dans l'axe, surtout dans le cadre d'une équipe de France évoluant très haut et jouant court comme Djorkaeff souvent aux avant-postes. Wiltord, qui évolue à Bordeaux avec Laslandes dans un registre similaire, n'est pas dépaysé, comme l'a montré le deuxième but en Croatie. « Avec lui, il faut jouer dans les pieds », explique Zidane. Fort de la tête, il offre des solutions dans un schéma qui utilise la largeur du terrain avec l'apport des joueurs de couloir et des latéraux, Thuram et Lizarazu, lorsqu'ils montent et débordent. Entrant souvent en cours de partie, sa présence lui permet de profiter de la baisse physique de l'adversaire en fin de match. **Note : 5/10**

L'avis de Lemerre

Thierry HENRY. Pour le sélectionneur français, Thierry Henry a grandi. Hier attaquant d'aile, le Gunner est aujourd'hui un joueur polyvalent et complet. « Il peut jouer avec tous les autres membres de l'attaque, souligne Lemerre. Ce qui n'est pas forcément le cas de Trezeguet et d'Anelka, qui présentent un profil sensiblement identique et très axial. Henry, par exemple, peut évoluer à gauche, comme Wiltord, et devenir un excellent pourvoyeur de ballons pour David ou Nicolas. » Le joueur acceptera-t-il de se « désaxer », au risque d'amenuiser sa force de frappe ? « Si je me réfère au but qu'il a marqué en Écosse, ajoute Lemerre, Thierry a prouvé que, même excentré sur la gauche, il pouvait faire mal. Sa culture foot lui permet de briller dans différentes positions. Maintenant, s'il veut rester le sémaphore au centre, il est clair que ça ne marchera pas avec les deux autres. »

Nicolas ANELKA. Alors qu'il traversait sa mauvaise passe madrilène, le sélectionneur l'a protégé en lui conseillant de ne penser qu'au plaisir de jouer. « C'est un phare. Il éclaire, il propose, il est disponible », s'emballait Lemerre après ses exploits de Wembley. Mais ce dernier ne cachait pas après Kiev que Nicolas devait « être plus présent, s'engager plus totalement, même si les ballons sont difficiles à négocier ». Il n'a donc pas manqué de remarquer sa prestation face à Valence. « Je n'ai pas été étonné de le voir défendre, se sacrifier. Quand on est en finale, on donne tout. »

David TREZEGUET. Le sélectionneur ne semble pas obsédé par l'idée de titulariser Trezeguet à la pointe de l'attaque. « Je n'en suis pas là dans ma réflexion », précise-t-il. Aussi, quand on lui parle du nouveau but inscrit en Croatie, il préfère vanter la première période d'Henry en guise de réponse. Lemerre est toujours resté attentif aux mondialistes : « David était parmi les 22 d'Aimé, il l'est encore aujourd'hui et a donc confirmé. Il ne lâche rien et a retrouvé toute sa confiance et son efficacité. »

Conclusion

1. HENRY 2. TREZEGUET 3. ANELKA. Thierry Henry, avec 32 points, écrase tout sur son passage, passe en tête de tous nos pointages et apparaît comme le candidat idéal au poste de Roger Lemerre quand on écoute ce dernier. L'attaquant d'Arsenal, spécialiste des dernières lignes droites canon, a pris les devants depuis plusieurs semaines déjà et paraît supplanter David Trezeguet (25 points), au registre moins complet que ses coéquipiers et moins en perspective avec le jeu pratiqué par les Bleus. Normal, quand on est champion du monde à vingt ans et que, quelques mois plus tard, on confirme ce titre – de surcroît en Angleterre –, que l'on soit le principal candidat au poste d'avant-centre. Dans notre classement, si Anelka, miraculé de cette saison, n'arrive qu'en troisième position (23 points), il pâtit évidemment d'une expérience internationale moindre, mais, surtout, d'une saison madrilène calamiteuse même si elle fut exceptionnelle lors du dernier mois. Potentiellement, il est à égalité avec Henry, et la véritable compétition se joue entre ces deux hommes, dont l'un possède actuellement un peu d'avance, et l'autre dispose d'un réservoir fraîcheur insoupçonné.

En janvier 1997, Trezeguet, Henry et Anelka cohabitaient déjà dans la sélection des moins de 20 ans. Désormais, ils constituent la force de frappe de la grande équipe de France.

Photo alain de MARTIGNAC

Vers une attaque à géométrie variable

COACHING. *Plutôt que de s'en tenir à une formule type en attaque, Roger Lemerre devrait utiliser Henry, Trezeguet et Anelka en fonction des adversaires et des circonstances.*

A l'inverse du Mondial 98, au cours duquel les Bleus avaient été versés dans un groupe de qualification pas vraiment relevé (Afrique du Sud, Arabie saoudite et Danemark, par ordre d'apparition), l'Euro 2000 propose à cette équipe de France une entrée en matière haut de gamme. Avec un favori dans les pattes (Pays-Bas) et l'inconvénient de jouer à l'extérieur (notamment chez ce favori) – bien que cet aspect du problème n'en soit pas un, selon Roger Lemerre, qui estime que les Tricolores doivent imposer leur vision des choses en toutes circonstances –, la façon de faire jouer l'équipe de France peut-elle varier d'un match à l'autre ? Tout dépendra des résultats des uns et des autres, en rappelant néanmoins cet avis déjà autorisé du jeune Thierry Henry, qui prévient que « l'équipe au départ d'une compétition n'est pas forcément celle qui la finit ».

En d'autres termes, un joueur inattendu peut se révéler bien plus complet que supposé ou mieux en phase avec les difficultés du moment (on pense à Trezeguet), un autre peut se blesser ou être suspendu, incitant le sélectionneur à revoir sa copie de départ. Maintenant, au-delà des considérations technico-tactiques qui ont trait essentiellement à la qualité de l'opposition, à son originalité et à ses caractéristiques, il ne faudra jamais oublier que cette équipe de France championne du monde n'est jamais plus à son aise qu'avec son bloc-équipe défensif au complet, ses trois bloqueurs préférés compris, Zinedine Zidane aux commandes et ses deux attaquants (une pointe et un autre sur le côté). Et qu'à la moindre alerte, c'est vers cette solution que Lemerre se réfugiera, seule explication plausible à la présence de Christian Karembeu dans cette liste de 22, le Madrilène connaissant parfaitement son rôle dans cette configuration de jeu mise à la mode par Aimé Jacquet.

Ainsi, imagine-t-on volontiers l'envie du sélectionneur de présenter face aux Danois et à la République tchèque une composition d'équipe proche de celles qu'il a bâties au cours des matches qualificatifs de ces deux dernières saisons.

Mais on le devine aussi tenté de ressortir de sa boîte une idée qui a fait ses preuves lorsqu'il s'agira d'aller rencontrer les Néerlandais lors du dernier match à Amsterdam. Surtout si les Bleus ont besoin d'un résultat ! Car il s'agira ce jour-là de ne pas se faire manger au milieu et de fermer les espaces si les Bleus veulent à leur tour jouer les intervalles.

Maintenant, encore une fois, tout dépendra de son entrée dans la compétition. Si l'équipe de France remporte son premier match face au Danemark et que, dans le même temps, la République tchèque échoue contre les Pays-Bas, la seconde levée des Bleus face à la République tchèque obligera peut-être cette dernière à changer son fusil d'épaule et, déjà, à prendre davantage de risques. D'où les difficultés à envisager ici les différents schémas de jeu possibles, tout en sachant qu'il est rare désormais de disputer une compétition de ce niveau avec une équipe type.

Aimé Jacquet avait trois schémas de jeu sous la main en 1998 (deux avec Zidane, un sans Zidane), on peut imaginer que Roger Lemerre en possède autant, même s'il n'a rien dit à ce sujet.

P. D.

UMBRO®

www.umbro.com

DDB Atlantique P01457

DONNEZ

VOUS

À

FOND

MICHAEL OWEN
ET ROBERT PIRÈS
S'ENTRAINENT
EN UMBRO

Les gardiens de la paix

TRÊVE. *La guerre des goals n'aura pas lieu. Réunis pour la première fois depuis la Coupe du monde, Barthez et Lama cohabitent sans heurts à l'approche de l'Euro. Conforté dans son statut de titulaire, le premier ne craint plus la concurrence du second, qui, lui, respecte sans sourciller l'ordre établi. Même Ramé, virtuel numéro 3, est heureux.*

Photo Alain LANDRAIN

Partie de campagne à Clairefontaine. Entre le numéro un et ses dauphins, la situation est si bien clarifiée que leur saine rivalité pourrait constituer un atout supplémentaire pour les Bleus.

Certes, ils dînent parfois côte à côte. Certes, ils philosophent régulièrement sur la légèreté des ballons modernes ou sur cette règle des « six secondes » qui les oblige désormais à dégager rapidement. Pour autant, Bernard Lama et Fabien Barthez ne partiront probablement jamais en vacances ensemble en Guyane ou sur la Côte d'Azur. La concurrence entre le gardien titulaire de l'Euro 96 et celui de la Coupe du monde 98, tous deux compétiteurs dans l'âme, a fatalement imposé entre les deux hommes une distance aussi nette que légitime. Une fois, une seule, cette rivalité sous-jacente a éclaté de façon spectaculaire. Pendant le dernier Mondial, blessé dans son orgueil par son statut de remplaçant, Lama refusa de disputer le troisième match du premier tour – avec pour seul enjeu la première place du groupe – contre le Danemark (2-1). Depuis cet incident et le sacre mondial, Lama et Barthez n'ont jamais plus été convoqués ensemble en équipe de France. Qualifié par Roger Lemerre de « numéro 1 bis », le premier n'est apparu chez les Bleus que lorsque Barthez, blessé, était absent. Un soir de novembre 1999, contre la Croatie (3-0), ou, plus récemment, en Ecosse (0-2), le sélectionneur préféra même titulariser Porato et Ramé plutôt que de rappeler le Guyanais en lieu et place d'un Barthez forfait. On a cru Lama définitivement écarté de la course à l'Euro. Mais c'était oublier ces paroles prononcées par Roger Lemerre au soir de ce fameux match amical contre la Croatie : « Lama fait partie des gens exemplaires et responsables que sont les champions du monde (...). Je ne pense pas que je le rappellerai pour les matches amicaux que nous disputerons jusqu'au Championnat d'Europe. Autrement dit, si je le rappelle, ce sera pour l'Euro. »

Et Lemerre a tenu parole. Son choix ne souffre d'ailleurs aucune contestation, tant la saison de Lama au PSG fut exemplaire, et tant les performances inégales de Fabien Barthez avec l'AS Monaco méritaient que l'on ressuscite la vieille rivalité entre deux des meilleurs gardiens mondiaux de la décennie. D'ailleurs, de quel meilleur moyen, autre que celui de brandir la menace Lama, Roger Lemerre disposait-il pour affûter la motivation et la concentration de son gardien titulaire ? A priori, d'aucun autre.

LAMA : « MAIS ARRÊTEZ DE NOUS OPPOSER ! »

Deux ans après le premier round, gagné par K-O. par le divin chauve, les deux hommes se retrouvent donc de nouveau face à face pour une place de « numéro 1 ». Mais il n'y aura pas de revanche. Encore moins de compétition déplacée entre deux candidats à un poste aussi fragile. Contrairement à son prédécesseur Aimé Jacquet, qui avait attendu le Tournoi Hassan-II (soit une dizaine de jours avant le début du Mondial) pour désigner son gardien titulaire, Roger Lemerre a choisi le sien avant même de communiquer sa liste pour le stage de Tignes. « La hiérarchie des gardiens ? Ça ne peut pas être plus clair que ça. Le numéro 1 sait qu'il est numéro 1. C'est Fabien Barthez. Il reste le titulaire. »

« Nous ne sommes pas en concurrence, confirme l'ex-Monégasque, car je suis le numéro 1. Bernard mérite d'être là, il a réussi une saison énorme. Je ne sais pas pourquoi on s'acharne à nous dresser l'un contre l'autre. Avec lui, les rapports peuvent se limiter à " bonjour, au revoir ", mais on se comprend. »

Rassuré par le choix du sélectionneur, Barthez s'est évertué à rattraper, à Tignes d'abord, puis à Clairefontaine, le déficit physique accumulé tout au long d'une saison tronquée en Principauté. Comme pour balayer au plus vite les dernières interrogations portant sur son statut doré chez les gardiens. Le résultat ? Redoutable ! Dimanche dernier, contre une Croatie amorphe, l'Ariégeois a découragé Boksic et Suker en sortant au moins deux arrêts de grande classe. Deux jours plus tard, il signait un contrat de six ans à Manchester United, le club le plus riche du monde. Barthez est redevenu Barthez. Un géant. Pendant ce temps, Bernard Lama disputait, sous des trombes d'eau, un match d'entraînement de... 60 minutes contre Inker, modeste pensionnaire de la D 3 croate. Sans sourciller. Accepte-t-il désormais la suprématie de son cadet ? « Mais arrêtez de nous opposer ! coupe le Guyanais. Nous sommes deux hommes qui faisons le même métier. Il y a une concurrence entre nous, mais uniquement sportive, et ça s'arrête là. Après, on a plus ou moins d'affinités avec tel ou tel joueur en dehors du terrain, mais qu'est-ce que ça fait ? C'est vous, les médias, qui avez grossi et même créé cette polémique avec Fabien. Vous avez fait toute une histoire de mes états d'âme pendant le Mondial. Mais je suis un homme, quoi ! J'ai quand même le droit d'être déçu de ne pas jouer une Coupe du monde ! »

Aujourd'hui, le Guyanais se contente, comme il dit, de rester « à la disposition du sélectionneur ». Même remplaçant, il espère savouver de l'intérieur ce qui restera sans doute comme sa dernière grande compétition internationale. Ulrich Ramé, lui, débute à ce niveau. Alors qu'il paraissait en pole-position pour le poste de doublure de Barthez à l'Euro après sa titularisation en Ecosse, il se retrouve aujourd'hui en concurrence directe avec le revenant Lama. Et, quoi qu'en dise Roger Lemerre, pour lequel « il n'y a pas de numéro 2 et de numéro 3, mais deux hommes sur la même ligne », le Bordelais aux deux sélections ne pèse pas lourd face à l'expérience des grandes compétitions et au statut de champion du monde de son partenaire et néanmoins rival.

RAMÉ : « JE NE PEUX PAS AVOIR D'ÉTATS D'ÂME »

En cas de forfait de Barthez, on imagine mal Roger Lemerre titulariser Ramé pour un match décisif contre les Pays-Bas, par exemple, alors qu'il dispose dans ses rangs d'un vieux routier des stades, vacciné depuis longtemps contre le stress des grands matches. « Normalement, je ne devrais pas jouer du tout, concède le Bordelais. Mais ça va, je le vis assez bien. Plutôt que de me focaliser sur la place qui m'attend sur le banc, je préfère penser à ce que j'ai vécu à Bordeaux, puis en sélection, depuis trois ans et à l'immense joie que j'ai ressentie à l'annonce de la liste pour Tignes. Je ne peux pas avoir d'états d'âme. Je suis quand même en équipe de France, dans un groupe qui a un vécu de champion du monde, et avec des joueurs qui ont tous gagné un ou plusieurs titres. Je n'ai pas le droit de me plaindre. Au contraire, je suis très heureux d'être là. » Tout juste le gardien bordelais concède-t-il : « Je prends ça comme la suite logique de ma carrière. J'espère seulement ne pas m'arrêter là. »

Avec un titulaire rassuré sur sa valeur, un remplaçant en quête d'une énième consécration au crépuscule de sa carrière et un troisième homme souhaitant prendre date pour l'avenir, les Bleus disposeront donc à l'Euro de trois gardiens motivés et nullement frustrés. Pour ça aussi, la France paraît plus forte qu'en 1998.

LAURENT CAMPISTRON

Neutralia dermo-protecteur des Laboratoires Garnier.
Le seul shampooing antipelliculaire
& soin apaisant qui élimine
durablement les pellicules et calme chaque jour
les démangeaisons.

NEUTRALIA : LA SANTÉ DU CUIR CHEVELU.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

TOURNOI HASSAN-II

Dimanche 4 juin 2000, à 18 heures, à Casablanca (stade Mohammed-V). Arbitre : M. Arjoun (MAR).

Derniers réglages avant l'Euro

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	Monaco	28-6-1971	1,83 m	78	32	
	1	LAMA	Bernard	Paris-SG	7-4-1963	1,83 m	76	41	
	22	RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-1972	1,87 m	85	2	
D	5	BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-1965	1,92 m	88	89	15
	2	CANDELA	Vincent	AS Roma (ITA)	24-10-1973	1,79 m	76	20	1
	8	DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-1968	1,83 m	80	64	2
	18	LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-1968	1,83 m	72	27	3
	3	LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-1969	1,69 m	70	53	2
	15	THURAM	Lilian	Parme (ITA)	1-1-1972	1,82 m	75	56	2
M	7	DESCHAMPS	Didier	Chelsea (ANG)	15-10-1968	1,74 m	68	93	4
	19	KAREMBEU	Christian	Real Madrid (ESP)	3-12-1970	1,78 m	73	42	1
	14	MICOUD	Johan	Bordeaux	24-7-1973	1,88 m	82	5	
	17	PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	22-9-1970	1,85 m	79	36	3
	11	PIRES	Robert	Marseille	29-10-1973	1,85 m	75	34	5
	4	VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-1976	1,91 m	82	22	
	10	ZIDANE	Zinedine	Juventus Turin (ITA)	23-6-1972	1,85 m	78	52	13
A	9	ANELKA	Nicolas	Real Madrid (ESP)	14-3-1979	1,84 m	77	10	3
	6	DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-1968	1,79 m	70	60	22
	21	DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-1972	1,88 m	78	37	5
	12	HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-1977	1,88 m	83	14	4
	20	TREZEGUET	David	Monaco	15-10-1977	1,86 m	77	17	6
	13	WILTORD	Sylvain	Bordeaux	10-5-1974	1,74 m	76	11	3

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

La sélection japonaise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G		KAWAGUCHI	Yoshikatsu	Yokohama F. Marinos	15-8-1975	1,81 m	75		
		NARAZAKI	Seigo	Nagoya Grampus Eight	15-4-1976	1,85 m	76		
		SOGAHATA	Hitoshi	Kashima Antlers	2-8-1979	1,86 m	78		
D		KAIMOTO	Keiji	Vissel Kobe	26-11-1972	1,81 m	75		
		MATSUDA	Naoki	Yokohama F. Marinos	14-3-1977	1,83 m	78		
		MOROKIA	Ryuzo	Shimizu S-Pulse	7-10-1975	1,80 m	71		
		NAKANISHI	Eisuke	Jef United Ichihara	23-6-1973	1,75 m	73		
		NAKATA	Koji	Kashima Antlers	9-7-1979	1,82 m	74		
		NAKAWAZA	Yuji	Verdy Kawasaki	25-2-1978	1,87 m	78		
		OIWA	Go	Nagoya Grampus Eight	23-6-1972	1,80 m	75		
M		INAMOTO	Junichi	Gamba Osaka	18-9-1979	1,81 m	75		
		ITO	Teruyoshi	Shimizu S-Pulse	31-8-1974	1,68 m	72		
		MIURA	Atsuhiro	Yokohama F. Marinos	24-7-1974	1,76 m	69		
		MOCHIZUKI	Shigeyoshi	Nagoya Grampus Eight	9-7-1973	1,78 m	68		
		MORISIMA	Hiroaki	Cerezo Osaka	30-4-1972	1,68 m	62		
		NAKAMURA	Shunsuke	Yokohama F. Marinos	24-6-1978	1,78 m	66		
		NAKATA	Hidetoshi	AS Roma (ITA)	22-1-1977	1,75 m	67		
		NANAMI	Hiroshi	Venise (ITA)	28-11-1978	1,77 m	68		
		OKU	Daisuke	Jubilo Iwata	7-2-1976	1,73 m	72		
		UENO	Yoshibaru	Yokohama F. Marinos	21-4-1973	1,81 m	70		
A		JO	Shoji	Valladolid (ESP)	17-6-1975	1,79 m	72		
		KUBO	Tatsuhiko	Sanfrecce Hiroshima	18-6-1976	1,81 m	74		
		MIURA	Kazuyoshi	Kyoto Purple Sanga	26-2-1967	1,77 m	72		
		NAKAYAMA	Masashi	Jubilo Fwata	23-9-1967	1,78 m	72		
		NISHIZAWA	Akinori	Cerezo Osaka	18-6-1976	1,80 m	71		
		YANAGISAWA	Atsushi	Kashima Antlers	27-5-1977	1,77 m	73		

Entraîneur : Philippe Troussier.

Le joueur français type

Le joueur japonais type

Les dix derniers matches de la France

➡ Le 9 juin 1999, à Barcelone,
Andorre - France (CEN) 0-1
➡ Le 18 août 1999, à Belfast,
Irlande du Nord - France (A) 0-1
➡ Le 4 septembre 1999, à Kiev,
Ukraine - France (CEN) 0-0
➡ Le 8 septembre 1999, à Erevan,
Arménie - France (CEN) 2-3
➡ Le 9 octobre 1999, à Saint-Denis,
France - Islande (CEN) 3-2
➡ Le 13 novembre 1999, à Saint-Denis,
France - Croatie (A) 3-0
➡ Le 23 février 2000, à Saint-Denis,
France - Pologne (A) 1-0
➡ Le 29 mars 2000, à Glasgow,
Ecosse - France (A) 0-2
➡ Le 26 avril 2000, à Saint-Denis,
France - Slovénie (A) 3-2
➡ Le 28 mai 2000, à Zagreb,
Croatie - France (A) 0-2
❑ **Bilan :** 9 victoires, 1 nul, 19 buts marqués, 6 buts encaissés (+ 13).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.

Les dix derniers matches du Japon

➡ Le 2 juillet 1999, à Asuncion,
Paraguay - Japon (CA) 4-0
➡ Le 5 juillet 1999, à Pedro Juan Caballero,
Bolivie - Japon (CA) 1-1
➡ Le 8 septembre 1999, à Yokohama,
Japon - Iran (A) 1-1
➡ Le 5 février 2000, à Hongkong,
Mexique - Japon (A) 1-0
➡ Le 8 février 2000, à Hongkong,
Hongkong - Japon (A) 0-0 (5 t.a.b. à 6)
➡ Le 13 février 2000, à Macao,
Japon - Singapour (CAN) 3-0
➡ Le 16 février 2000, à Macao,
Japon - Brunei (CAN) 9-0
➡ Le 20 février 2000, à Macao,
Macao - Japon (CAN) 0-3
➡ Le 15 mars 2000, à Kobe,
Japon - Chine (A) 0-0
➡ Le 26 avril 2000, à Séoul,
Corée du Sud - Japon (A) 1-0
❑ **Bilan :** 3 victoires, 4 nuls, 3 défaites, 17 buts marqués, 8 buts encaissés (+ 9).
A : amical ; CA : Copa America ; CAN : Coupe d'Asie des nations.

Les Bleus à Marseille le 16 août

La rencontre France - Reste du monde, prévue le 16 août, n'aura sans doute pas lieu au Stade de France de Saint-Denis, mais au Stade-Vélodrome de Marseille. La FFF attend le feu vert de la ville pour officialiser la nouvelle.

L'unique confrontation

KIRIN CUP

➡ Le 29 mai 1994, à Tokyo (stade National).
Japon - France : 1-4 (0-2). Spectateurs : 48 841. Arbitre : M. Kathirvello (MYS). Buts : Ogura (79e) pour le Japon ; Djorkaeff (15e), Papin (19e), Ihara (54e c.s.c.), Ginola (56e) pour la France.
Japon : Maekawa (Honnami, 46e) - Kondo, Ihara, Natsuka, Iwamoto (Endo, 68e) - Hashiratani, Hasegawa (Ogura, 46e), Sawanobori, Asano (Moriyasu, 56e) - Miura, Kurosaki. Entr. : Falcao.
France : Lama - Angloma (Karembeu, 85e), Desailly, Blanc, Di Meco (Lizarazu, 71e) - Deschamps, Le Guen, Cantona - Djorkaeff (Ouédec, 71e), Papin, Ginola. Entr. : Jacquet.

Tournoi Hassan-II (à Casablanca)

LE PROGRAMME

Dimanche 4 juin 2000 (18 heures)
France - Japon
(20 heures)
Maroc - Jamaïque
Mardi 6 juin 2000 (20 h 45)
Match de classement
(22 h 15)
Finale

LE RÈGLEMENT

A l'issue des demi-finales, les vainqueurs disputeront la finale et les vaincus se rencontreront pour la troisième place. Chaque équipe participante aura le droit de procéder, durant chaque match, à cinq remplacements, dont celui du gardien de but. En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes devront procéder aux tirs au but pour se départager.

LE PALMARÈS

❑ **1996**

Demi-finales
Croatie - Maroc 2-2
(La Croatie qualifiée 7 t.a.b. à 6)
République tchèque - Nigeria 2-1
Finale de classement
Maroc - Nigeria 2-0
Finale
Croatie - République tchèque 1-1
(La Croatie vainqueur 4 t.a.b. à 1)

❑ **1998**

Maroc - Angleterre 0-1
France - Belgique 1-0
Belgique - Angleterre 0-0
(La Belgique vainqueur 4 t.a.b. à 3)
Maroc - France 2-2
(Le Maroc vainqueur 6 t.a.b. à 5)

Classement final

1. France, 4 pts ; 2. Angleterre, 4 pts ; 3. Maroc, 2 pts ; 4. Belgique, 2 pts.

Le programme des Bleus

PRÉPARATION À L'EURO 2000

Mardi 6 juin (Tournoi Hassan-II) à Casablanca (19 h 30)
France - Maroc ou Jamaïque
Mercredi 7 juin
Départ pour Genval (Belgique)

EURO 2000

Dimanche 11 juin à Bruges (18 heures)
France - Danemark
Vendredi 16 juin à Bruges (18 heures)
France - République tchèque
Mercredi 21 juin à Amsterdam (20 h 45)
France - Pays-Bas

FRANCE Football
VENDREDI 2 JUIN 2000
N° 2 825 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1965.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herleloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale.
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 824 bis de *France Football*, daté du vendredi 26 mai 2000, a été tiré à 234 326 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

La meilleure façon de les aider serait plutôt de leur envoyer un mail d'encouragement. Tapez : allezlesbleus@aol.com

allezlesbleus@aol.com Grâce à cette adresse, AOL vous permet d'entrer directement en contact avec l'Equipe de France et de les soutenir à votre manière. Tous les jours, les auteurs des plus beaux mails gagneront* des places pour les prochains matchs des Bleus au Stade de France et des maillots de l'équipe.
Et si vous n'êtes pas encore abonné à Internet, profitez de l'offre d'essai AOL : 20 heures totalement gratuites** (Internet + téléphone inclus) pendant un mois.

Alors demandez vite le kit de connexion sur www.aol.fr ou appelez le 0 825 12 12 12 (99 c/mn).

AOL. Partenaire Officiel de l'Equipe de France de Football.

F.F.F.

AOL EST UN SERVICE DE cegetel

AOL
Simplifiez-vous Internet

* Règlement du concours à disposition en ligne sur www.aol.fr
** Communications téléphoniques Internet gratuites en dehors de la première connexion (au appel local) lors de l'ouverture de votre compte. Offre d'essai valable à partir du 30/04/2000 et à utiliser dans les 30 jours qui suivent cette ouverture.

*EURO 6500 / AN. AOL BERTELSMANN ON LINE France SNC402 192 777 RCS Nanterre

Par SHÛICHI TAMURA

Japon, l'âge de raison

APPRENTISSAGE. *Sept ans après le lancement de la J-League, le football nippon commence à cueillir les premiers fruits de la professionnalisation de son Championnat. Et, à deux ans du Mondial, la sélection poursuit son apprentissage sous la direction d'un Français, Philippe Troussier.*

Capitale : Tokyo.
Superficie : 373 000 km².
Population : 125 400 000 habitants. **Langue :** japonais.
Monnaie : yen.

L'histoire

Fondée en 1921, affiliée à la FIFA en 1929, la Fédération japonaise (JFA) est longtemps restée la représentante d'un sport marginal dans l'empire du Soleil-Levant. Entre les disciplines traditionnelles (sumo, judo, keirin) et les activités importées par les Américains après la Seconde Guerre mondiale (base-ball, golf), il n'y avait pas vraiment de place pour le « soccer ». Le déclic a eu lieu **au début des années 60,** avec un programme de développement de la FIFA, dirigé par l'Allemand Dietmar Cramer, la bonne performance (quarts de finale) de l'équipe olympique aux JO de 1964 à Tokyo et, la même année, le lancement d'un Championnat, officiellement amateurs. En réalité, les clubs étaient patronnés **par de grandes entreprises** et ils ont rapidement « importé » des étrangers, essentiellement brésiliens, pour épauler les joueurs locaux. Mais c'est avec **la création de la J-League, en 1993** (avec dix équipes qui se rencontraient quatre fois par an), que le football est vraiment devenu professionnel et que des vedettes internationales ont commencé à affluer sur l'archipel. Quant aux différentes sélections, elles ont multiplié les rencontres internationales pour obtenir ces dernières années de bons résultats. **Vainqueur de la Coupe d'Asie des nations,** en 1992 à Hiroshima, l'équipe nationale a raté d'un rien la Coupe du monde 1994, aux Etats-Unis, mais était, en 1998, en France. L'an dernier, les moins de 20 ans se sont hissés en finale du **Mondial juniors,** au Nigeria, ce qui est de bon augure avant d'organiser, avec la Corée du Sud, le **Mondial 2002.** Même si la J-League, aujourd'hui élargie à dix-huit clubs, ne fait plus recette auprès du public. La saison, qui débute en mars, offre également deux autres compétitions nationales : la **Coupe de la Ligue,** relancée en 1996, et la prestigieuse **Coupe de l'Empereur,** dont la finale se déroule traditionnellement le 1er janvier.

Le sélectionneur

Photo L'ÉQUIPE

Nommé sélectionneur de l'équipe A en septembre 1998, le Français **Philippe Troussier** a depuis étendu ses compétences puisqu'il a conduit les moins de 20 ans en finale du Mondial juniors, en 1999 au Nigeria, puis a qualifié les Olympiques pour les Jeux de Sydney. Il vient également d'assurer à l'équipe A sa place parmi les douze finalistes de la Coupe d'Asie des nations 2000, en octobre au Liban. Né le 21 mars 1955 à Paris, Philippe Troussier n'en est pas à sa première expérience de sélectionneur. Avant le Japon, il avait accompli l'essentiel de sa carrière de technicien en **Afrique** : à l'ASEC d'Abidjan (1989-93), puis à la tête de la Côte d'Ivoire (1993-94), du club sud-africain de Kaizer Chiefs (en 1994) et du FUS de Rabat (en 1995). Sélectionneur du **Nigeria,** en 1997, il a qualifié les « Super Eagles » pour la Coupe du monde, mais c'est avec **l'Afrique du Sud** qu'il a participé au Mondial 98 en France. Entretemps, il avait mené le **Burkina Faso** en demi-finales de la Coupe d'Afrique des nations 1998. Avant d'embrasser la carrière de technicien, à partir de 1983, Troussier avait mené une honnête carrière de joueur, à Angoulême (1976-78), au Red Star (en 1978), à Rouen (1978-80) et à Reims (1980-83).

Les joueurs

En s'imposant en Bundesliga, au FC Cologne puis au Werder Brême, dans les années 70-80, **Yasuhito Okudera** est considéré comme un précurseur. Mais on a longtemps cru qu'il n'aurait pas d'héritier. C'est pourquoi les Japonais ont commencé à naturaliser quelques étrangers, comme le Brésilien Ramos Rui, international nippon dans les années 90, qui a joué jusqu'à 40 ans ! Superstar de la J-League lors de son lancement, **Kazuyoshi Miura,** dit « Kazu », qui avait fait ses classes quatre années durant au Brésil, n'a pas su saisir sa chance lors de la saison 1994-95 qu'il a passée en Italie, au Genoa. De retour au Japon, il a perdu beaucoup de son prestige et n'a pas été sélectionné pour le Mondial 98. Malgré une nouvelle tentative peu concluante, l'an dernier, au FC Croatia Zagreb, Philippe Troussier a décidé de donner à Kazu, âgé de 33 ans, une ultime chance. En revanche, la plupart des internationaux présents en France pour le Mondial 98 ne figurent plus dans la sélection. Joueur asiatique de l'année 1995, le libero **Masami Ihara** a pris sa retraite après 120 sélections, alors que **Wagner Lopes,** un autre Brésilien naturalisé, n'a plus été appelé depuis la Copa America. Aujourd'hui, les stars de la sélection nippone jouent en Europe. Il s'agit de **Hidetoshi Nakata,** transféré cet hiver de Pérouse à l'AS Roma pour 165 MF, de **Hiroshi Nanami,** qui a rallié Venise après un essai à Marseille, et de **Shoji Jo,** l'avant-centre du club espagnol de Valladodid.

Virevoltant attaquant, Shoji Jo, qui a été recruté par Valladolid, un club de la Liga, manque encore d'efficacité en sélection.
Photo Daniel BARDOU

Le système de jeu

Depuis le Mondial 98, l'équipe japonaise évolue en **3-5-2** et Philippe Troussier n'a fait que rendre plus offensif le système mis en place par son prédécesseur, Takeshi Okada. Ainsi, Naoki Matsuda joue comme un vrai libero avancé alors que les côtés sont occupés par des joueurs aux qualités techniques telles qu'ils peuvent eux aussi prendre le jeu à leur compte : Teruyoshi Ito, à droite, et Atsuhiro Miura, à gauche. La récupération est assurée au milieu par Hiroshi Nanami, qui évolue à Venise, et Junichi Inamoto, un joueur aux ressources physiques inépuisables qu'Arsène Wenger suit de près. Si le bloc défensif est bien en place, l'équipe japonaise pèche encore par manque de réalisme en attaque. L'animation offensive est assurée par l'inévitable Hidetoshi Nakata, mais, en pointe, Shoji Jo et Akinori Nishizawa ne parviennent pas à concrétiser les nombreuses occasions qui se présentent. C'est pourquoi Troussier maintient dans le groupe de vieux routiers comme Masashi Nakayama et Kazu.

Les grands clubs

Avec **huit succès** dans les différentes Coupes d'Asie, le Japon est un des pays les mieux représentés au palmarès continental. La même équipe y figure parfois à deux reprises... mais sous deux noms différents. Il faut savoir qu'avec la création de la J-League, en 1993, les clubs ont dû abandonner la marque de l'entreprise qui les parrainait pour adopter un nouveau nom. Ainsi, le même club de Yokohama a remporté la Coupe des Coupes 1991 sous le nom de FC Nissan, puis l'édition suivante en tant que Marinos. En 1994, un autre club de Yokohama, les Flugels, a remporté la Coupe des Coupes, mais il a dû fusionner avec les Marinos juste après leur victoire en Coupe de l'Empereur.1998-99, car leur promoteur connaissait des difficultés financières. Champion d'Asie en 1987, **Yomiuri** a remporté les deux premières J-League (1993 et 1994) sous le nom de Verdy Kawasaki, mais il a perdu aujourd'hui beaucoup de son influence et doit faire face depuis cette saison à la concurrence du promu, Kawasaki Frontare. Premier lauréat japonais d'une compétition continentale (en 1986), JR Furukawa, le club patronné par les chemins de fer, est devenu Jef United, alors que Bellmare Hiratsuka, l'ancien Fujita, vainqueur de la Coupe des Coupes 1995, est descendu en Deuxième Division après le départ de Hidetoshi Nakata. La scène nippone est aujourd'hui dominée par deux clubs : **Kashima Antlers,** dont le directeur technique est le Brésilien Zico, champion en 1996 et 1998, vainqueur de la Coupe de l'Empereur et de la Coupe de la Ligue 1997, et **Jubilo Iwata,** champion en 1997 et 1999 avec le Brésilien Dunga, vainqueur de la Coupe de la Ligue 1998, champion d'Asie 1998-99, mais battu en finale de l'édition 1999-2000.

Le précédent

L'équipe nationale du Japon n'a rencontré la France qu'**une seule fois** en match officiel : c'était le **29 mai 1994,** à l'occasion de la **Coupe Kirin,** tournoi amical auquel la Fédération japonaise convie chaque année une sélection européenne et une sélection sud-américaine. Cette année-là, c'est l'Argentine qui devait être l'attraction, à quelques semaines de la Coupe du monde aux Etats-Unis. Mais en refusant son visa à Diego Maradona, les autorités nippones ont provoqué le renoncement de l'Argentine, qui fut « remplacée » par l'Australie. Pas moins de dix Bleus qui avaient participé à cette tournée sont encore parmi les vingt-deux pour l'Euro, alors qu'il n'y a qu'un seul rescapé côté japonais : Kazu.

L'Espagne revancharde

AMBITION. *Deux ans après son échec au dernier Mondial, l'Espagne veut profiter de l'Euro pour confirmer la suprématie que ses clubs viennent de conquérir brillamment. Forts d'une jeune génération très prometteuse et de résultats parfois spectaculaires, les Espagnols ont de quoi être ambitieux. Reste à savoir si les jambes vont suivre...*

Amsterdam, 20 mai 1998. Dans une ArenA trop petite pour la circonstance, le Real Madrid lève les bras au ciel. Après avoir terrassé la Juventus, le club espagnol peut enfin embrasser sa septième Coupe d'Europe des clubs champions. Parmi les héros de la fête, certains, comme Hierro ou Raul, savent qu'un autre rendez-vous avec l'histoire les attend. Sans presque pouvoir souffler, ils s'en vont rejoindre une équipe d'Espagne qui fait peur à l'approche du Mondial 98. Une formation ibérique qui semble avoir enfin les moyens de son ambition. Ne possède-t-elle pas une brillante génération, issue des Jeux Olympiques de 1992, de la Dream Team de Johan Cruyff et de ce Real Madrid à nouveau au sommet de l'Europe ? N'a-t-elle pas réussi un parcours parfait dans les éliminatoires ? Ne vient-elle pas d'être sacrée équipe européenne de l'année 1997 par *France Football* ?

Et pourtant, elle va tomber de très haut, cette équipe entraînée par un Javier Clemente que la presse espagnole voue aux gémonies. Il va suffire d'un grain de sable nigérian à Nantes pour que la marche triomphale se transforme en déroute et pour que l'Espagne devienne la seule tête de série éliminée au premier tour du Mondial !

Deux ans plus tard, les Espagnols n'ont rien oublié de cette humiliation. Et si la huitième Coupe des champions du Real Madrid, symbole de la réussite du football espagnol, illustrée aussi par Valence et Barcelone, finaliste et demi-finaliste de la Ligue des champions, a redonné des couleurs à la fierté ibérique, il est clair que la revanche, si revanche il y a, devra se jouer à l'Euro. L'objectif est simple : entrer au moins dans le dernier carré, sachant que, très probablement, il faudra croiser la route d'une équipe de France ou des Pays-Bas...

ATMOSPHÈRE, ATMOSPHÈRE...

La volonté de réussir un bon Euro est d'autant plus forte que l'ambiance de ce printemps 2000 rappelle étrangement celle de 1998. A commencer par le sacre d'un Real Madrid venu couronner une longue saison, trop longue peut-être pour certains joueurs comme Raul, qui a déjà 74 matches dans les jambes cette saison, Mendieta (56) ou Gerard (55).

Lors du Mondial, la fatigue mentale et physique avait déjà été évoquée pour expliquer, en partie, l'échec espagnol. De toute évidence, les joueurs de José Camacho ne sont pas mieux lotis que ceux de Javier Clemente en son temps. Et la semaine qui s'achève au Parador Nacional d'El Saler, près de Valence, n'a fait que le confirmer, avec des joueurs en bien mauvais état, comme Raul ou Guardiola, et des séances d'entraînement réduites.

Reste que l'équipe d'Espagne version 2000 fait tout autant figure d'épouvantail. Après une défaite dans son premier match éliminatoire, à Chypre (2-3), revers qui acheva définitivement le pauvre Clemente, l'Espagne a, ensuite, réussi le parcours parfait. Avec son successeur José Camacho, elle a aligné des performances époustouflantes, obtenant, par exemple, sept victoires d'affilée avec 42 buts inscrits (une moyenne de six par match !), dont onze signés Raul, meilleur buteur de ces éliminatoires de l'Euro. Et l'Espagne s'est offert quelques cartons rares, comme le fameux 6-0 infligé à l'Autriche, un 9-0 moins surprenant face à Saint-Marin ou encore un 8-0 contre Chypre, qui a permis de venger la défaite de Nicosie.

Certains n'en redoutent pas moins que l'Euro 2000 ne soit que le remake du Mondial 98. Rien n'est moins sûr. L'Espagne de José Camacho possède des atouts qui peuvent faire la différence. A commencer par son groupe. En 1998, les Espagnols s'étaient retrouvés ▶

Tout un peuple est derrière Raul. En priant pour que le jeune prodige madrilène tienne la distance : cette saison, il a déjà joué 74 matches !

Photo Brandon MALONE/ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Les vingt-deux Espagnols

L'équipe qu'alignera José Camacho à l'Euro est vraiment celle de l'Espagne. Pas moins de douze clubs y sont représentés, tous ibériques, l'Espagne étant l'un des très rares pays à ne pas posséder d'internationaux en exercice à l'étranger. A tout seigneur tout honneur, le Real Madrid, avec cinq représentants, est le mieux loti, ce qui est la moindre des choses. Valence et Barcelone, finaliste et demi-finaliste de la Ligue des champions, suivent avec trois joueurs chacun. A noter que le Deportivo, malgré un titre de champion conquis avec beaucoup d'Espagnols dans ses rangs, n'est représenté que par un seul joueur (Fran). Et l'Espanyol, vainqueur de la Coupe, n'en a aucun. En revanche, il y aura à l'Euro pas moins de trois joueurs relégués en Deuxième Division : Alfonso (Betis), Molina et Valeron (Atletico Madrid). En voilà qui auront à cœur de sauver leur saison !

GARDIENS
1 Santiago CANIZARES (FC Valence)
13 Iker CASILLAS (Real Madrid)
22 José Francisco MOLINA (Atletico Madrid)

DÉFENSEURS
2 Michel SALGADO (Real Madrid)
3 Agustin ARISTIZABAL (Real Sociedad)
5 ABELARDO Fernandez (FC Barcelone)
6 Fernando HIERRO (Real Madrid)
7 Ivan HELGUERA (Real Madrid)
12 SERGI Barjuan (FC Barcelone)
18 PACO Jemez (Saragosse)
19 Juan VELASCO (Celta Vigo)

MILIEUX
4 Josep GUARDIOLA (FC Barcelone)
8 Francisco « FRAN » Gonzalez (Deportivo La Corogne)
14 GERARD Lopez (FC Valence)
15 Vicente ENGONGA (Majorque)
16 Gaizca MENDIETA (FC Valence)
21 Juan Carlos VALERON (Atletico Madrid)

ATTAQUANTS
9 Pedro MUNITIS (Racing Santander)
10 RAUL Gonzalez (Real Madrid)
11 ALFONSO Perez (Betis Séville)
17 JOSEBA Etxeberria (Athletic Bilbao)
20 Ismail URZAIZ (Athletic Bilbao)

dans ce qu'on avait appelé « le groupe de la mort », avec le Nigeria, le Paraguay et la Bulgarie. Son sort a été moins cruel cette année. Avec la Norvège, la Yougoslavie et la Slovénie, les Espagnols sont plutôt bien lotis. José Camacho sait que la rencontre face aux Norvégiens sera très importante, l'entrée en matière étant souvent laborieuse pour les joueurs espagnols. Pour la préparer au mieux, il a décidé d'embarquer tout son petit monde ce vendredi à Göteborg, où l'Espagne jouera samedi un match face à la Suède qui devrait être riche d'enseignements. Un bon résultat dans le match face aux Norvégiens pourrait lui permettre de faire tourner un peu son équipe et de ménager les joueurs les plus fatigués.

« UNE FORMATION TRÈS ÉQUILIBRÉE »

Deuxième atout : le sélectionneur a bonne presse. Au point que même sa liste des vingt-deux, avec des choix discutables comme ceux d'Urzaiz, Engonga et Valeron, préférés respectivement à Morientes, Farinos et Angulo, n'a guère provoqué de vagues. Même Javier Clemente, qui aurait pourtant des raisons d'être amer, apporte un soutien sans faille à son successeur, lui attribuant une note de « 9,9 sur 10 ». L'ambiance autour de l'équipe s'en trouve par conséquent extrêmement améliorée par rapport à ce qu'elle était à l'Euro 96 ou au Mondial 98.

Troisième carte gagnante de José Camacho : son style de jeu reflète bien mieux la philosophie en vogue dans la Liga. Son équipe pratique un football offensif, parfois dans des proportions étonnantes. Il n'y a qu'à voir son équipe type probable : devant une défense à quatre, elle aligne un milieu de terrain très porté vers l'avant, avec Guardiola, Joseba Etxeberria sur sa droite, Fran ou Aranzabal sur sa gauche, et Valeron juste derrière un duo d'attaque formé par Raul et Urzaiz ou Alfonso. Une équipe redoutable lorsqu'elle a la balle au pied, que Camacho a cependant la possibilité de rendre un peu plus défensive si nécessaire avec l'entrée d'un Mendieta ou d'un Engonga...

Au dire de Paolo Maldini, qui ne cachait pas son admiration après l'avoir croisée, c'est là une formation « très équilibrée et séduisante ». Certes, l'Espagne a été moins efficace face au Brésil, qui l'a tenue en échec, et à l'Argentine, qui l'a battue sur son sol. Mais, de l'avis général, elle tient parfaitement la route.

Enfin, dernier point en faveur de Camacho par rapport à son prédécesseur, il a su trouver un bon équilibre entre la fidélité à un groupe et l'ouverture à la performance. Un pragmatisme qu'on a vu à l'œuvre dans le choix des gardiens. Au départ, Camacho avait accepté de continuer avec Canizares, devenu le successeur de Zubizarreta après le Mondial. Bien que satisfait de lui, il a dû chercher une autre solution après sa blessure. Il a songé à Toni, qu'il avait dirigé à l'Espanyol. Mais Toni étant devenu le gardien remplaçant de Molina à l'Atletico, il ne pouvait décemment en faire l'ultime rempart de la sélection. Il appela donc Molina, tout en préparant en douceur le terrain de celui qui, dans son esprit, sera sans doute bientôt le titulaire du poste : Iker Casillas. Un garçon qu'il connaît depuis que, tout petit, il avait commencé à fréquenter la cité sportive du Real Madrid. Jusqu'au début du mois de mai, Camacho envisageait de le laisser à la disposition des Espoirs jusqu'en septembre. Mais la réussite du jeune Madrilène en Ligue des champions l'a finalement décidé à l'inclure dans le groupe. S'il joue demain contre la Suède, Casillas deviendra, à dix-neuf ans et quinze jours, le plus jeune international espagnol de tous les temps, puisqu'il devancerait de... cinq jours le record détenu par Julen Guerrero !

A l'image du doigté dont il a fait preuve avec Casillas, José Camacho a su parfaitement gérer son groupe à chaque étape. In fine, il a su donner une prime à la performance au Real Madrid, en appelant cinq de ses joueurs, certains au dernier moment comme Hierro – « encore un peu juste dans sa récupération » – ou Michel Salgado, préféré à Ferrer comme doublure de Velasco sur le couloir droit. Même chose en défense centrale, avec Helguera, un autre « Madridiste » récompensé pour sa remarquable fin de saison et qui vient épauler Hierro, Abelardo et Paco. Côté gauche, enfin, le choix était fait depuis longtemps, avec Aristizabal et Sergi.

Au milieu du terrain, si la présence de Vicente Engonga peut surprendre, Camacho a su aussi innover en faisant appel à Gerard, révélation de la saison avec Valence. L'absence pour blessure de Luis Enrique a posé bien des problèmes au sélectionneur, qui apprécie l'incroyable polyvalence du Barcelonais et tentera de la retrouver chez un Mendieta. Mais c'est incontestablement en attaque que Camacho s'est montré le plus surprenant, avec la mise à l'écart de Morientes – qui était pourtant considéré comme un de ses titulaires de base – au bénéfice d'un Urzaiz un peu trop lourd. A-t-il voulu privilégier un joueur tout en puissance afin d'élargir sa gamme ? Ou s'agit-il, comme d'aucuns le prétendent, d'un choix plus politique destiné à ne pas froisser les Basques après l'exclusion de Julen Guerrero ? En tout cas, Morientes lui-même a choisi de ne pas en rajouter, étouffant du coup une possible polémique...

Photo Nicolas LUTTIAU
Le Basque Urzaiz, préféré à Morientes, est le seul choix contesté de Camacho.

GAGNER ET SÉDUIRE

Reste une dernière crainte : que cette pléiade de joueurs brillants soit davantage concentrée sur son avenir professionnel que sur l'Euro. Pour enrayer toute dérive, José Camacho, qui ne badine pas avec la discipline, a été extrêmement clair. A compter de ce vendredi, tout joueur qui serait surpris en train de s'occuper de son éventuel transfert sera immédiatement renvoyé dans ses foyers. Le sélectionneur a exigé une concentration totale, allant jusqu'à confisquer les téléphones portables et les ordinateurs (certains joueurs sont très branchés Internet) à partir de certaines heures.

L'Espagne, qui a raté tant de rendez-vous au niveau national (son seul titre chez les A reste son Euro 1964 !), veut enfin retrouver, avec la sélection, le rang qui est le sien dans l'Europe du football. Et José Camacho, qui ne tarit pas d'éloges sur la richesse que produisent les centres de formation espagnols, veut apporter la preuve que si les clubs connaissent le succès, ce n'est pas dû uniquement à leurs vedettes étrangères. Il veut gagner et il veut séduire, soutenu par des millions d'Espagnols qui ne se sont jamais autant passionnés pour leur équipe nationale qu'aujourd'hui. Et qui veulent absolument oublier 1998...

PACO AGUILAR

Super Camacho

C'est un homme à très forte personnalité qui a pris en main une équipe d'Espagne en déroute après sa défaite à Chypre, en septembre 1998, et son élimination au premier tour du Mondial 98. Fort de ses 81 sélections et d'une force de caractère rare, José Antonio Camacho s'est attelé à la tâche avec l'objectif de rendre à l'Espagne le tempérament et la fierté qui avaient fait sa réputation. Des qualités dont Camacho avait encore fait preuve quelques semaines plus tôt, en envoyant paître un Lorenzo Sanz qui l'avait placé à la tête du Real Madrid, mais qui entendait lui dicter ses choix. C'est au Real, précisément, qu'il a bâti son remarquable palmarès, avec 9 titres de champion d'Espagne, 4 Coupes d'Espagne, 2 Coupes UEFA et une Supercoupe d'Espagne. Vice-champion d'Europe en 1984, à l'Euro français, Camacho a aussi connu des moments difficiles dans sa carrière, avec notamment une opération du ménisque et des ligaments croisés du genou gauche qui l'a obligé à s'arrêter pendant vingt mois. Devenu entraîneur lors de la saison 1991-92, avec le Rayo Vallecano, il l'a fait monter en D 1, exploit qu'il renouvela plus tard à la tête de l'Espanyol, qu'il qualifia ensuite pour la Coupe UEFA. Grand promoteur des vertus de la formation, Camacho a contribué à l'éclosion de nombreux joueurs, dont certains font aujourd'hui partie de son équipe d'Espagne, comme Urzaiz ou Alfonso. Et il se sent porté par la grâce qui semble avoir touché les entraîneurs espagnols cette saison. Et si, après Vicente Del Bosque, champion d'Europe avec le Real Madrid, après Javier Irureta, champion d'Espagne avec le Deportivo, après Paco Flores, vainqueur de la Coupe d'Espagne avec l'Espanyol, c'était enfin son tour ? **P. A.**

Photo Nicolas LUTTIAU
José Camacho : un homme de caractère.

L'EPO détectable sur le Tour ?

Tout sur ce dossier explosif et sur ceux qui sont en train de gagner la bataille du dopage…

Entretien Didier Rous

« Les règles du jeu ont changé. »

Gino Bartali

Une légende disparaît.

Le siècle Vélo Magazine

De Faema à Once en passant par Kas et Peugeot… 10 équipes de rêve !

Marco Pantani

L'inattendu retour…

Vélo
MAGAZINE
NUMÉRO 365
JUIN 200
26
RÉTROSPECTIVE
NOS DIX ÉQUIPES DU SIÈCLE
JEUNES
DÉJÀ 500 CLASSÉS
TOUR D'ITALIE
OUI, PANTANI ÉTAIT BIEN LÀ !
Didier Rous appartenait à l'équipe Festina éclaboussée par le scandale du dopage en 1998. Deux ans plus tard, il « refait sa vie » avec l'équipe Bonjour à laquelle il vient d'offrir le Midi libre (notre photo). Au moment où le cyclisme est en train de gagner son pari d'éradiquer l'EPO, c'est un formidable message d'espoir.
LE MESSAGE D'ESPOIR
M 1468 - 365 - 26,00 F

VÉLO MAGAZINE VIENT DE PARAÎTRE - 26 F

Barthe

ÉPILOGUE. *Malgré de multiples démentis, le gardien de Monaco et de l'équipe de France a signé mercredi un contrat de six ans avec Manchester, moyennant un transfert de 82 MF. Un changement de vie radical pour un joueur dont tous les supporters d'Old Trafford espèrent qu'il sera le digne successeur de Schmeichel.*

Après un mois de tergiversations et surtout un florilège de mensonges émanant aussi bien du principal intéressé que des dirigeants monégasques et mancuniens, Fabien Barthez a signé mercredi à la mi-journée un contrat de six ans avec Manchester United. C'est l'aboutissement attendu d'une saga débutée il y a un an tout juste quand le gardien de l'équipe de France, ayant visiblement fait le tour du sujet sur le Rocher, avait déjà clamé haut et fort son désir de quitter la Principauté pour des raisons financières et sportives. Son point de chute était tout trouvé – Manchester, où Alex Ferguson qui perdait Schmeichel était prêt à lui faire un pont d'or – et il avait fallu l'intervention décisive du prince Albert pour que Barthez, époustouflé par l'effort consenti par le club (prime de 35 MF et salaire de 1,4 MF net), reste « fidèle » à l'ASM.

Du coup, le gardien des Bleus parlait même de faire toute sa carrière à Monaco et il prolongeait son contrat jusqu'en juin 2004. Cinq années pleines dont il n'aura donc effectué qu'une seule sous le maillot rouge et blanc. L'année de trop ? Sans doute pas, ne serait-ce que parce que Barthez a tout de même étoffé son palmarès d'un titre de champion de France. Mais il est clair que ces derniers mois ont nettement marqué la limite de la collaboration entre l'ASM et son capitaine handicapé par les blessures (24 matches joués), pas toujours à son meilleur niveau et de moins en moins en phase avec le staff technique et Claude Puel en particulier, remplaçant de Tigana avec lequel il avait des rapports très étroits. Jusqu'au clash du 1er mai où, dans le petit vestiaire de La Turbie, Fabien Barthez prévenu depuis quelque temps que Monaco souhaitait le remplacer par Porato n'a pas apprécié les insinuations de son entraîneur concernant son comportement lors du match OM-Monaco au stade Louis-II. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

« JE SAIS QU'ON ATTEND ÉNORMÉMENT DE MOI »

A partir de là, sa décision de partir était prise et il est simplement dommage qu'il ait refusé de l'assumer publiquement, qu'il se soit cru obligé de donner rendez-vous à ses entraîneurs et à ses partenaires à la reprise, qu'il ait assuré le prince Albert qu'il resterait bel et bien en Principauté et qu'il ait enfoncé le clou lors du stage de Tignes : « Tout est rentré dans l'ordre parce qu'on a su se parler. Manchester ? Je n'ai aucun contact. Et quand bien même y en aurait-il que je les refuserais catégoriquement. Je suis bien à Monaco et je ne cherche pas à partir. » Pendant ce temps, ses agents travaillaient et les dirigeants des deux clubs concernés continuaient de nier l'existence du moindre contact. Lundi, enfin, le dossier étant suffisamment

Fabien Barthez jouera sous les couleurs de Manchester, un sacré pari pour le gardien de l'équipe de France.

Photo AFP

z file à l'anglaise

défriché, Barthez a bien été obligé d'avancer à découvert. Au lendemain de la victoire de l'équipe de France en Croatie (2-0), il regagnait seul Paris dans la matinée puis s'envolait pour Manchester afin de régler les derniers détails de son transfert à MU. Détails médicaux d'abord, car le champion d'Angleterre est encore plus pointilleux depuis le transfert avorté du Néerlandais Van Nistelrooy pour cause de blessure au genou. Pendant un jour et demi, le gardien des Bleus a donc subi toute une batterie d'examens plus poussés les uns que les autres au club et dans différents établissements hospitaliers de Manchester. Détails financiers ensuite. Si le transfert entre MU et Monaco s'établit à 82 MF (avec la prime à la signature pour le joueur, il dépasse cependant les 100 MF), le salaire mensuel net du dernier rempart des Red Devils se situe dans une fourchette comprise entre les 1,5 MF promis par le club et les 2,2 MF réclamés par Barthez selon la presse britannique. On comprend mieux pourquoi le champion du monde parle en privé « de conditions exceptionnelles ».

Alex Ferguson est persuadé d'avoir enfin trouvé, avec un an de retard, le digne successeur de Schmeichel. Pour l'ancien capitaine monégasque, la comparaison avec le géant danois est plutôt flatteuse. « Peter est un grand joueur qui a marqué Manchester et il me faudra être très fort pour lui succéder. » Mais, fidèle à son image, il ne se laisse pas étouffer par la pression. « Je sais qu'on attend énormément de moi. Je l'ai compris à travers les discussions que j'ai eues avec les dirigeants ou avec le manager. Mais c'est quelque chose qui ne me trouble pas. De la même manière, je ne suis absolument pas perturbé par le fait d'être désormais le gardien le plus cher du monde *(NDLR : Peruzzi était cependant passé de la Juventus à l'Inter pour 90 MF)*. Car je sais faire la part des choses. En venant ici, je fais, certes, une belle opération financière, mais ce n'est pas l'argent qui m'a poussé à signer. C'est le fait d'évoluer dans une grande équipe. Je suis comme tous les joueurs, j'ai envie d'évoluer au plus haut niveau et de gagner un maximum de titres. Avec Manchester United et tous ses grands joueurs, j'ai des chances de réussir. Je veux rendre les gens heureux. »

Le top 10 des transferts de joueurs français

1. ANELKA
(d'Arsenal au Real Madrid en 1999, 220 MF).
2. HENRY
(de la Juventus à Arsenal en 1999, 90 MF).
3. DACOURT (de Lens à Leeds en 2000, 85 MF).
4. BARTHEZ
(de Monaco à Manchester United en 2000, 82 MF)
et **PAPIN** (de Marseille au Milan AC en 1992, 82 MF).
6. HENRY
(de Monaco à la Juventus en 1999, 70 MF).
7. DALMAT
(de Lens à Marseille en 1999, 70 MF).
8. DALMAT
(de Marseille au PSG en 2000, 70 MF).
9. ZIANI
(de La Corogne à Bordeaux en 1999, 68 MF).
10. PIRES
(de Metz à Marseille en 1998, 60 MF).

« MANCHESTER, C'EST UN AUTRE MONDE »

A l'entendre, c'est un rêve qui se réalise avec la possibilité de prendre place dans une des meilleures équipes du monde. Il croyait l'avoir laissé échapper la saison dernière en disant une première fois non, et voilà que la possibilité s'est à nouveau présentée. « Je ne pensais plus avoir l'opportunité de saisir une telle occasion. Je pensais même rester à Monaco. Et puis, il y a quelque temps, le président Campora m'a fait part du désir de Manchester de me recruter. Quand j'ai compris que Monaco était d'accord pour discuter de la transaction et qu'il n'était pas opposé à l'idée de me vendre, j'ai décidé de foncer. Car là, j'avais vraiment très envie que ça se fasse. » Les discussions et les négociations ont été longues et ardues depuis un mois. Elles ont parfois donné l'impression de s'enliser avant le coup d'accélérateur de ce début de semaine. Mais Barthez, lui, n'a jamais désespéré de leur issue et il se dit aujourd'hui soulagé que tout soit réglé avant l'Euro. « Manchester, par rapport à Monaco, c'est un autre monde, à des années-lumière. Le souvenir que j'ai gardé d'Old Trafford quand je suis venu avec l'ASM en Ligue des champions est fantastique. Et j'ai hâte de retrouver cette ambiance que tous les joueurs français évoluant en Premier League m'ont décrite. Ça va me changer, mais je ne vais pas être dépaysé. J'ai joué à vingt ans devant 40 000 personnes à Marseille et j'ai ensuite joué et gagné la Coupe du monde. Quand je rentre sur un terrain, les spectateurs ne me troublent pas. Je regarde simplement le ballon et le jeu. Ma vie aussi va changer. Manchester ne ressemble pas à Monaco. Mais je n'aurai pas de problèmes. Je suis là pour jouer au football. »

C'est assurément ce que Fabien Barthez sait le mieux faire et il va encore avoir l'occasion de le démontrer dans les semaines qui viennent. Après trois jours et demi de coupure et de « repos », le nouveau gardien de MU, quatrième joueur français à porter les couleurs du club après Cantona, Prunier (deux matches) et Mickaël Silvestre, a retrouvé hier à la mi-journée le groupe de l'équipe de France à Roissy. Avec les Bleus, il s'est envolé vers Casablanca, où la bande à Lemerre, forte d'un « étranger » de plus (le 16e), va disputer le Tournoi Hassan-II. Pendant l'Euro, les supporters des Red Devils vont avoir une attention toute particulière pour lui et commencer à se faire une idée sur un joueur qu'ils ne connaissent pas encore très bien. Tout ça avant les premiers contacts programmés pour la mi-juillet. La reprise de l'entraînement est fixée au 5, mais les participants à l'Euro auront droit à un peu de rab de vacances.

JEAN-PIERRE RIVAIS

Porato vers Monaco, Ramé reste à Bordeaux

Barthez parti à Manchester, la voie est désormais libre pour le retour de Stéphane Porato à Monaco. « J'en rêve, nous a confié le gardien marseillais de son lieu de vacances aux Seychelles. Revenir dans une maison que je connais très bien, où je possède mes repères, me rendra sûrement la sérénité dont j'ai besoin. » Le transfert, qui devrait porter sur une durée de cinq ans et dont le montant oscillerait entre 35 et 40 MF, n'est pas conclu. Il devrait l'être ce week-end ou en début de semaine prochaine malgré l'avis défavorable du prince Albert. « Je ne trouve pas opportun de recruter un joueur de Marseille après les incidents du Championnat. » Au sein de l'effectif monégasque, en revanche, il semble évident que Porato bénéficiera d'un accueil favorable, davantage en tout cas que Luccin et Pérez, également en contact avec Monaco.

Pendant ce temps, Ulrich Ramé, qui avait poussé un petit coup de gueule samedi dernier, a choisi de rester à Bordeaux. « Oui, explique son avocat Me Sol. Ulrich n'avait pas tellement bien vécu le premier entretien qui s'était déroulé le mardi précédent au cours duquel on lui avait annoncé qu'il était intransférable, sans lui garantir en contrepartie une revalorisation de son salaire. Et c'est la raison pour laquelle il avait haussé le ton. Aujourd'hui, c'est oublié, il a accepté de garder le but des Girondins encore un an, même si cette solution ne le satisfait pas pleinement. Il fait contre mauvaise fortune bon cœur, car son souhait était quand même d'aller jouer ailleurs. » Il faut croire que les dirigeants bordelais ont, enfin, su trouver les arguments nécessaires pour conserver leur gardien international. « Evidemment, ils ont consenti des efforts financiers assez substantiels par rapport au budget du club. Cela dit, je dois préciser qu'Ulrich n'avait pas été augmenté depuis près de deux ans et qu'il est toujours très loin de ce qu'il aurait pu obtenir si on compare avec les offres qu'il a reçues. » Notamment celle de Manchester United, qui était intéressé par sa venue il y a deux mois. Ulrich Ramé a également obtenu l'assurance d'être transféré à l'issue de la prochaine saison. « Nous n'avons pas fixé de clause chiffrée, il partira aux conditions du marché », indique encore son conseiller.

F. D. et V. M.

Ferguson : « Fabien est un gardien d'exception »

CONTRASTE. *Si le manager de Manchester a couvert d'éloges sa nouvelle recrue, la presse anglaise, comme à son habitude, est beaucoup plus sceptique et cherche déjà la petite bête.*

Manchester United compte donc un chauve de plus, après Jaap Stam, Roy Keane et David Beckham, membres honoraires du club des polis de la coiffe. Et Alex Ferguson peut jubiler, lui qui courait après un gardien de but digne de ce nom – et digne d'United – depuis le départ de Peter Schmeichel pour le Portugal l'an passé. Pour une fois, l'Ecossais n'avait pas eu la main heureuse. Lui qui espérait un poker d'as s'était retrouvé avec un brelan de valets de pique. Massimo Taibi, le Vénitien, aussi fragile qu'une figurine en cristal de Murano ; l'Australien Mark Bosnich, parfois brillant (comme lors du 0-0 ramené de Madrid), plus souvent brouillon ; et Raymond van der Gouw, vaillant, fiable, courageux, mais trop âgé pour soutenir le rythme de la Premier League et de la Ligue des champions. Ferguson savait qu'il lui fallait trouver un titulaire indiscutable, un patron. Barthez, en délicatesse avec Claude Puel, était la cible idéale. Banco pour sir Alex, qui s'est expliqué sur son béguin pour le portier des Bleus à un quotidien local, le *Manchester Evening News*.

« La première chose qui m'a attiré chez Barthez, c'est qu'il est un gardien d'exception. Mais, après Schmeichel, nous avions besoin de quelque chose de plus. Peter avait une présence imposante et une personnalité merveilleuse qui étaient des sources d'inspiration pour l'équipe. » Pour Bosnich et Van der Gouw (Taibi est déjà oublié), le verdict de Ferguson est dur : « Tous deux sont d'excellents gardiens, mais ni l'un ni l'autre ne possèdent le charisme de Schmeichel... Fabien, oui. C'est un vrai personnage, quelqu'un qui a le jus, qui est bourré d'énergie, comme Schmeichel l'était, et on peut espérer qu'il ait une influence aussi importante sur l'équipe. »

Si Ferguson parle de Barthez avec la ferveur d'un fan, le reste de l'opinion anglaise n'est pas nécessairement convaincu de la sagesse de payer 82 MF pour un joueur en qui elle a tendance à voir un « lose canon », grosso modo un excentrique incontrôlable et qui, rappelle Nicholas Spencer du *Daily Telegraph*, « a été contrôlé positif au cannabis il y a quatre ans ». C'est que l'Angleterre se targue encore d'être la pépinière des meilleurs gardiens du monde. Hier Shilton, Banks, Clemence ; aujourd'hui, Seaman, Martyn... et David James, comme l'aurait déclaré le plus sérieusement du monde John Gregory, l'entraîneur d'Aston Villa (avant la finale de la Cup, qui l'aura peut-être fait changer d'avis).

JALOUSIES SALARIALES ?

C'est dire qu'on a un léger complexe de supériorité dans ce domaine de l'autre côté de la Manche. Et qu'un gardien qui ne correspond pas au profil classique du « goalkeeper » est le plus souvent évalué avec la moue dubitative d'un amateur de saucisses britanniques confronté à une andouillette pour la première fois de sa vie. Lors du dernier Mondial, le Paraguayen Chilavert et le Francais Barthez – les deux meilleurs gardiens du tournoi – ont régulièrement donné des crises d'apoplexie à des commentateurs incapables d'apprécier combien leurs « coups de folie » avaient pour don de désarconner les attaquants adverses. « Un Anglais ne ferait pas ça », disaient-ils. Constatation ? Non. Condamnation.

Pour un journaliste du *Sun* qui a déjà dégotté un surnom flatteur (« Fab », pour « Fabien » et « fabulous »), comptez-en trois autres qui ont pris la pose « On ne me la fait pas à moi », et qui évoquent la « saison ratée », la « forme inconstante » *(Daily Mail)* et les « blessures à répétition » *(Daily Mirror)* de l'ancien Monégasque. Et n'oublions pas ceux qui passent plus de temps à ergoter sur Linda Evangelista et Posh Spice alias Victoria Adams – feront-elles leur shopping ensemble ? Posh déteste Manchester, Linda ne veut pas en entendre parler, bla-bla-bla... – que sur les mérites de leurs compagnons Fabien et David Beckham. Autre question : combien Barthez va-t-il coûter à United ? Les sommes mentionnées varient du simple au double selon les sources : 86 MF pour six ans selon le *Times*, 150 MF selon le *Sun*, et à peu près l'équivalent en salaire de ce que touche le capitaine Roy Keane, le joueur le mieux payé de MU avec 2 MF par mois. Du coup, souffle-t-on, Giggs et Beckham vont être verts d'envie, l'ambiance sera détestable, le bel esprit d'équipe d'United ne s'en remettra pas...

Bref, si le régisseur est confiant, la galerie, elle, est loin d'être conquise d'avance. Ce qui ne devrait pas inquiéter Barthez. Il y a deux ans, le même genre de commentaires avait accueilli l'arrivée de Jaap Stam. Deux saisons plus tard, les critiques du Néerlandais ont pris le maquis. Gageons qu'il en ira de même de ceux qui font aujourd'hui la fine bouche pour le Francais.

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres

Gervais Martel : « Je sais que Rolland ne fait pas l'unanimité autour de lui. Cela ne me dérange pas. »

Photo LO PRESTI/AFP

Courbis monte à Lens

CONTRE-EMPLOI. *Six mois après son départ mouvementé de l'OM, Rolland Courbis reprend du service à Lens où il vient de signer pour un an. Conscient de ne pas avoir une grosse cote auprès du public de Bollaert et d'être attendu au tournant, il se dit prêt à relever le défi que lui a proposé Gervais Martel.*

Entre Lens et Rolland Courbis, les contacts remontent à près de deux mois. A quelque chose près lorsque Gervais Martel, le président du RC Lens, a dû admettre que son « préféré », Luis Fernandez, ne viendrait pas en Artois. Estimant par ailleurs que François Brisson, malgré ses résultats et tout le travail accompli depuis le départ de Leclercq, n'avait pas forcément le charisme nécessaire au poste d'entraîneur de D 1 – même s'il restera au club –, Gervais s'est mis en quête d'un entraîneur de poids. La disponibilité du Sedanais Patrick Remy ne suffisant pas à le convaincre, le président de Lens a pris contact avec Rolland Courbis, « la personne idoine pour réussir avec le club la saison prochaine », déclarait-il mercredi en soirée lors de la conférence de presse, officialisant ainsi l'union en présence de Sénac, Arribart et Bijotat. « Je voulais absolument un entraîneur français qui connaisse les joueurs et le fonctionnement du Championnat de France », ajoutait Martel.

Longtemps hésitant puisqu'il s'était donné une semaine de réflexion avant de présenter son projet au conseil d'administration qui l'a adopté sans difficulté mardi soir, le président lensois n'ignore pas que la venue de Courbis n'est pas appréciée de tous dans la région. « Je sais en effet que Rolland ne fait pas l'unanimité autour de lui. Cela ne me dérange pas. Pour moi, un club de foot professionnel, c'est une somme de personnes. Il faut savoir s'entourer de gens qui ont le même projet, la même envie et qui veulent toujours progresser, même s'ils sont différents. » Et lorsqu'on lui fait remarquer qu'il n'a pas toujours suivi ce raisonnement, faisant toujours confiance à des techniciens du cru (excepté Slavo Muslin), le dirigeant du Racing réplique : « Si ma conception a changé, c'est parce qu'il faut savoir évoluer en fonction des événements. » Malgré ce discours mobilisateur, cela n'empêche toutefois pas les supporters de manifester leur dépit. Davantage par le biais de messages insultants sur Internet qu'en direct, puisqu'ils n'étaient qu'une petite dizaine mercredi à s'être déplacés pour la première apparition publique de leur nouvel entraîneur. Des supporters parmi lesquels la fidèle Louisette, qui n'a pas hésité à faire part à Courbis des réticences du public à son encontre. Tout en lui confiant que le public sang et or essaierait de le comprendre et de lui laisser du temps pour faire son travail.

Courbis lui-même n'est pas dupe. Il sait que ses paroles ont souvent choqué. A commencer par cette malheureuse affaire de l'hiver 1998-99, lorsqu'il avait traité les supporters lensois de « pingouins », quelques jours avant le match de Coupe de la Ligue opposant Lens à l'OM. Ce jour-là, le Vélodrome étant suspendu, la rencontre, d'abord annoncée à Bollaert, avait finalement eu lieu à Caen sur terrain neutre. « Au niveau humain, je reconnais que je suis handicapé par des propos quelque peu malheureux, répond d'abord Courbis. Je suis prêt à m'excuser, mais je suis ici d'abord pour travailler. Maintenant, si je dois dire que le soleil brûle la pelouse de Bollaert et que le mistral est un vent de merde, je n'hésiterai pas ! Et puis, qui ne sort pas au moins une connerie chaque année ? Quant à mon accent, ça me paraît difficile de changer. Mais lorsqu'on est différents, c'est dans la complémentarité qu'on se montre efficaces. »

« ON VA POUVOIR ME JUGER TRÈS VITE »

Rolland Courbis, visiblement, préfère s'attacher au défi sportif qui l'attend. Lui qui va travailler avec Georges Tournay, Didier Sénac, André Lannoy et Richard Krawczyk, se réjouit de débarquer dans un club de cette envergure. « Pour la première fois de ma carrière d'entraîneur, je vais disposer d'un groupe stable et de qualité, avec des garçons qui jouent ensemble depuis pas mal de temps. Je ne pensais pas qu'un grand club comme le Racing Club de Lens puisse faire appel à mes services, je suis content de m'être trompé. Je n'avais pas d'autre contact avec des clubs français. On m'a parlé d'un projet séduisant et j'ai vite accroché. » Courbis qui, comme à son habitude, a signé un contrat d'un an renouvelable tacitement (« Certains entraîneurs signent pour cinq ans et partent au bout de trois mois. Moi, je tiens à aller en Coupe d'Europe et à la suivre du banc lensois »), a également affirmé, contrairement à ce qu'on pouvait penser, qu'il ne chercherait pas à s'entourer de joueurs qu'il a récemment eus sous ses ordres. « Je ne viens pas avec des joueurs de Marseille, ni des joueurs qui me sont très proches. Mis à part peut-être Robert Pires car il entre dans les desseins de Gervais Martel sans que j'y sois pour quelque chose. » Mais à propos du milieu de terrain international, l'équipe dirigeante du Racing murmurait mercredi que Pires était « plus près de Chelsea que de Lens ».

Toujours dans le domaine sportif, Courbis précise qu'il n'entend pas révolutionner le jeu de sa nouvelle équipe. « Je ne vais pas réinventer le jeu lensois, mais je veux m'appuyer sur une bonne assise défensive et conquérir le public pour qu'il puisse passer un bon moment. De toutes les façons, on va pouvoir me juger très vite car il est hors de question de négliger la Coupe à Toto *(sic)*. »

Six mois après son retrait de l'Olympique de Marseille, Rolland Courbis est de retour. Nul doute que le terrain et le ballon lui manquaient beaucoup. A Lens, trouvera-t-il le cadre idéal à son épanouissement ? Rien ne permet de le dire aujourd'hui. Toujours est-il qu'il s'avoue « très motivé et très content de relever ce nouveau challenge ». L'homme de pari qu'il est se doute bien évidemment qu'il n'aura pas le droit à l'erreur à Lens. Il joue gros, mais au sortir d'une énième cure d'amaigrissement, il revient plein d'appétit, « passant d'un club populaire à un autre qui l'est tout autant ». A Marseille, il était attendu comme le Messie. A Lens, il ne part pas avec toutes les faveurs locales. A lui de retourner la situation.

FRED DESCHAMPS
(avec Olivier HAMOIR, à Lens)

Rolland Courbis

Né le : 12 août 1953, à Marseille (46 ans). **Carrière de joueur pro :** défenseur de Marseille (1972, 3 matches), d'Ajaccio (1972-73, 26 matches), d'Olympiakos Le Pirée (1973-74, Grèce), de Sochaux (1974-77, 102 matches), de Monaco (1977-82, 124 matches) et de Toulon (1982-85, 51 matches). **Bilan :** 306 matches en D 1. **Palmarès de joueur :** champion de France (1972, 1978 et 1982), champion de Grèce (1974). **Carrière d'entraîneur :** Toulon (oct. 86-fév. 90), Endoume (1991-92), Bordeaux (1992-94), Toulouse (1994-nov. 95), Bordeaux (1996-97) et Marseille (juil. 97-nov.99). **Palmarès d'entraîneur :** finaliste de la Coupe de l'UEFA 1999 ; finaliste de la Coupe de la Ligue 1997.

Abel : « Je veux un OM propre »

PROGRAMME. *Au terme d'une pige de trois mois à Vasco da Gama qui s'achèvera le 12 juin, Carlos Abel Braga rejoindra l'Olympique de Marseille, où il a signé un contrat d'un an. L'ancien défenseur du PSG veut vite remettre son nouveau club sur le droit chemin.*

La nuit de l'automne austral tombe sur le stade de Sao Januario, où l'entraînement de Vasco da Gama vient de prendre fin après quelques tirs au but. Abel, comme tout le monde l'appelle familièrement là-bas, répond aux questions des chaînes télé et des radios locales à la veille du match de Coupe contre Fluminense. Enfin, il nous est possible d'aller discuter tranquillement près du terrain, que les projecteurs éclaboussent encore d'une lumière crue, avec cet homme qui ne manie pas la langue de bois et qui, mercredi, a rencontré Eric Di Meco, le manager général de l'OM, à Rio, pour conclure sa venue à Marseille.

« Abel, quel est votre sentiment à l'idée de retrouver le Championnat de France ?

D'abord une grande joie en plus d'une certaine fierté, car je constate que le sérieux de mon travail finit par porter ses fruits. Je conserve d'excellents souvenirs de mon passage au PSG, du Championnat de France, de l'ambiance de la Coupe et de la chaleur du public. Le panorama a certes changé, car les Français sont désormais dans le peloton de tête du football depuis que la France est devenue championne du monde. Son football a considérablement progressé et je considère comme un honneur pour tout technicien étranger de pouvoir exercer ses talents chez vous. Pour tout joueur également. Il existe certains miroirs aux alouettes en Europe, mais ceux-ci n'offrent pas toujours à l'arrivée les conditions idéales de travail.

La langue française n'a-t-elle pas été oubliée ?

Non, car j'ai parfois l'occasion de l'utiliser avec des amis de passage et lorsque je voyage en Europe, surtout au Portugal. Je crois que deux semaines suffiront à me faire retrouver la totalité de mon vocabulaire.

Savez-vous que vous allez trouver un OM affaibli et convalescent après une saison remplie de turbulences ?

Je n'ignore rien de la situation et des crises qui se sont succédé au cours de la saison passée. Cependant, les défis m'attirent. Je reste un gagneur et je tiens à voir sous peu l'équipe phocéenne jouer de nouveau les premiers rôles. J'ai pu mener plusieurs des clubs que j'ai dirigés à la victoire tant au Portugal qu'au Brésil, et la vocation de l'OM est de se retrouver très vite au sein de l'élite européenne. Il faut tirer un trait sur ce que je considère à distance comme sa traversée du désert.

A Rio, vous avez dû également vous soumettre à une situation particulière...

Oui, lors de ma venue à Vasco da Gama en début d'année, puisque le contrat était de cent jours. Certains m'ont critiqué en affirmant que je devais refuser de jouer ainsi ma carrière sur un coup de poker. A mes yeux, cependant, celui qui ne risque rien n'a rien, et si l'on a peur, mieux vaut ne pas essayer de traverser la rue. D'ailleurs, ce poker-là n'était pas menteur, puisque je disposais de gros atouts au sein d'une formation finaliste du premier Championnat du monde des clubs en janvier dernier. Il ne s'agissait donc pas de n'importe quelle équipe.

Vous aviez parfaitement mesuré les risques ?

La seule difficulté était de parvenir à souder très vite cette équipe puisque je manquais de temps matériel pour effectuer un travail en profondeur. Mais avec des séances d'entraînement tactiques bien adaptées au groupe dont je disposais, puis quelques mots justes et bien sentis, la mayonnaise a pris illico. Ensuite, elle est presque montée toute seule. J'avoue que c'est une entrée de ce genre que je rêve de réussir sur les bords de la Méditerranée.

Les résultats ont dépassé vos prévisions ?

Effectivement, puisque lorsque j'ai accepté ce mandat tampon de trois mois il me fallait absolument réussir un coup d'éclat. Après le départ de Lopes, nous avons remporté la Coupe Guanabara, c'est-à-dire le premier tour du Championnat de Rio, après avoir disputé sept rencontres sans défaite. J'ai surtout su gérer la querelle Romario-Edmundo qui empoisonnait l'ambiance. Il s'agit de sérieux clients ! A présent, il ne me reste plus qu'à remporter ce Championnat carioca de l'an 2000 *(NDLR : finale le 12 juin)*, un trophée qui nous tient à cœur puisqu'il coïnciderait avec les festivités relatives au 500e anniversaire de la découverte du Brésil par les Portugais.

Photo Marcelo REGUA/ESTADO

Abel dirigera Vasco da Gama et Romario jusqu'à la finale du Championnat carioca (le 12 juin) et rejoindra Marseille pour la reprise de l'entraînement le 18 juin.

A Marseille, la saison passée, l'ambiance a été sulfureuse à la fois sur le terrain et en dehors. Qu'en pensez-vous ?

Au Brésil, l'odeur du soufre est synonyme de la présence du Malin, comme si le diable était à vos trousses. J'avoue que je n'apprécie guère ce genre d'atmosphère. Je tiens à installer rapidement au Stade-Vélodrome une ambiance clean, avec des rapports nets entre tous les acteurs, bref un OM propre. Je souhaite m'appuyer sur des joueurs à l'esprit ouvert et positif. En revanche, ceux qui ne jouent pas franc-jeu risquent d'avoir des séjours prolongés sur le banc de touche.

« TROIS BRÉSILIENS DANS MES VALISES »

Vous mesurez l'ampleur de la tâche qui vous attend ?

J'ai apprécié d'entrée mes conversations téléphoniques avec Di Meco, le manager général. Celles-ci ont été confirmées par notre rencontre de mercredi à Rio. Il me semble que nous parlons le même langage et nous avons pu d'ores et déjà cerner des objectifs communs. Ne me demandez pas lesquels, je les définirai lors de la mise en route, à la reprise. L'avantage est que Di Meco connaît bien la maison et qu'avec mon bagage nous pouvons constituer un tandem efficace.

Participerez-vous au recrutement ?

L'an dernier, l'OM s'est planté d'après ce que j'ai entendu dire. Entre autres avec quelques Argentins qui ne faisaient pas le poids d'après ce que des amis m'ont appris par téléphone. J'espère en toute franchise pouvoir amener deux ou trois joueurs brésiliens dans mes valises afin de disposer très vite d'un fonds de jeu me permettant d'entrée de tenir la route.

Qui sont-ils ?

Il est encore trop tôt pour donner des noms. Pas question de casser la tirelire, mais il faut absolument trouver pour chaque poste déficient l'homme idéal capable de redresser la situation. A coup sûr, un attaquant sera du voyage. Pour le reste, j'analyse les commentaires faits par Di Meco afin de trouver les meilleures solutions.

Avez-vous vu jouer l'OM la saison dernière ?

Seulement lors d'une rencontre face à Bordeaux à la télévision. Celle-ci ne m'a d'ailleurs guère enthousiasmé, mais j'avoue ne pas avoir observé dans le détail l'équipe phocéenne ce jour-là. Il faut d'ailleurs préciser que le football français n'est malheureusement pas assez vu en Amérique latine.

Quelle est la durée de votre contrat ?

Un an avec option pour deux saisons supplémentaires, car j'espère bien pouvoir faire décoller cette équipe. C'est en 2001 que l'on pourra faire la récolte. Cette année, nous allons surtout planter mais sans oublier de cueillir d'ores et déjà le maximum de victoires. »

ALAIN FONTAN, à Rio de Janeiro

CONTACT

L'OM vise Desailly

Cela pourrait ressembler à un serpent de mer en gestation, toujours est-il que l'Olympique de Marseille est entré en contact avec le défenseur central des Bleus et des « Blues » de Chelsea, Marcel Desailly. Une première discussion par téléphone aurait même eu lieu il y a une dizaine de jours à l'initiative d'Eric Di Meco. Le manager général de l'OM a ainsi approché l'ancien Milanais (et Marseillais) afin de savoir s'il serait intéressé par un retour sur la Canebière. Apparemment intéressé – on s'en doute, sous réserve d'un vrai projet sportif –, Desailly a renvoyé la balle dans le camp olympien, en lui précisant ses conditions financières actuelles (plus de 1 MF net par mois). Evidemment de tels émoluments paraissent trop importants au regard de l'enveloppe dont disposerait le staff marseillais, même si l'indemnité de transfert exigeable ne devrait pas dépasser les 50 MF. Néanmoins, il semble que la direction du club marseillais se soit sérieusement penchée sur le dossier afin d'étudier un montage financier pour réaliser l'affaire. Celle-ci pourrait être éventuellement « facilitée » par le biais d'Adidas (et de Robert Louis-Dreyfus) qui équipe l'international. Pour que l'OM parvienne à enrôler le champion du monde, il faudra sûrement patienter.

❑ En contact avancé avec l'AS Saint-Etienne, le défenseur latéral de l'OM **Lilian Martin** pourrait plutôt se rapprocher de Bastia en début de semaine prochaine, moyennant une indemnité de transfert avoisinant les 5 MF, avec un contrat de trois ans à la clé. En conséquence, les Verts sont donc toujours à la recherche d'un latéral gauche.

❑ Le prêt (sans option d'achat) d'un an à Lille du gardien de but bordelais Teddy Richert étant quasiment acquis, les Girondins de Bordeaux s'intéressent au portier de Nancy **Frédéric Roux**, prêté la saison passée à Châteauroux.

❑ A Montpellier, Patrice Loko, sur le départ, pourrait être suppléé par le buteur de Nantes **Alain Caveglia**, joint par le président Louis Nicollin.

❑ L'attaquant de Lens **Pascal Nouma** est en contact avec Tottenham (Premier League). Il lui reste encore deux ans de contrat avec le RCL, mais il possède une clause libératoire de 20 MF. Dans le cadre d'un éventuel départ, Lens s'est mis sur la piste du Sud-Africain de Zurich Shaun Bartlett (27 ans) et du Ghanéen de Saint-Gall Charles Amoah (25 ans), également suivi par Sochaux.

BOUMSONG, QUATRE ANS À AUXERRE.
Agé de 20 ans, le défenseur international Espoirs Jean-Alain Boumsong a signé mercredi un contrat de quatre ans avec l'AJ Auxerre. Formé au Havre, où il a débuté en D 1 à 17 ans et demi, Boumsong est la deuxième recrue du club bourguignon après le Sedanais Pierre Deblock.

LYON

Déhu s'éloigne, André se rapproche

Après de longues semaines d'incertitude, le défenseur Florent Laville et l'Olympique Lyonnais semblent s'être mis d'accord sur la base d'une prolongation de trois ans. Le joueur, contacté par l'AS Saint-Etienne, et son président auraient ainsi trouvé un terrain d'entente (verbal) lundi soir. Mais l'OL n'entend pas s'arrêter là puisque Jean-Michel Aulas, qui a proposé une prolongation de deux ans au Polonais Jacek Bak, souhaite rencontrer une nouvelle fois Patrice Carteron, ce samedi à son retour de vacances pour le convaincre de demeurer lyonnais (3 ans). Approché par le PSG (qui est également en contact avec le Bordelais Grenet) et un autre club français, le Briochin avait néanmoins signifié officiellement la semaine passée son envie de partir. Reste à savoir si le président Aulas parviendra à convaincre son défenseur latéral, après s'être apparemment résigné pour des raisons financières à laisser tomber la venue du Barcelonais Frédéric Déhu. Par ailleurs, sur le plan offensif, le club rhodanien ne devrait plus tarder à faire une proposition officielle à Pierre-Yves André et au SC Bastia. Également convoité par Saint-Etienne (18 MF) et par Rennes (20 MF), l'attaquant breton tiendrait la corde dans l'esprit de Jacques Santini (autour de 22 MF), devant l'Auxerrois Marlet, annoncé à Bordeaux. Enfin, l'OL, qui va perdre José Broissart (annoncé chez les Verts), lorgnerait sur l'attaquant brésilien de l'ASSE Aloisio. Rappelons qu'à ce jour, après avoir étoffé son staff technique (Bats, Cuperly, promotion d'Olio), Lyon a recruté le Camerounais de West Ham Marc-Vivien Foé (66 MF), le Suisse du Grasshopper Zurich Patrick Müller (51 MF) et le Nantais Jean-Marc Chanelet (libre).

Vieira vers la Juventus

Si, depuis quelques semaines, on évoque de plus en plus régulièrement le départ de Emmanuel Petit d'Arsenal (Italie ou Espagne ?), celui plus probable de Patrick Vieira, l'un des trois autres Bleus de l'effectif d'Arsène Wenger, pourrait prendre progressivement tournure. Encore lié pour quatre ans avec les Gunners, le grand milieu de terrain défensif intéresse en effet très sérieusement la Juventus de Turin. Cette éventualité, déjà évoquée dans le quotidien turinois *Tuttosport* la semaine passée, se confirme au fil des jours. D'abord parce que toute l'équipe dirigeante du club piémontais, de Roberto Bettega à Carlo Ancelotti en passant par Luciano Moggi, est unanime pour enrôler l'ancien Cannois et Milanais. Ensuite, parce que la Juve a manifesté son intérêt il y a une quinzaine de jours auprès des dirigeants du club anglais pour s'attacher les services de l'un des chouchous de Wenger, même si Arsenal a (lorcément) répondu qu'il n'est pas vendeur. Et puis aussi, parce que le joueur lui-même a confirmé à son entraîneur son désir de « connaître autre chose après quatre saisons passées à Londres ».

Si on y ajoute la volonté de Vieira de retrouver le Calcio (il avait porté le maillot rossonero de Milan durant huit mois en 1995) et les propos que lui a tenus récemment Zinedine Zidane lui confirmant tout l'intérêt que lui porte la Vieille Dame, on comprendra que le joueur a d'ores et déjà son idée en tête. Sans chercher à polémiquer une seule seconde avec ses dirigeants, il n'a jamais caché être « lassé » par le comportement souvent violent de nombreux joueurs de Premier League à son égard. Ainsi, souvent sanctionné alors qu'il s'estimait davantage victime que coupable, Patrick Vieira a tout de même dû verser quelque 800 000 F d'amende en un peu plus d'une saison et demie et se demande parfois pourquoi on associe le terme « fair-play » au football anglais. Pour lui, c'en est donc trop, et l'opportunité qui se présente aujourd'hui avec la Juventus ne l'incite pas à changer d'opinion.

Même si le Milan AC, par l'intermédiaire d'Ariedo Braida, le manager général du club lombard, aimerait beaucoup recruter Vieira, quatre ans après avoir l'avoir vendu près de 24 MF à Arsenal, il est peu probable que Silvio Berlusconi accepte de verser une indemnité de transfert qui devrait avoisiner les 150 MF. C'est donc vers le club piémontais que Vieira entend orienter désormais sa carrière. Au grand dam d'Arsène Wenger, qui n'a certes pas dit son dernier mot puisque Arsenal pourrait proposer un véritable pont d'or à l'un de ses Frenchies. A cela près que Patrick n'entend pas faire une question financière de son éventuel départ, car il privilégierait plutôt le challenge sportif que lui propose la Juve. **F. D.**

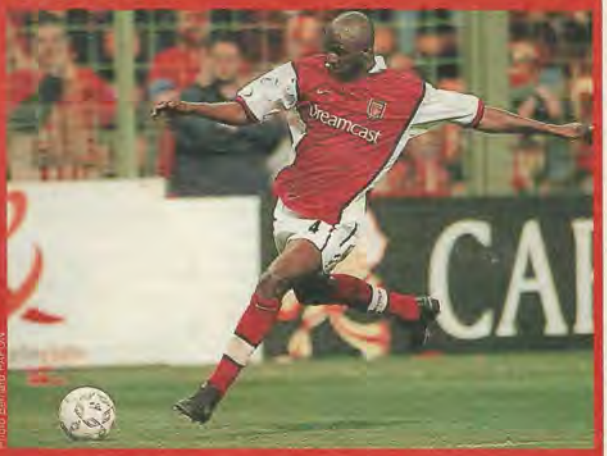


Photo Bernard PAPON

❑ Un an après avoir tenté de séduire l'attaquant du Bayern Munich Andreas Zickler, Strasbourg se remet sur la piste allemande. Le club alsacien vise l'international allemand du Borussia Dortmund **Heiko Herrlich** (28 ans).

❑ Un club espagnol se serait manifesté auprès de Nantes à propos du Camerounais **Salomon Olembe**, qui avoue être sollicité en France depuis trois ans par les mêmes dirigeants (sans doute Strasbourg). Mais c'est du côté de Marseille que les choses semblent le mieux avancées.

❑ **Jert Verheyen**, attaquant international belge (il est dans la liste des 22 pour l'Euro), est sur les tablettes de Troyes, qui est également sur la piste d'un autre joueur belge.

❑ Finaliste de la dernière CAN avec le Nigeria, le défenseur central de Sion (D 2 suisse) **Furo Iyenemi** est en contact avancé avec Toulouse.

❑ Deux attaquants français semblent se rapprocher de Fulham, désormais managé par Jean Tigana : le Messin **Louis Saha** et l'Auxerrois (et champion du monde) **Bernard Diomède**, en attendant la possible signature du défenseur de Newcastle Didier Domi.

❑ Statu quo concernant la situation du milieu de terrain de Saint-Etienne **Stéphane Pédron**, convoité par Rennes à hauteur de 25 MF. En effet, les Verts demandent 35 MF d'indemnité de transfert pour s'attacher les services du gaucher breton.

❑ En fin de contrat avec En Avant Guingamp, le défenseur polonais **Marek Jozwiak** a prolongé d'un an son bail avec le club des Côtes-d'Armor, qui retrouve l'élite nationale.

❑ Le défenseur parisien **Bruno Carotti**, prêté cet hiver à Saint-Etienne, pourrait rejoindre le Sporting Club Bastiais, qui s'intéresse de près à l'ancien Nantais.

❑ Après Espartero (qui a signé pour deux ans), Oyawolé et Jager (retours de prêt), un autre joueur de Louhans-Cuiseaux, en l'occurrence le gardien international Espoirs **Cédric De Cicco**, pourrait rejoindre Metz.

❑ Deux signatures à Martigues : l'attaquant de Saint-Etienne, prêté la saison passée à Nîmes, **Adrien Ponsard** (25 ans) et **Christophe Ajas** (28 ans), venu de Fréjus, qui ont signé tous deux pour deux saisons, avec une clause en cas de relégation.

❑ Saint-Etienne aime le Danemark. Après s'être renseigné sur deux joueurs de l'AB Copenhague (Michaelsen et Lovenkrands), l'entraîneur des Verts Robert Nouzaret s'intéresse de près à un libero danois pour épauler Jean-Guy Wallemme, qui devrait rester dans le Forez.

❑ L'attaquant de Saint-Quentin **Stéphane Mortreux** (11 buts cette saison) rejoint Lens pour une saison. A 24 ans, il était également dans la ligne de mire de Boulogne et, surtout, de Lille.

❑ Le jeune milieu de terrain gaucher de Caen **Jérôme Rothen** (22 ans) va vraisemblablement quitter la D 2 pour goûter à la Première Division avec Troyes, qui a proposé 5 MF pour s'attacher les services du Normand pour quatre ans.

❑ Toulouse a décidé de se lancer tête baissée sur le marché des transferts du côté de Lens. Le TFC est sur la piste de l'attaquant camerounais **Joseph-Désiré Job**, du milieu de terrain offensif **Stéphane Collet** et de l'arrière gauche **Yoann Lachor**.

❑ Strasbourg aimerait faire signer le milieu de terrain albanais de Paris-SG, **Edvin Murati**, qui souhaite quitter la capitale pour jouer plus souvent et est en contact avancé avec le Borussia Dortmund.

❑ Deux joueurs de Valence, relégué en National, intéressent Sedan : l'attaquant **Philippe Celdran** et le défenseur **Philippe Correia**, qu'Alex Dupont, le nouvel entraîneur sedanais, connaît pour l'avoir eu sous ses ordres à Gueugnon.

EN NÉGOCIATION

La Fiorentina convoite Nonda et Sommeil

L'affaire semble bien engagée si l'on en croit John Dario, l'agent suisse du joueur rennais. En effet, celui-ci, accompagné de Hubert Guidal, le directeur général du Stade Rennais, et de Gérard Lefillatre, son directeur sportif, a rencontré les dirigeants florentins, mardi à Paris. Pierre Blayau, le président du club breton, s'est mêlé aux discussions mercredi. Tous ces échanges ont évidemment porté essentiellement sur le montant du transfert, autour de 140 MF, et John Dario se montrait plutôt satisfait à l'issue des débats. « La Fiorentina est une piste très sérieuse, affirmait notamment le représentant de l'international congolais (ex-Zaïre). Maintenant, la balle est dans le camp des dirigeants rennais. Ils ont reçu une offre et fait leur proposition, mais je n'ai jamais vu un club payer le prix demandé. Quoi qu'il en soit, je suis très optimiste car la Fiorentina a jeté son dévolu sur Christ *(NDLR : le surnom de Nonda)*. Et puis, de leur côté, les dirigeants bretons ont promis, cet hiver, qu'ils le laisseraient partir si un club ambitieux se manifestait. » Bref, une solution serait sur le point d'être trouvée car le club italien doit remplacer au plus vite Gabriele Batistuta, son buteur charismatique, parti à l'AS Roma. Quant aux autres concurrents, ils se nomment toujours Paris-SG et Monaco, sachant que le Milan AC, qui était pourtant le premier sur les rangs, s'intéresse davantage à David Trezeguet pour un transfert imminent à hauteur de 120 MF. Mais entre le club de Florence et celui de Rennes, les discussions ont également tourné autour de David Sommeil (convoité par Bordeaux) sur la base d'un transfert estimé à 50 MF.

UNE-DEUX

Rodriguez : « A Guingamp pour me relancer »

Les dirigeants d'En Avant ont trouvé avec Bruno Rodriguez « le puissant attaquant » qu'ils recherchaient. Après avoir revêtu trois maillots au cours de la dernière saison (Paris-Saint-Germain, Bradford et Lens), ce joueur de vingt-sept ans rejoint la Bretagne dans le cadre d'un prêt assorti d'une option d'achat.

« Bruno, pourquoi avoir choisi le club de Guingamp comme nouvelle destination ?

J'avais tout simplement envie de jouer, pour essayer de me relancer et de retrouver mon niveau. Comme l'opportunité d'être prêté à Guingamp s'est présentée, j'ai trouvé un accord avec Lens pour pouvoir rejoindre la Bretagne. Et participer, j'espère, au maintien de ce club en D 1, puisque c'est ce challenge qui m'a convaincu d'aller là-bas.

Vous n'êtes pas lassé de faire et de défaire vos valises ?

Quand j'ai signé à Lens en cours de saison, je pensais faire un bout de chemin avec cette équipe. Mais je retire de toute façon un bilan positif de ces quelques mois. Ensemble, nous avons su remonter la pente en Championnat, en terminant à la cinquième place *(NDLR : qualificative pour la coupe Intertoto)*, et nous avons fait un beau parcours en Coupe d'Europe. Et, personnellement, ça m'a permis de me remettre en jambes.

Vous n'avez pourtant pas été souvent titulaire...

Vous avez regardé les statistiques ? J'ai joué huit matches sur dix *(NDLR : il a débuté huit des quatorze dernières rencontres de Championnat et inscrit un but)*. Si vous appelez ça ne pas jouer souvent...

Pas assez, en tout cas, pour vous donner l'envie de rester !

Comme je vous l'ai dit, j'ai saisi l'occasion d'être prêté à Guingamp pour relever le challenge du maintien avec cette équipe.

Vous reverra-t-on à Lens ?

Il est trop tôt pour parler de tout cela. Mais, bon, quand vous êtes prêté avec option d'achat, ça veut dire que vous pouvez être amené à rester... »

VINCENT VILLA

Photo Alain de MARTIGNAC

❑ Le milieu défensif de Nîmes **Omar Belbey** (26 ans) quitte le Gard pour l'Hérault. International algérien né à Rouen, Belbey a signé un contrat de deux ans avec Montpellier.

❑ Meilleur buteur de CFA tous groupes confondus avec Armentières (24 buts), l'attaquant **Orlando Silvestri** (27 ans) s'est engagé avec Cannes pour trois ans. Il a choisi de tenter l'aventure du professionnalisme alors que Besançon était également sur les rangs.

❑ Le milieu de terrain de Laval **Stéphane Crucet** (29 ans) a signé cette semaine un contrat de deux ans à Sochaux.

❑ L'agitation engendrée cette saison par plusieurs de leurs jeunes devrait pousser les dirigeants rennais à se séparer d'El-Hadji Diouf, mais aussi de Christian Bassila et de David Sommeil. En fait, seul **Lamine Diatta** devrait rester.

❑ Meilleur buteur du groupe B de CFA la saison passée (20 réalisations) avec Porto-Vecchio, l'attaquant **Christophe Aubanel** (24 ans) portera la saison prochaine le maillot de Gueugnon, où il a signé un contrat de deux ans. Issu des rangs amateurs, Aubanel a évolué auparavant à Endoume, à Boulogne et à Dunkerque.

LA QUESTION

Pires peut-il rester en France ?

Encore lié pour cinq ans à l'Olympique de Marseille, le milieu de terrain international ignore toujours de quoi sera fait son avenir. En dépit de contacts avec Arsenal (un rendez-vous a bien eu lieu la semaine passée entre son agent et Arsène Wenger), Robert Pires n'est pas du tout assuré de rejoindre les Gunners la saison prochaine. Disposant d'une clause libératoire de 66 MF, et malgré l'étude provisoire d'un contrat portant sur trois ou cinq ans avec le club londonien, le meneur de jeu de l'OM n'a certes jamais caché son « envie de jouer à l'étranger, avec un faible pour Arsenal ». Mais, à ce jour, il reste sans nouvelles de Wenger ; ce qui n'est généralement pas bon signe. D'autant qu'en Angleterre on pense que Wenger hésite, lorgnant davantage sur Sibierski. Reste que le joueur a dîné lundi soir avec son agent à Paris afin d'évoquer – on peut le deviner – une situation qui demeure floue. Ce qui n'est certainement pas de nature à rassurer Pires qui, comme nombre de ses partenaires bleus, aimerait régler son transfert avant le coup d'envoi de l'Euro. Dès lors, l'avenir de l'ancien Messin pourrait se situer... en France. On sait que Lyon a tenté une approche, pour l'heure demeurée sans suite. Mais c'est surtout Lens qui serait favorable à son arrivée « dans les bagages » de Rolland Courbis. L'ex-entraîneur de l'OM entend en effet faire le forcing pour l'enrôler au sein de l'effectif artésien, à moins que Monaco ne se manifeste dans les prochains jours en formulant officiellement une offre à l'OM.

❑ L'international camerounais de Montpellier, **Marcel Mahouvé**, est suivi par plusieurs clubs anglais et espagnols. Il est d'ailleurs parti tenter un essai à Tottenham (D 1 anglaise).

❑ A la recherche d'un gardien expérimenté, Martigues espère bientôt obtenir la signature du gardien polonais de Beauvais **Stan Karwat** (34 ans), passé par La Roche-sur-Yon, Poitiers et Nîmes.

❑ Sur le départ à Strasbourg, l'attaquant **Lionel Rouxel** (30 ans dans deux mois) intéresserait Laval, à la recherche d'un buteur d'expérience.

❑ Seulement deux bons de sortie ont été accordés à Nancy. Les défenseurs **Mehdi Meniri** et **Demetrius Ferreira** sont donc sur le départ : le premier vers Troyes, le second pour la Corse et Bastia.

❑ Le défenseur Parisien (il lui reste deux ans de contrat) **Aliou Cissé**, trop cher pour Troyes, est en pourparler avec le club de Bastia.

L'ESPOIR

Photo Jackie DELORME

Mendy, nouveau Parisien

Attaquant axial reconverti défenseur latéral, le jeune latéral droit de Caen Bernard Mendy (19 ans) est la troisième recrue du PSG (après Dalmat et Distin). Il a été vendu au club de la capitale pour 20 MF environ et a signé un contrat de cinq ans en faveur du PSG. Costaud (1,80 m - 77 kg), doté d'une jolie pointe de vitesse, cet international français des moins de 18 ans a décidé de rester en France pour progresser au lieu de partir à l'étranger à Fulham (D 2 anglaise), club de Jean Tigana, qui cherchait absolument à le recruter.

JURIETTI POUR REMPLACER DUCROCQ. Annoncé à Monaco (50 MF, 5 ans), le milieu et défenseur polyvalent du SC Bastia Franck Jurietti serait l'objet d'une surenchère du PSG, qui souhaiterait le recruter comme milieu défensif pour remplacer Pierre Ducrocq, que continue de convoiter la Juventus de Turin.

Division 2

Nice prolonge son bail

« Les dirigeants de Nice ont produit les documents exigés. » Ce commentaire lapidaire émanant de Jean-Jacques Mesmin, président de la commission d'appel de la DNCG (Direction nationale du contrôle de gestion), pourrait laisser croire que la survie de Nice au deuxième étage du football français s'est jouée sans suspense. Pourtant, au sortir de la réunion entre la délégation niçoise et les membres de la commission d'appel de la DNCG, qui s'est tenue mercredi matin pour statuer sur l'avenir du club azuréen, rétrogradé en National le 19 mai lors des auditions de la DNCG pour manque de garanties financières et bancaires, le sentiment des dirigeants niçois était mitigé, un vent de scepticisme accompagnant leur sortie. Si le budget présenté (85 millions de francs de garanties apportées par Francisco Sensi, le prséident de l'AS Rome, dont 27 nécessaires au bouclage du dernier exercice et 58 pour la prochaine saison) n'a fait l'objet que de 45 minutes de discussions, la commission s'est ensuite interrogé (durant une heure un quart) sur des aspects d'ordre « humain ». De quelle nature sont les relations avec la Mairie ? Quelle est la personnalité et la surface financière de M. Sensi ?... D'où l'inquiétude de la délégation niçoise, dont Fabrizzio Lucchesi, directeur général de l'AS Rome et administrateur de la SAOS OGCN, Silvio Rotunno, le président niçois, Jacques Gallo, l'expert-comptable du club, Me Hautecœur, avocat du club, M. Lorino, trésorier, et Jean-Luc Bailet, directeur administratif, qui pronostiquait « du 50-50 » après ces deux heures d'entrevue. Trois heures de délibération plus tard, la commission décidait de maintenir Nice en D 2. « Nous sommes contents et soulagés, admettait Jean-Luc Bailet. C'est l'un des dossiers les plus sérieux et costauds que Nice ait présentés. » Nice échappe donc encore une fois au couperet, comme il avait su le faire la saison dernière. Or, il ne s'est pas tenu à son budget prévisionnel de départ (82 MF) puisqu'il vient d'apporter une rallonge pour le boucler. On peut donc s'interroger sur le respect des règles de base édictées par la DNCG, qui, en l'occurrence, ne l'ont pas été. Tous les clubs de D2 n'ont donc pas fonctionné sur le même équilibre. A Amiens, qui aurait été repêché si Nice avait été sanctionné, on se refuse à tout jugement même si Pascal Pouillot, son président, est « inquiet et dubitatif devant le secret qui entoure ce type d'affaires. Le jugement en appel devrait être de nature publique, et l'on devrait connaître l'intégralité des éléments de la délibération. » En attendant, Nice continue sa route tortueuse en D2.

CFA

PHASE FINALE DES RÉSERVES PROS
Demi-finales
30 mai 2000

Toulouse - Lyon	3-1
Auxerre - Le Havre	1-1

(Le Havre qualifié 4 t.a.b à 3)

Rendez-vous

Finale (au Havre)
Vendredi 2 juin 2000 (18 heures)
Le Havre - Toulouse

PHASE FINALE AMATEURS
Demi-finales
Le 31 mai (à Brest)

La Roche-sur-Yon - Alès	0-1
Dijon - Brest	3-0

Les résultats de la finale Alès - Dijon et du match pour la 3e place, La Roche-sur-Yon - Brest disputés jeudi, figureront dans notre édition de mardi.

BARRAGES D'ACCESSION AU NATIONAL
1re journée

Les résultats des rencontres St-Maur Lusitanos - St-Priest et Boulogne-Trélissac, disputées jeudi, figureront dans notre édition du mardi 6 juin.

Rendez-vous

2e journée
Dimanche 4 juin 2000 (15 heures)
Saint-Priest - Boulogne
Trélissac - Saint-Maur Lusitanos

3e journée
Vendredi 9 juin 2000 (20 heures)
Saint-Maur Lusitanos - Boulogne
Trélissac - Saint-Priest

CFA2

BARRAGES d'ACCESSION AU CFA
2e journée

Les résultats des matches Plabennec-Tinqueux et Chapelle Luc - Dieppe (poule Nord), Manosque - St-Georges-A. et Auch - Vénissieux M. (poule Sud), tous disputés jeudi, figureront dans notre édition du mardi 6 juin.

Rendez-vous

3e journée
Dimanche 4 juin 2000 (15 heures)
POULE NORD
Dieppe - Tinqueux
Chapelle Luc - Plabennec St.
POULE SUD
Vénissieux M. - St-Georges-A.
Auch - Manosque
A l'issue des trois journées, les deux premiers de chaque poule accèdent au CFA.

17 ans

PHASE FINALE

Rendez-vous

Quarts de finale
Samedi 3 juin 2000 (15 heures)
Châteauroux - Red Star 93
Lyon - Auxerre
(17 heures)
Nantes - Caen
Sochaux - Montpellier

15 ans

PHASE FINALE

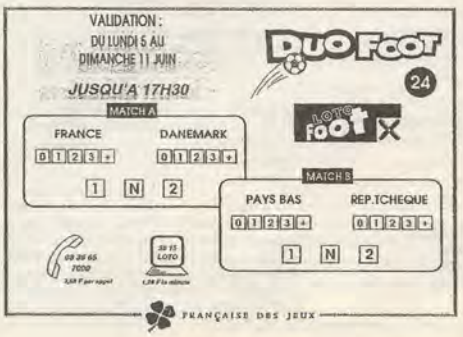
Rendez-vous

Quarts de finale
Samedi 3 juin 2000 (14 h 45)
Rennes - Toulouse
(15 heures)
INF 1 - Auxerre
(16 h 45)
Le Havre - Lyon
(17 heures)
Metz - Saint-Etienne

LOTO FOOT

Une semaine de validation...

En place pour l'Euro 2000 ! Du lundi 5 au samedi 10 juin, à 20 heures, on pourra se rendre dans un centre de validation pour plancher sur la grille **Matches** n° 28. En revanche, on bénéficiera d'une journée supplémentaire pour le tirage **Duo Foot** n° 24 : fin de validation dimanche 11 juin, à 17 h 30. ➡ **Duo Foot** n° 23. Match A : Croatie-France, 0-2. Match B : Angleterre-Brésil, 1-1. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 595 F (351). Numéro pactole : 1. **Enjeux :** 310 000 F.



TRANSFERTS DIVISION 1

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : D. Rolland Reprise : 13 juin.	**Dieng (Sedan, r.p.), Nivet (Châteauroux, r.p.), Lempereur (Niort, r.p.), Deblock (Sedan), Boumsong (Le Havre),** Quint (Sedan).	**Guy Roux (manager général),** Diomède (Monaco, Fulham, Middlesbrough), Ciechelski (Sedan), Carnot (Guingamp), Dieng (Lille, Oviedo), Marlet (Bordeaux, Lyon, Angleterre).	Intertoto : les 1-7 et 8-7.
BASTIA Entr. : F. Antonetti. Reprise : 19 juin.	Gravelaine (Le Havre), Hamed (Troyes), Boumsong (Le Havre), Weber (Le Havre), Merakchi (Gençlerbirligi, TUR), A. Cissé (Paris-SG), Ferreira (Nancy), Martin (Marseille), Carotti (Paris-SG).	Camara (Inter Milan, r.p., Marseille), Jurietti (Monaco, Paris-SG), André (Saint-Etienne, Rennes, Nantes, Lyon), Casanova (Angleterre, Troyes), Mendy (Marseille).	
BORDEAUX Entr. : E. Baup. Reprise : 22 juin.	Quint (Sedan), Bastos (Benfica), Obranovic (E.R. Belgrade), Déhu (Barcelone), Sibierski (Nantes), Marlet (Auxerre), Messera (Gimnasia La Plata), F. Da Rocha (Nantes), Lebœuf (Chelsea), Milion (Nantes, centre de formation), B. Da Rocha (r.p. Toulouse), Roux (Nancy), Janot (Saint-Etienne), Gallas (OM), Sommeil (Rennes).	**Micoud (Parme), B. Da Rocha (Toulouse, trans. déf.),** Wiltord (PSG, Arsenal, FC Valence), Grenet (Angleterre, Monaco), Rouvière (Toulouse), Colucci (Vérone), Sanchez (Saint-Etienne, Toulouse), Martins (Strasbourg, r.p., Sporting Portugal), Feindouno (p. Lille, p. Toulouse), Jemmali (Toulouse), Zanotti (Créteil), Richert (p. Lille), Laslandes (Sampdoria Gênes), Planus (Créteil), Alicarte.	Stage du 1-7 au 11-7 à Saint-Jean-de-Luz. **Matches amicaux :** le 4-7 à Saint-Jean-de-Luz ; le 2-7 à Bayonne contre Malines ; le 11-7 à Pau contre Toulouse ; du 15 au 17-7, à Bordeaux et à Paris, Club Europe avec Lyon, Marseille, Monaco, Paris et Saint-Etienne ; le 22-7 à Glasgow contre Celtic Glasgow.
GUINGAMP Entr. : G. Lacombe. Reprise : 19 juin.	**Rodriguez (Lens, p.),** Fournier (Lyon), Gravelaine (Le Havre), Esceth-N'Zi (Gueugnon), Carnot (Auxerre), Rouxel (Strasbourg), Goussé (Metz), Ferrier (Montpellier), Darcheville (Lorient), Madar (Paris-SG), Montero (Sedan), Gallon (Caen), Marnouni (Le Havre), Rodriguez (Lens, p.), Houzé (Laval).	**Garcion (f.c.), Anselmini (f.c.), Hellebuyck (Lyon, r.p.),** Garcion (Racing).	Stage du 20-6 au 30-6. **Matches amicaux :** le 1-7, à Courseulles-sur-Mer contre Caen ; le 5-7, à Lannion contre Rennes ; le 8-7, contre Lorient ; le 12-7, à Cleder contre Laval ; le 15-7, à Plancoët contre Le Havre ; le 19-7, à Gourin contre Nantes ; le 22-7, à Saint-Quay contre Lorient.
LENS Entr. : Courbis. Reprise : 19 juin.	**Chaussidière (Wasquehal, r.p.), Courbis (entraîneur), Diop (Racing Paris, r.p.), Oruma (Nîmes, r.p.), Marichez (Niort, r.p.), Zeitoun (Troyes, r.p.), Sankharé (Créteil, r.p.),** Debève (Le Havre, r.p.), Fabbri (Nantes), Fuertes (Santa Fé, ARG), Gouveia (Montpellier), Mortreux (Saint-Quentin), Amoah (Saint-Gall), Bartett (Zurich), Pires (OM), Gallas (OM).	**Dacourt (Leeds), Rodriguez (Guingamp, p.),** Ismaël (Angleterre), Nouma (Middlesbrough, Leicester, Tottenham), Méride (p.), Job (Middlesbrough, Udinese, Toulouse), Nyarko (Paris-SG, Arsenal, AS Rome, Milan AC, Monaco), Debève (Lille), Bogaczyck (Laval, Caen), Brunel (Metz), Collet et Lachor (Toulouse).	Intertoto les 15-7 et 16-7. Stage à Vichy du 22-6 au 7-7. Stage à Clairefontaine du 10 au 14-7. **Matches amicaux :** le 1-7, à Saint-Malo contre Rennes ; le 7-7, à Armentières contre Wasquehal.
LILLE Entr. : V. Halilhodzic. Reprise : 21 juin.	Pignol (Monaco), Dieng (Auxerre), Adjaoud (Sedan), Feindouno (Bordeaux), Debève (Lens), Bonnal (Ajaccio), Richert (p. Bordeaux), Chiba (Nancy), Montero (Sedan), Rothen et Tafforeau (Caen), Pichot (Laval), Janot (Saint-Etienne).	**M. Camara (Le Havre, r.p.).**	Stage à Oostduinkerke (Belgique) du 26-6 au 29-6. Stage à Saint-Cast du 1-7 au 11-7. **Match amical :** le 15-7, à Linselles contre Mouscron.
LYON Entr. : J. Santini. Reprise : 19 juin.	**Chanelet (Nantes), Foé (West Ham), Hellebuyck (Guingamp, r.p.), Bats, Cuperly (staff technique), Müller (Grasshopper Zurich),** Deflandre (FC Bruges), André (Bastia), Carrière (Nantes), Colding (DAN), Marlet (Auxerre).	**Kanouté (West Ham), Suchet (Gueugnon), Courtois (Toulouse, trans. déf.),** Linarès (Celtic), Hellebuyck (p. Cannes), Carteron (Paris-SG, Leeds, Celtic Glasgow), Fournier (Guingamp), Malbranque.	Stage du 23-6 au 5-7. **Matches amicaux :** du 15-7 au 17-7, Club Europe à Bordeaux et à Paris ; le 21-7, à Gerland contre Benfica.
MARSEILLE Entr. : Abel Reprise : 18 juin.	**Abel (entr. Vasco da Gama, BRE), Gregorini (Nice), Z. Camara (Inter), Montenegro (Independiente, r.p.),** Grimandi (Arsenal), F. Mendy (Bastia), Ljuboja (Sochaux), Dos Santos (Montpellier), Pagis (Nîmes), Boksic (Lazio), Bonnal (Ajaccio), Moulay (Oran, ALG), Mezouar (Balouizdad, ALG), Olembe (Nantes), Esceth-N'zi (Gueugnon), Meyrieu (Metz), Desailly (Chelsea).	**Dalmat (Paris-SG),** Luccin (Monaco, Naples), Pires (Arsenal, Monaco, Lens), Porato (Monaco), Martin (Bastia, Saint-Etienne), Brando (Naples, Everton, Celta Vigo, Leicester), Moses (Nîmes), Pérez (Monaco), Gallas (Lens, Bordeaux).	Stage du 21-6 au 26-6 à Vittel. Stage du 9-7 au 14-7 à Albertville. **Matches amicaux :** le 28-6, à Vittel contre Raon-l'Etape ; le 7-7, à Nice ; du 15-7 au 17-7, à Bordeaux et Paris, Club Europe avec Bordeaux, Lyon, Monaco, Paris et Saint-Etienne.
METZ Entr. : J. Muller. Reprise : 23 juin.	**Oyawolé, Jager (Louhans-Cuiseaux, r.p.), Diani (Beauvais, r.p.), Boulila (Le Mans, r.p.),** Di Rocco (Sedan), Leonardo (Recife), Boukar (Samsunspor), Esceth-N'Zi (Gueugnon), Vencel (Strasbourg), Lesage (Le Havre), Mondragron (Independiente, ARG), Srnicek (Sheffield Wednesday, ANG), P. D'Amico (Cordoba, ARG), Espartero (Louhans-Cuiseaux), Brunel (Lens), De Ciecco (Louhans-Cuiseaux).	**Neumann (Gueugnon), Rizzetto (Nîmes),** Jestrovic (Mouscron, BEL), Skatchenko (Espagne), Kharis (La Gantoise), Saha (Monaco, Fulham), Meyrieu (Angleterre, Marseille), Goussé (Guingamp, Sedan), Letizi (Paris-SG), Eggimanu (Martigues), Menétier (Valenciennes).	Stage du 28-6 au 8-7 à Biesheim. **Match amical :** le 5-7, à Strasbourg contre Sion (Suisse) ; le 8-7, à Weyersheim contre Strasbourg ; le 12-7, à Sarrebruck contre Sarrebruck ; le 15-7, à Sarreguemines contre Nancy ; le 18-7, à Thionville contre Anderlecht ; le 22-7, contre Bohemians Prague (endroit à préciser) ; le 25-7, à La Gantoise contre La Bresse.
MONACO Entr. : C. Puel. Reprise : 14 juin.	Catanha (Malaga), Weah (Milan), Dani (Barcelone), Jurietti (Bastia), Grenet (Bordeaux), Porato (Marseille), Saha (Metz), Nyarko (Lens), Delaye (Montpellier), Pérez (Marseille), Salva (Santander), Pires (Marseille), Luccin (Marseille).	**Pignol (Lille), Sagnol (Bayern Munich), Barthez (Manchester United, ANG),** Trezeguet (Milan AC, Roma, Juventus), J. Rodriguez (Montpellier, Troyes), Di Tommaso (Sochaux), Da Costa (Porto, Sporting, Benfica, Celta Vigo, La Corogne, Valence, Newcastle), Diao et N'Diaye (Sedan).	Stage à Macolin (Suisse) du 19-6 au 30-6. Stage à Vittel du 8-7 au 15-7. **Matches amicaux :** le 27-6, à Cully contre Lausanne ; le 1-7, à Antibes, Challenge de l'Offensive avec Nice et Cannes ; le 5-7, à Ajaccio contre l'AC Ajaccio ; le 22-7, à Sochaux Trophée des champions contre Nantes.
NANTES Entr. : R. Denoueix. Reprise : 19 juin.	**Laspalles (Paris-SG),** André (Bastia), Marsiglia (Strasbourg), Née (Bastia), Ziani (Bordeaux), Madar (Paris-SG), Mary (Red Star, r.p.), Montero (Sedan), Duchesne (Créteil).	**Chanelet (Lyon),** Landreau (Paris-SG), Fabbri (Lens), Sibierski (Bordeaux, Arsenal, Fiorentina), Gillet (Reggina, Bayern), Da Rocha (Bordeaux), Piocelle (Arsenal, Paris-SG), Bustos, Giallanza, Suffo (Sheffield Wednesday, ANG), Monterrubio (Espanyol), Caveglia (Caen), Olembé (Strasbourg, Espagne, Marseille).	Stage à Reith Seefeld (Autriche) du 24-6 au 7-7. **Matches amicaux :** le 9-7, à Bressuire contre Niort ; le 16-7, à La Tranche contre Prague ; le 19-7, à Gourin contre Guingamp ; Trophée des champions le 22-7, à Sochaux contre Monaco.
PARIS-SG Entr. : P. Bergeroo. Reprise : 21 juin.	**Distin (Gueugnon), Dalmat (Marseille), Carotti (r.p. Saint-Etienne),** Wiltord (Bordeaux), Vencel (Strasbourg), Delaye (Montpellier), Domi (Newcastle), Nyarko (Lens), Boukar (Samsunspor), Womé (Bologne), Missinovic (Bayern), Carteron (Lyon), Peiser (Leverkusen, r.p.), Letizi (Metz), Nonda (Rennes), Jurietti (Bastia), Ljuboja (Sochaux), Mendy (Caen), Merakchi (ALG, Gençlerbirligi, TUR), Piocelle (Nantes).	**Madar (fin de contrat), Laspalles (Nantes), Lama** (Corinthians, Sao Paolo), Carotti (Saint-Etienne, Strasbourg, Bastia), Murati (Borussia Dortmund, Strasbourg), A. Cissé (Bastia), Taillandier (Reims), Ducrocq (Juventus), Quiécreux (Istres).	Stage à Orléans du 26-6 au 5-7. **Matches amicaux :** le 2-7, à Bressuire contre Lorient ; le 5-7, à Orléans contre Troyes.
RENNES Entr. : P. Le Guen. Reprise : 19 juin.	**Heurtebis (Troyes, r.p.),** Astudillo (Cordoba), E. Cissé (Paris-SG), André (Bastia), Pédron (Saint-Etienne), Taffarel (BRE, Galatasaray), Delaye (Montpellier).	Nonda (Angleterre, Fiorentina, Monaco, Juventus, Milan AC, Parme, Paris-SG), Dogon (Créteil), Bassila (West Ham, Manchester City), Sommeil (Bordeaux), Diouf, Yapi (p.), Revault (Celta Vigo, Toulouse), Anis (La Roche), Mendy (Pau).	Stage du 20-6 au 6-7. **Matches amicaux :** les 2, 7, 10 et 15-7.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : R. Nouzaret. Reprise : 22 juin.	**Panov, Berezovski (Zenith Saint-Pétersbourg), Fellahi (Red Star),** Sanchez (Bordeaux), Ljuboja (Sochaux), Ponsard (Nîmes, r.p.), Meira (Portugal), Martin (Marseille), Hamed (Troyes), B. Mendy (Caen), André (Bastia), Michaelsen et Lovakrands (DAN, AB Copenhague), Gouveia (Montpellier).	**Carotti (Paris-SG, r.p.), Ponsard (Martigues), Guillou** (Sochaux), Llacer, Ferhaoui (arrêt), Grondin (Arsenal, r.p.), Subiat (Suisse), Pédron (Rennes), Janot (Lille, Bordeaux, Manchester City, Charlton, Watford).	Stage à Saint-Gervais (74) du 26-6 au 1-7. Stage à Chambon-sur-Lignon du 3-7 au 8-7. Stage à Yssingeaux du 17-7 au 22-7. Stage du 26-6 au 1-7 à Saint-Étienne. **Matches amicaux :** le 1-7, à Thonon-les-Bains contre FC Zagreb ; le 8-7, à Firminy contre CSKA Sofia.
SEDAN Entr. : A. Dupont. Reprise : 21 juin.	**Dupont (Gueugnon, entraîneur), Verschuère (Châteauroux, trans. déf.), Gourville (Le Mans), Diao et N'Diaye (Monaco), Frétard (Amiens),** Ciechelski (Angleterre, Auxerre), Goussé (Metz), Jaurès (Auxerre), Celdran et Correia (Valence), Pichot (Laval).	**P. Remy (manager), Dieng (Auxerre, r.p.), Frigard (TB Berlin, r.p.), Deblock (Auxerre),** Di Rocco (Metz, Manchester City), Quint (Auxerre, Bordeaux), Oliveira (Angleterre), Adjaoud (Lille), Faure (f.c.), Novak (Domzale, r.p.), Montero (Lille, Guingamp, Nantes, Troyes, Espanyol Barcelone), Regnault (p. Le Havre), Moughfire (Reims).	Intertoto : les 1-7 et 8-7. Stage à Samoëns du 23-6 au 30-6. **Match amical :** le 19-7, contre Nancy.
STRASBOURG Entr. : C. Le Roy. Reprise : 25 juin.	**J. Remy (Martigues), Roda (Gueugnon), Camara (Neuchâtel, r.p.),** Rouvière (Bordeaux), Bonnal (AC Ajaccio), Carotti (Paris-SG), Tattara (Japon), Stinat (Thouars), Murati (Paris-SG), Olembé (Nantes).	**Dorn (Fribourg),** Belloso (Argentine), Haas (Suisse), Marsiglia (Nantes, Toulouse, Angleterre), Vencel (Nancy, Metz, Caen), Echouafni, Nielsen (Danemark), Garay (Argentine), Rouxel (Guingamp, Laval).	Stage à Munster (près de Strasbourg) du 26-6 au 6-7. Stage à Durbach (Allemagne) début juillet. **Match amical :** le 8-7 contre Metz.
TROYES Entr. : A. Perrin. Reprise : 21 juin.	**Zambernardi, Sekli (GFCO Ajaccio),** Maurice (Amiens), Heurlié (Fort-de-France), Lalisse (Racing Paris, r.p.), Casanova (Bastia), Montero (Sedan), Rothen (Caen), Méniri (Nancy), J. Rodriguez (Monaco), Verheyen (FC Bruges), Goussé (Metz).	**Zeitoun (Lens, r.p.),** Heurtebis (Rennes, r.p.) Hamed (Montpellier, Bastia, Saint-Etienne), Adam (Toulouse), Lang (Sochaux, r.p.), S. Diawara (Gueugnon).	Stage à Saint Gervais du 8-7 au 15-7. **Matches amicaux :** le 1-7, contre Châteauroux ; le 5-7, à Orléans contre le Paris-SG ; le 8-7, à Cluses contre Gueugnon ; le 12-7, à Sallanches contre Bastia ; le 19-7, à Troyes contre le FC Bruges ; le 22-7, à Sézanne contre Nancy.
TOULOUSE Entr. : A. Giresse. Reprise : 20 juin.	**B. Da Rocha (Bordeaux, trans. déf.), Courtois (Lyon),** Charbonnier (G. Rangers), Dos Santos (Montpellier), Buckam (Aberdeen), Dargo (Middlesbrough), Rouvière (Bordeaux), Chiba (Nancy), Sié et Billac (RC Paris, r.p.), Maurel (Ipswich, r.p.), Billac (Racing, r. p.), Jemmali (Bordeaux), Feindouno (p. Bordeaux), Maoulida (Montpellier), Revault (Rennes), Job, Collet et Lachor (Lens), Iyenemi (NIG, Sion).	Gouaméné (f.c.), Walter (f.c.), Galdamès (f.c.), Ekelund (f.c.), McInnes (f.c.), Maharzi, Ipoua, Rott, Paviot (Angers), Nafti (Martigues).	Stage du 25-6 au 5-7 à Luchon. **Matches amicaux :** le 1-7, à Luchon contre une sélection régionale ; le 7-7, à Montauban contre Montpellier ; le 12-7 ; le 15-7, à Albi contre Martigues ; le 18-7 et le 22-7.

Batistuta, pour tout l'or du monde

AMSUD. *L'Argentine reçoit la Bolivie, dimanche, dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Avec Gabriel Batistuta, qui vient d'être transféré de la Fiorentina à la Roma pour trois ans et 233 MF et qui sera désormais le joueur le mieux payé de la planète.*

Après neuf saisons passées sous le maillot de la Fiorentina, Gabriel Batistuta a décidé de mettre à exécution une menace proférée chaque année depuis 1997 : partir. L'Inter de Milan et la Roma se sont disputé « Batigol » pendant plusieurs semaines et, finalement, la Roma s'est montrée plus tenace et convaincante. Franco Sensi, son président, a déboursé la coquette somme de 70 milliards de lires, soit 32 558 000 dollars, c'est-à-dire environ 233 millions de francs. C'est la somme la plus importante jamais payée pour un footballeur argentin, devant Veron (29,7 millions de dollars) et Ortega (18,5 millions de dollars).

Depuis des années, Batistuta a souvent expliqué que son envie de partir s'appuyait sur des motivations sportives. A savoir principalement le manque d'ambitions de la Fiorentina : « Je sens que je ne peux plus rien espérer dans ce club », confiait-il récemment. Pourtant, son choix s'est porté sur une équipe qui, a priori, n'offre aucune garantie sur ce plan-là. La formation de Fabio Capello n'est pas qualifiée pour la Ligue des champions. Et même si elle s'apprête à accueillir d'autres renforts (Emerson, du Bayer Leverkusen, le défenseur central Walter Samuel, de Boca Juniors, et Balbo), au plan sportif, le choix de Batistuta ressemble à un pari. Alors, pourquoi la Roma plutôt que l'Inter, qui participera au tour préliminaire de la Ligue des champions et qui est un favori traditionnel pour le Scudetto à l'aube de chaque saison ? La seule explication est que l'Inter offrait moins d'argent à Batistuta.

L'ACTION DE LA ROMA FLAMBE

Le président de ce club, Massimo Moratti, a expliqué qu'il préférait conserver Vieri (le plus cher transfert de l'histoire, acheté à la Lazio pour 280 MF) plutôt que de s'aligner sur l'offre de la Roma au joueur argentin : un salaire annuel net d'impôt de 5,58 millions de dollars (environ 40 millions de francs), qui en fera, sauf surprise de dernière minute au mercato, le joueur le mieux payé de la planète, devant Del Piero (34 MF).

A trente et un ans, Batistuta, qui a pourtant déjà gagné beaucoup d'argent (son salaire à la Fiorentina était de 25 MF par an, sans compter de confortables revenus publicitaires, avec notamment un contrat de 21 MF sur trois ans avec Parmalat), a préféré en engranger encore un peu plus. C'est son choix, que l'on ne peut que respecter puisque lui seul possède tous les éléments en main pour juger, notamment ceux concernant ses projets de reconversion qui, pour l'heure, passent par des investissements terriens dans sa province natale de Santa Fé.

Pour la Roma, la volonté d'obtenir coûte que coûte Batistuta ne s'appuyait pas non plus exclusivement sur des motivations sportives. Au lendemain de l'accord, conclu mardi 23 mai, le club commençait à être coté en Bourse sur la place italienne et ses dirigeants avaient besoin d'un gros coup pour que le marché des actions réponde de manière positive. De fait, les valeurs de la société passèrent rapidement de 276 à 350 millions de dollars.

La confirmation du départ de Batistuta a entraîné des scènes de désespoir à Florence, qui le vénère comme un dieu. Des supporters ont essayé de bloquer la route de sa résidence, sur la colline de Fiesole. Ils ont peint des messages sur la façade de sa demeure. Il a reçu des centaines de lettres le suppliant de rester. Le site Internet de la Fiorentina a reçu des milliers de messages contre ce tranfert. Des cocktails Molotov ont même été lancés dans les locaux d'une des chaînes de télé du président du club, Vittorio Cecchi Gori. Des scènes qui, en 1997, alors qu'il était pressenti à Barcelone, ou en 1998, alors qu'on parlait déjà de lui à l'Inter ou en Angleterre, avaient dissuadé les autorités du club de le transférer. Mais, cette fois, cela n'a pas suffi : Batigol, l'homme record de la Fiorentina (152 buts en Championnat, soit un de plus que le Suédois Hamrin, et 206 buts. Toutes compétitions italiennes et européennes confondues), est désormais bel et bien romain, après avoir porté les maillots de Newell's Old Boys (1988-89) River (1989-90), Boca (1990-91) et la Fiorentina (1991-2000).

« J'arrive à la Roma sur la pointe des pieds, a déclaré Batigol à quelques heures du match face à la Bolivie. Je sais que l'on attend beaucoup de moi, mais j'espère être à la hauteur de la situation. »

VERON, L'ANTI-BATIGOL

L'histoire de ce transfert a permis au passage à la presse argentine de révéler les inimitiés qui règnent au sein de la sélection argentine, quand la Lazio de Rome s'est placée à un moment dans la course à Batistuta. L'objectif des dirigeants de la Lazio était moins d'engager le joueur que de mettre des bâtons dans les roues de la Roma, son grand rival local. Un transfert de Batistuta à l'Inter aurait d'autre part permis à la Lazio de récupérer Vieri. Finalement, l'offensive de la Lazio a surtout provoqué une réaction de Juan Sebastian Veron, qui ne voyait pas d'un très bon œil l'éventuelle arrivée de son coéquipier de l'équipe nationale argentine. Veron démentit ensuite ses propos rapportés par *Il Corriere dello sport*, où il menaçait de quitter la Lazio si Batistuta était engagé. Mieux, il se fendit d'éloges sur son compatriote : « C'est un grand buteur pour tout ce qu'il a donné à la sélection. » Reste que personne n'ignore à Buenos Aires que Veron préférait voir débarquer à la Lazio ses amis Hernan Crespo (Parme), remplaçant de Batistuta en sélection, et Claudio Lopez (Valence). Et qu'il n'a jamais eu beaucoup d'atomes crochus avec Batigol à l'époque du Mondial 98, quand Veron défendait le sélectionneur Passarella alors que Batistuta était vexé d'avoir été écarté un temps ou de ne pas avoir été désigné capitaine.

Pour Marcelo Bielsa, l'actuel sélectionneur, ces clans ne représentent pas un danger immédiat. Pour l'heure, son équipe survole l'éliminatoire sud-américaine après deux belles victoires contre le Chili (4-1) et au Venezuela (0-4), domination qui devrait se confirmer dimanche au Monumental de Buenos Aires face à la modeste Bolivie. Veron offrira peut-être même à l'occasion quelques passes décisives à Batistuta. De là à affirmer que cet épisode ne laissera pas de traces...

FRANCIS HUERTAS, à Buenos Aires

Gabriel Batistuta

Né le : 1er février 1969, à Reconquista. **Attaquant.** 1,85 m ; 73 kg. **Clubs :** Newell's Old Boys (1988-89). 16 matches, 4 buts. River Plate (1989-90). 7 matches, 4 buts. Boca Juniors (1990-91). 29 matches, 13 buts. Fiorentina (1991-2000). 243 matches, 152 buts. **Sélection :** 71 matches, 51 buts. **Bilan général en Championnat de D 1 :** 295 matches, 173 buts. **Moyenne de but par match :** 0,59.

Photo ISOSPORT/PRESSE SPORTS

Après avoir porté pendant neuf saisons le maillot de la Fiorentina, dont il est le meilleur buteur avec 152 buts, Batigol portera celui de l'AS Roma pour trois ans et un salaire annuel de 40 MF.

Les Danois sans les Laudrup, les Belges avec Nilis

EURO 2000. Premier adversaire des Bleus à l'Euro, le 11 juin à Bruges en ouverture du groupe D, le **Danemark** a communiqué, lundi, sa liste des 22. Sans surprise, aucun des deux frères Laudrup n'y figure. Michael est à la retraite depuis le Mondial 98 et Brian (31 ans), même s'il a joué toute la saison avec l'Ajax Amsterdam, avait fait savoir dès février qu'il refuserait désormais toute sélection. Voici la liste des joueurs retenus par Bo Johansson. *Gardiens :* Schmeichel (Sporting Lisbonne), T. Sörensen (Sunderland), Kjaer (Silkeborg). *Défenseurs :* Colding (Bröndby), R. Henriksen (Panathinaikos), J. Högh (Chelsea), M. Schjönberg (Kaiserslautern), Heintze (PSV Eindhoven), M. Laursen (Vérone). *Milieux :* Bisgaard et Jörgensen (Udinese), Goldbaek (Fulham), Gravesen (Hambourg SV), Helveg (Milan AC), Al. Nielsen (Tottenham), B. S. Nielsen (AB Copenhague), Töfting (MSV Duisbourg). *Attaquants :* Beck (AaB Aalborg), Grönkjaer (Ajax Amsterdam), Molnar (Kansas City Wizards), Tomasson (Feyenoord), Sand (Schalke 04).

Coorganisateur de l'Euro, tête de série du groupe B, la **Belgique** a également communiqué lundi la liste des 22 choisis par Robert Waseige. *Gardiens :* De Wilde (Anderlecht), De Vlieger (Willem II Tilburg), Herpoel (La Gantoise). *Défenseurs :* Deflandre (FC Bruges), Leonard (Monaco), J. Peeters (Arminia Bielefeld), Staelens (Anderlecht), Valgaeren (Roda JC Kerkrade), Van Meir (Lierse). *Milieux :* Ph. Clément et Verheyen (FC Bruges), Goor (Anderlecht), Hendrikx (RC Genk), Mbo Mpenza (Sporting Lisbonne), Vanderhaeghe (Excelsior Mouscron), Walem (Parme), Van Kerckhoven et Wilmots (Schalke 04). *Attaquants :* De Bilde (Sheffield Wednesday), Emile Mpenza (Schalke 04), Nilis (PSV Eindhoven), Strupar (Derby County). Danny Boffin et Toni Brogno sont les deux joueurs sacrifiés par rapport à la liste des 24. Brogno est « victime » du retour de Luc Nilis, qui a mis fin à plusieurs mois de bouderie.

C'est une sélection de **Turquie** à forte ossature de Galatasaray que Mustafa Denizli a communiquée. *Gardiens :* Rüstü (Fenerbahçe), Fevzi (Besiktas), Omer (Gaziantepspor). *Défenseurs :* Alpay et Ogun (Fenerbahce), Fatih et Hakan ünsal (Galatasaray), Osman (Trabzonspor). *Milieux :* Abdullah et Tayfun (Fenerbahce), Ayhan et Tayfur (Besiktas), Ergun, Okan, Sergen, Suat et ümit Davala (Galatasaray), Izzet (Leicester City), Tugay (Glasgow Rangers). *Attaquants :* Arif et Hakan Sükür (Galatasaray), Oktay (Gaziantepspor).

Avec la sélection de Henrik Larsson, le buteur du Celtic Glasgow, et de Marcus Allbäck, attaquant d'Oergryte, la **Suède**, également dans le groupe B, est désormais au complet. Voici les 22 joueurs sélectionnés par Tommy Söderberg. *Gardiens :* Asper (AIK), Hedman (Coventry City), Kihlstedt (Brann Bergen). *Défenseurs :* P. Andersson (Bayern Munich), Björklund (Valence), Gustafsson (Coventry City), Lucic (AIK), Mellberg (Racing Santander), R. Nilsson (Helsingborg), Sundgren (Real Saragosse). *Milieux :* Alexandersson (Sheffield Wednesday), Anders Andersson (Aalborg), D. Andersson (Bari), Ljungberg (Arsenal), Mild (IFK Göteborg), Mjällby (Celtic Glasgow), Magnus Svensson (Bröndby). *Attaquants :* Allbäck (Oergryte), K. Andersson (Bologne), H. Larsson (Celtic Glasgow), Osmanovski (Bari), J. Pettersson (FC Kaiserslautern).

Après l'Allemagne, on connaît maintenant la composition des trois autres sélections du groupe A. Mercredi, à l'issue de la victoire de son équipe face à l'Ukraine (2-0), Kevin Keegan a communiqué la liste des 22 joueurs qui défendront les chances de l'**Angleterre**. *Gardiens :* Martyn (Leeds), Seaman (Arsenal), Wright (Ipswich). *Défenseurs :* Adams (Arsenal), Campbell (Tottenham), Keown (Arsenal), G. Neville (Manchester United), P. Neville (Manchester United), Southgate (Aston Villa). *Milieux :* Barmby (Everton), Barry (Aston Villa), Beckham (Manchester United), Gerrard (Liverpool), Ince (Middlesbrough), McManaman (Real Madrid), Scholes (Manchester United), Wise (Chelsea). *Attaquants :* Fowler (Liverpool), Heskey (Liverpool), Owen (Liverpool), Phillips (Sunderland), Shearer (Newcastle).

Au **Portugal**, où Humberto avait déjà communiqué une liste de quinze noms, les 22 sont connus, et Vitor Baia, opéré du genou en décembre et qui n'a fait sa rentrée que la semaine dernière, en fait partie. *Gardiens :* Vitor Baia (FC Porto), Pedro Espinha (Vitoria Guimaraes), Quim (Sporting Braga). *Défenseurs :* Abel Xavier (Everton), Beto et Rui Jorge (Sporting Lisbonne), Dimas (Standard de Liège), Fernando Couto (Lazio Rome), Secretario et Jorge Costa (FC Porto). *Milieux :* Costinha (AS Monaco), Figo (FC Barcelone), Paulo Bento (Real Oviedo), Paulo Sousa (Parme), Rui Costa (Fiorentina), Sergio Conceiçao (Lazio Rome), José Vidigal (Sporting Lisbonne). *Attaquants :* Capucho (FC Porto), Joao M. V. Pinto et Nuno Gomes (Benfica), Pauleta (Deportivo La Corogne), Sa Pinto (Real Sociedad).

A 36 ans, Miodrag Belodedici, le premier joueur champion d'Europe avec deux clubs différents (Steaua Bucarest 1986 et Etoile Rouge Belgrade 1991) est la seule véritable surprise au sein de la sélection de **Roumanie** composée par Emerich Jenei. *Gardiens :* Stelea (Salamanque), Lobont (Ajax Amsterdam), Prunea (Univ. Craiova). *Défenseurs :* Contra (Alaves Vitoria), Belodedici (Steaua Bucarest), Chivu (Ajax Amsterdam), Ciobotariu (Standard de Liège), Filipescu (Real Betis), Gh. Popescu (Galatasaray). *Milieux :* Galca (Espanyol), Hagi (Galatasaray), Haldan, Lupescu et Petre (Dinamo Bucharest), Petrescu (Chelsea), Linkar et Rosu (Steaua Bucarest), D. Munteanu (Wolfsburg). *Attaquants :* A. Ilie (Valence), Ganea (VfB Stuttgart), Moldovan (Fenerbahçe Istanbul), Mutu (Inter Milan).

Angleterre

CHAMPIONNAT

BARRAGES DE PROMOTION EN PREMIER LEAGUE

Finale

➡ Le 29 mai 2000, à Londres (Wembley),
Barnsley (D 2) - IPSWICH TOWN (D 2) : 2-4 (1-1). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Heilbron. Buts : R. Wright (6e c.s.c.), Hignett (78e s.p.) pour Barnsley ; Mowbray (28e), Naylor (51e), Stewart (58e), Reuser (90e) pour Ipswich Town.
Barnsley : Miller - Curtis (Eaden, 70e), Chettle, K. Brown - Morgan, Tinkler (Thomas, 58e), Appleby, Barnard - Hignett - Shipperley, B. Dyer (G. Hristov, 63e). Entr. : Dave Basset.
Ipswich Town : R. Wright - McGreal, Mowbray, Venus - Croft, J. Wright (Wilnis, 89e), Magilton, Holland, Clapham - D. Johnson (Naylor, 21e), Stewart (Reuser, 83e). Entr. : Georges Burley.
Après Charlton et Manchester City, Ipswich Town est promu en Premier League, après avoir été relégué en 1995.

Argentine

CHAMPIONNAT

13e journée

Independiente - Ferrocarril Oeste	2-0
Newell's Old Boys - Boca Juniors (Match arrêté à la 16e minute)	0-0
Colon - Rosario Central	0-2
Gimnasia de Jujuy - Gimnasia La Plata	0-1
Velez Sarsfield - Talleres	0-0
Lanus - Chacarita Juniors	3-0
Belgrano - San Lorenzo	1-2
Argentinos Juniors - Racing Club	2-1
River Plate - Union	1-2
Instituto - Estudiantes	1-1

Classement

1. River Plate, San Lorenzo, 26 pts ; 3. Boca Juniors, Independiente, Colon de Santa Fé, Union de Santa Fé, 23 pts ; 7. Gimnasia La Plata, 21 pts ; 8. Belgrano, 19 pts ; 9. Velez Sarsfield, Newell's Old Boys, 18 pts ; 11. Rosario Central, Talleres de Cordoba, Instituto de Cordoba, 17 pts ; 14. Lanus, 16 pts ; 15. Chacarita Juniors, Argentinos Juniors, 13 pts ; 17. Estudiantes La Plata, 11 pts ; 18. Racing Cordoba, Gimnasia de Jujuy, 8 pts ; 20. Ferrocarril Oeste, 7 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

BARRAGES DE PROMOTION EN PREMIÈRE DIVISION

Les résultats des matches de la 6e et dernière journée, Ostende-La Louvière et FC Turnhout-KSV Ingelmunster, disputés jeudi, seront communiqués dans notre édition de mardi. La Louvière est déjà assurée de l'accession en Première Division.

Classement

1. La Louvière, 15 pts ; 2. KSV Ingelmunster, 7 pts ; 3. Ostende, 5 pts ; 4. FC Turnhout, 1 pt.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

BARRAGES PROMOTION/RELÉGATION

5e journée

30 et 31 mai 2000

GROUPE A

Her. Almelo (D2) - FC Groningue (D2)	2-4
Maastricht W (D1) - Emmen (D2)	0-3

Classement

1. FC Groningue, 15 pts ; 2. Emmen, 5 pts. ; 3. Maastricht W, Heracles Almelo, 4 pts.

GROUPE B

C. Leeuward. (D1) - E. Rotterdam (D2)	2-3
RBC Roosendaal (D2) - FC Zwolle (D2)	0-2

Classement

1. RBC Roosendaal, 8 pts ; 2. FC Zwolle, Excelsior Rotterdam, 7 pts ; 4. Cambuur Leeuwarden, 5 pts.
Les vainqueurs des groupes A et B joueront la saison prochaine en Première Division. Le FC Groningue (groupe A) est d'ores et déjà assuré de la montée.

Rendez-vous

8e et dernière journée

GROUPE A

Dimanche 4 juin 2000

Emmen (D2) - Heracles Almelo (D2)
FC Groningue (D2) - Maastricht W (D1)

GROUPE B

Samedi 3 juin 2000

Exc. Rotterdam (D2) - RBC Roosendaal (D2)
FC Zwolle (D2) - Cambuur Leeuwarden (D1)

Suisse

CHAMPIONNAT

13e journée

TOUR FINAL

Rendez-vous

Vendredi 2 juin 2000

Grasshopper Zurich - FC Bâle
Lausanne Sports - Saint-Gall

Samedi 3 juin 2000

Lucerne - Yverdon
Servette Genève - Neuchâtel Xamax

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Gall	50	12	8	3	1	29	12
2. Lausanne Sports	41	12	7	2	3	18	10
3. FC Bâle	40	12	5	6	1	16	10
4. Grass. Zurich	33	12	4	4	4	26	25
5. Lucerne	28	12	4	2	6	14	26
6. Servette Geneve	27	12	3	4	5	19	17
7. Neuchâtel X.	25	12	3	2	7	19	25
8. Yverdon	22	12	2	1	9	14	30

TOUR PROMOTION/RELÉGATION

Rendez-vous

Dimanche 4 juin 2000

FC Aarau - FC Sion
Bellinzone - FC Zurich
Delémont - Baden
Thoune - Lugano

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lugano	24	12	7	3	2	22	15
2. FC Sion	23	12	7	2	3	25	14
3. FC Zurich	20	12	6	2	4	16	12
4. FC Aarau	19	12	5	4	3	20	14
5. Bellinzone	18	12	4	6	2	19	12
6. Thoune	15	12	4	3	5	14	14
7. Delémont	10	12	3	1	8	14	28
8. Baden	4	12	1	1	10	6	27

ARCHIVES

Mondial 2002

Eliminatoires

ZONE AMSUD

Rendez-vous

3e journée

3 et 4 juin 2000

Paraguay - Equateur (à Asuncion)
Uruguay - Chili (à Montevideo)
Pérou - Brésil (à Lima)
Argentine - Bolivie (à Buenos Aires)
Colombie - Venezuela (à Bogota)

Buteurs

1. Veron, Ortega (ARG), Rivaldo (BRE), Aguinaga (EQU), 2.

ZONE CONCACAF

Rendez-vous

Barrages aller

Samedi 3 juin 2000

Cuba - Canada
Honduras - Haïti

Dimanche 11 juin 2000

Antigua - Guatemala
Matches retour les 11 et 17 juin 2000.

Amicaux

➡ Le 30 mai 2000 à Dublin (Lansdowne Road),
Eire - Ecosse : 1-2 (1-2). Spectateurs : 30 200. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : M. Kennedy (2e) pour l'Eire ; Hutchison (16e), Ferguson (29e) pour l'Ecosse. Avertissement : Babb pour l'Eire.
Eire : A. Kelly - Carr, Breen (Dunne, 77e), Babb, Kilbane - McAteer, Finnan, McPhail (T. Phelan, 61e), M. Kennedy (Duff, 61e) - N. Quinn (Foley, 77e), Robbie Keane. Entr. : M. McCarthy.
Ecosse : Sullivan - O'Neil, M. Elliott, Dailly - C. Burley, B. Ferguson (Cameron, 84e), Lambert (Johnston, 75e), Naysmith (Durrant, 89e), McCann (Pressley, 90e) - Hutchison, Dodds (Gallacher, 46e). Entr. : C. Brown.

➡ Le 31 mai 2000 à Londres (Wembley),
Angleterre - Ukraine 2-0 (1-0). Spectateurs : 55 965. Arbitre : Michel (SLQ). Buts : Fowler (43e), Adams (75e).
Angleterre : Martyn - Adams, Southgate, Campbell, P. Neville (Barry, 74e) - Beckham, Gerrard (Dyer, 82e), Scholes (Barmby, 74e), McManaman - Shearer, Fowler (Heskey, 46e). Entr. : K. Keegan.
Ukraine : Kernozenko (Levytsky, 85e) - Luzhny, Timochyouk Holokov, Vatchouk, Dmitrouline - Popov (Vorobei, 71e), Husin - Kandaurov (Moroz, 64e), Chevtchenko, Rebrov. Entr. V. Lobanovsky.

➡ Le 30 mai 2000 à Séoul,
Corée du Sud - Yougoslavie : 0-0.

➡ Le 31 mai 2000 à Moscou,
Russie - Slovaquie : 1-1 (0-1). Buts : Bestchastnykh (60e) pour la Russie ; Fabus (24e) pour la Slovaquie.

Rendez-vous

Vendredi 2 juin 2000

Portugal - Pays de Galles (à Chavès)
Singapour - Qatar (à Singapour)

Samedi 3 juin 2000

Hongkong - Yougoslavie (à Hongkong)
Allemagne - République tchèque (à Nuremberg)
Malte - Angleterre (à La Valette)
Norvège - Italie (à Oslo)
Suède - Espagne (à Göteborg)
Danemark - Belgique (à Copenhague)
Roumanie - Grèce (à Bucarest)
Slovénie - Arabie saoudite (à Ljubljana)
Hongrie - Israël (à Budapest)
Lettonie - Australie (à Riga)

Dimanche 4 juin 2000

Pays-Bas - Pologne (à Lausanne, SUI)
Moldavie - Russie (à Chisinau)

US CUP 2000

(aux Etats-Unis)

Samedi 3 juin 2000

Etats-Unis - Afrique du Sud

Dimanche 4 juin 2000

Mexique - Eire

Mercredi 7 juin 2000

Etats-Unis - Eire
Mexique - Afrique du Sud

Dimanche 11 juin 2000

Eire - Afrique du Sud
Etats-Unis - Mexique

Tournoi du Roi Hussein

GROUPE A

1re journée

➡ **Iran - Kazakhstan : 3-0 (2-0).**

➡ **Palestine - Syrie : 0-1 (0-0).** But : Al-Beetar (80e).

2e journée

➡ **Kazakhstan - Syrie : 0-4 (0-1).** Buts : Azzam, Al-Boushy, Al-Haj Mustafa, Shuhada.

➡ **Iran - Palestine : 1-1 (1-0).** Buts : Akbari pour l'Iran ; Ali Diab pour la Palestine.

3e journée

Iran - Syrie : 1-0 (0-0). But : Karimi (60e).
Kazakhstan - Palestine : 3-2 (2-0). Buts : Kadyrkulov (29e, 88e), Vencheslav (43e) pour le Kazakhstan ; Ali Diab (55e), Al-Faran (83e) pour la Palestine.

Classement

1. **Iran,** 7 pts ; 2. **Syrie,** 6 pts ; 3. Kazakhstan, 3 pts ; 3. Palestine, 1 pt.

GROUPE B

(à Amman)

1re journée

➡ **Jordanie - Kirghizistan : 2-0 (1-0).** Buts : Zamaa (28e s.p.), Chaqrane (68e).

➡ **Irak - Liban : 2-1 (0-1).** Buts : Abbas Abid (63e s.p.), Faouzi (66e) pour l'Irak ; Zine (15e) pour le Liban.

2e journée

➡ **Liban - Kirghizistan : 2-0 (1-0).** Buts : Zein (41e), Antar (76e).

➡ **Jordanie - Irak : 0-0.**

3e journée

➡ Irak - Kirghizistan : 4-0 (2-0). Buts : Musa (28e, 35e, 75e), Fead (67e).

➡ **Jordanie - Liban : 0-0.**

Classement

1. **Irak,** 7 pts ; 2. **Jordanie,** 5 pts ; 3. Liban, 4 pts ; 4. Kirghizistan, 0 pt.
Les deux premiers de chaque groupe qualifiés pour les demi-finales (Iran-Jordanie et Irak-Syrie) qui ont eu lieu mercredi 31 mai. Les résultats de ces rencontres seront communiqués dans notre édition du mardi 6 juin.

Copa Libertadores

Demi-finales aller

➡ Le 30 mai 2000 à São Paulo (stade de Morumbi),
Corinthians (BRE) - Palmeiras (BRE) : 4-3 (2-1). Buts : Ricardinho (14e), Marcelinho (45e), Edilson (55e), Vampeta (90e) pour Corinthians ; Junior (39e), Alex (75e), Euller (82e) pour Palmeiras.
Le résultat de la seconde demi-finale, Boca Juniors (ARG) - America (MEX), disputée mercredi 31 mai, sera communiqué dans notre édition du mardi 6 juin.

Afrique
Coupes des clubs

Huitièmes de finale retour

Du 26 au 28 mai 2000

LIGUE DES CHAMPIONS

J. d'Arc (SEN) - Raja Cas. (MAR)	1-0 (1-2)
Vital'O (BUR) - **Al-Ahly** (EGY)	2-1 (0-3)
Bamako (MAL) - **Espérance** (TUN)	1-1 (2-3)
Pr. Agosto (AGO) - **Lobi St.** (NGA)	0-1 (1-1)
Motema (RDC) - **H. of OAK** (GHA)	2-0 (1-4)
Sable Batie (CAM) - Highl. (ZIM) (Sable Batie qualifié 4 t.a.b. à 3)	3-0 (0-3)
Mamelodi (AFS) - Nkana (ZAM)	0-0 (1-1)
Ferrovia. (MOZ) - **Africa Sp.** (CIV)	1-2 (0-5)

COUPE DES COUPES

Coffee (ETH) - **Zamalek** (EGY) (Zamalek qualifié 4 t.a.b. à 2)	2-1 (1-2)
Etoile (CON) - Club Africain (TUN)	2-0 (2-4)
Rayon (RWA) - **FAR Rabat** (MAR)	2-1 (0-1)
St-Louis. (REU) - Al-Merrei. (SOU)	2-1 (2-0)
Zams. (ZAM) - **C. Yaoundé** (CAM)	0-1 (1-4)
SuperSp. (AFS) - **Al-Ittihad** (LBY)	1-0 (0-2)
Sagrada (AGO) - **Ndiambo.** (SEN)	1-1 (0-0)
St. Mali. (MAL) - **JS Tenere** (NGA)	0-1 (1-1)

En gras, les clubs qualifiés pour les quarts de finale ; entre parenthèses, les résultats des matches aller.

COUPE DE LA CAF

Hay al-Ar. (SOU) - **Ismail.** (EGY)	forfait (0-8)
Co. Garoua (CAM) - Mtibwa (TAN)	2-0 (1-0)
Ivuanya. (NGA) - Awassa (ETH)	2-1 (1-1)
Sugar Co (SEN) - **Et. Sahel** (TUN)	2-1 (0-3)
CA Bizert. (TUN) - **St. Abidj.** (CIV)	4-1 (0-3)
Mazembe (RDC) - **JS Kaby.** (ALG)	2-0 (0-5)
Ebusua (GHA) - Wy. Casa. (MAR)	2-0 (1-2)
Nchanga (ZAM) - Kaizer Ch. (AFS)	reporté

Euro Espoirs
(moins de 21 ans)

GROUPE A

(à Trnava et Trencin)

1re journée

27 mai 2000

➡ **Espagne - République tchèque : 1-1 (0-0).** Buts : Luque (90e) pour l'Espagne ; Dosek (55e) pour la République tchèque.

➡ **Pays-Bas - Croatie : 2-1 (1-1).** Buts : Van Bommel (42e), Vennegoor of Hesselink (84e) pour les Pays-Bas ; Miladin (20e) pour la Croatie.

2e journée

29 mai 2000

➡ **République tchèque - Pays-Bas : 3-1 (1-1).** Buts : Jankulovski (28e s.p.), Jarolim (54e, 82e) pour la République tchèque ; Luiring (18e) pour les Pays-Bas.

➡ **Espagne - Croatie : 0-0.**

Classement

1. République tchèque, 4 pts ; 2. Pays-Bas, 3 pts ; 3. Espagne, 2 pts ; 4. Croatie, 1 pt.

GROUPE B

(à Bratislava)

1re journée

27 mai 2000

➡ **Italie - Angleterre : 2-0 (2-0).** Buts : Comandini (24e), Pirlo (45e s.p.).

➡ **Slovaquie - Turquie : 2-1 (1-0).** Buts : Gresko (6e), Cisovsky (67e) pour la Slovaquie ; Dursun Ahmet (63e) pour la Turquie.

2e journée

29 mai 2000

➡ **Italie - Slovaquie : 1-1 (1-0).** Buts : Baronio (17e) pour l'Italie ; Babnic (73e) pour la Slovaquie.

➡ **Angleterre - Turquie : 6-0 (2-0).** Buts : Lampard (27e), Jeffers (45e), Cort (66e), King (73e), Mills (77e), Campbell (90e).

Classement

1. Italie, 4 pts (+ 2) ; 2. Slovaquie, 4 pts (+ 1) ; 3. Angleterre, 3 pts ; 4. Turquie, 0 pt.
Au terme de trois matches de poule, le vainqueur du groupe A rencontrera le lauréat du groupe B en finale, dimanche 4 juin. Les quatre premiers seront qualifiés pour les Jeux Olympiques 2000. Les deuxièmes des deux groupes s'affronteront pour les troisième et quatrième places pour Sydney.

Festival de Toulon

GROUPE A

1re journée

25 mai 2000

➡ **Portugal - Ghana : 1-1 (1-0).** Buts : Paulo Costa (4e) pour le Portugal ; Asante (62e) pour le Ghana.

➡ **Colombie - Irlande : 1-0 (0-0).** But : Moreno (74e).

2e journée

27 mai 2000

➡ **Irlande - Ghana : 2-0 (2-0).** Buts : Reddy (7e), Quinn (9e).

➡ **Portugal - Colombie : 2-2 (2-0).** Buts : Paolo Costa (13e), Joao Paulo (39e) pour le Portugal ; Chara (46e), Victoria (89e) pour la Colombie.

3e journée

29 mai 2000

➡ **Portugal - Irlande : 3-0 (1-0).** Buts : Tonel (37e), Paulo Costa (47e), Edinilson (75e).

➡ **Colombie - Ghana : 4-2 (2-0).** Buts : Diaz (35e), Moreno (38e, 52e s.p.), Chara (57e) pour la Colombie ; Addo (54e), Afriyea (77e) pour le Ghana.

Classement

1. **Colombie,** 7 pts ; 2. **Portugal,** 5 pts ; 3. Irlande, 3 pts ; 4. Ghana, 1 pt.

GROUPE B

1re journée

26 mai 2000

➡ **Japon - Mexique : 1-1 (0-0).** Buts : Sakai (78e) pour le Japon ; Ramirez (43e) pour le Mexique.

➡ **Italie - Côte d'Ivoire : 2-0 (1-0).** Buts : Gilardino (7e), Cassano (72e).

2e journée

28 mai 2000

➡ **Côte d'Ivoire - Mexique : 1-0 (0-0).** But : Zezeto (72e).

➡ **Italie - Japon : 2-0 (1-0).** Buts : Maresca (10e s.p.), Iaquinta (71e).

3e journée

30 mai 2000

➡ **Côte d'Ivoire - Japon : 2-2 (1-0).** Buts : Maestro (28e), Romaric (50e) pour la Côte d'Ivoire ; Ota (61e), Sekine (80e) pour le Japon.

➡ **Italie - Mexique : 1-0 (1-0).** But : Maresca (3e s.p.)

Classement

1. **Italie,** 9 pts ; 2. **Côte d'Ivoire,** 4 pts ; 3. Japon, 2 pts ; 4. Mexique, 1 pt.
En gras, les sélections qualifiées pour les demi-finales (Portugal-Italie et Colombie - Côte d'Ivoire), disputées jeudi 1er juin. Les résultats de ces matches seront communiqués dans notre édition de mardi.

GROS PLAN

Courtois, l'Euro vu d'en haut

PATRON. Dans les années 80, ce juriste de formation avait réussi la redoutable mission de redresser la Fédération belge, moribonde après le drame du Heysel. C'est ce qui lui a permis de devenir directeur de l'Euro 2000 et de relever le pari de la coorganisation avec les Pays-Bas.

Le nom d'Alain Courtois n'avait jamais illuminé les manchettes des quotidiens spécialisés avant que la Fédération belge d'abord, la Fondation Euro 2000 ensuite, ne comprennent qu'elles tenaient en ce juriste éclairé l'homme de défi susceptible de réussir, l'une après l'autre, deux gageures : restructurer le football belge après le terrible drame du Heysel de 1985 et organiser, avec le voisin néerlandais à la mentalité si différente, le Championnat d'Europe des nations, troisième manifestation mondiale par ordre d'importance après la Coupe du monde et les Jeux Olympiques. A quarante-neuf ans – il les fêtera le 12 juin, le soir d'Allemagne-Roumanie et de Portugal-Angleterre –, ce Bruxellois a relevé ces deux paris.

Quand la tragique finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre Liverpool et la Juventus ébranla le monde du football, Alain Courtois travaillait depuis un an à la commission de codification de la Fédération tout en assumant les fonctions de substitut du procureur du roi à Bruxelles. En 1988, il s'assoit dans le fauteuil de secrétaire général.

« Je n'étais pourtant pas né avec un ballon dans le ventre, dit-il. Je n'ai jamais humé l'encens d'un vestiaire. Certes, gamin, je n'ai jamais manqué le match de Vilvorde, la modeste équipe des faubourgs de Bruxelles, où nous résidions. Mais il ne s'agissait pas d'un véritable acte de foi. Je respectais surtout une tradition familiale. On m'a souvent reproché de n'être pas un homme du terroir, élevé crampons aux pieds. Mais il s'agit d'une évolution naturelle. Dans le football moderne, les paramètres extrasportifs – juridiques, économiques ou commerciaux – ont revêtu une importance capitale, insoupçonnable naguère. »

UNE COURSE D'OBSTACLES. Ce licencié en droit constitutionnel de l'université de Louvain, qui avait d'abord exercé ses compétences comme conseiller juridique de plusieurs cabinets ministériels, se révéla très vite un meneur d'hommes avisé et un subtil négociateur. « Peu après l'épouvantable drame du Heysel, la situation de la Fédération était délicate. Son budget accusait un déficit de près de 9 millions de francs et les victimes nous réclamaient plus de 116 millions de dommages et intérêts. » Sous l'égide du président Michel D'Hooghe, Alain Courtois sauva la Fédération de la banqueroute en usant, prioritairement, d'une arme moderne : le marketing.

Depuis lors, le directeur de l'Euro 2000 qu'il est devenu maîtrise le jargon des produits dérivés du football que sont les droits télévisés, le merchandising et le sponsoring bien mieux qu'il ne conduit un ballon. « Organiser une phase finale dans deux pays constituait un extraordinaire pari. C'est la première fois que deux nations s'allient pour tisser la trame d'un spectacle d'une telle ampleur. J'ai vite compris que l'Euro 2000 allait ressembler à une course d'obstacles avec un problème à résoudre chaque jour. »

La première mission d'Alain Courtois a consisté à harmoniser les relations de travail entre les représentants des deux nations : « Les Néerlandais et les Belges diffèrent dans leur mode de pensée. Les premiers abordent un dossier de manière plus abrupte et se révèlent plus forts dans l'analyse théorique des problèmes. Mais ils sont moins enclins au compromis que mes compatriotes. En tout cas, je suis fier de pouvoir affirmer que le secrétaire du conseil d'administration de la Fondation Euro 2000, le Néerlandais Harry Been, et moi-même avons toujours œuvré en parfaite intelligence. Nos deux ministres de l'Intérieur ont travaillé ensemble, les chemins de fer des deux pays ont mûri un projet commun, les loteries respectives ont noué des contacts fructueux. Ce fut parfois lent, mais le résultat devrait être à la hauteur de nos attentes, même si les niveaux de pouvoir, bien plus nombreux en Belgique qu'aux Pays-Bas, n'ont pas accéléré la concertation. »

Photo ISOSPORT

« Nous avons aussi cherché à organiser un Euro pour les supporters et non pour les invités, quels qu'ils soient. On pourra assister à un match pour 200 francs. »

Depuis son intronisation, le 1er février 1997, Alain Courtois a passé beaucoup de journées sur l'autoroute, trop souvent engorgée, qui conduit de Bruxelles à Rotterdam, où la fondation avait établi son siège, pour des raisons pratiques et... fiscales. Il a eu le temps d'y méditer les enseignements des compétitions précédentes : « Nous avons tiré des leçons très concrètes de l'Euro 96. Nous nous sommes aperçus que trois éléments devaient être particulièrement surveillés : le planning, les finances et le personnel. En 1996, les organisateurs n'avaient conclu un contrat d'informatique que trois mois avant l'événement. Il en a résulté une multitude d'incidents désagréables. L'analyse de la World Cup 94 m'a appris que le personnel initialement prévu avait été multiplié par trois. Nous devions donc veiller à mieux le calculer. Nous avons aussi veillé à respecter strictement les délais qui nous étaient impartis. Car nous ne pouvions pas, comme en France, solliciter les services publics quand il manquait de l'argent pour la finition d'un stade. Notre budget (380 MF) a donc été revu sciemment à la baisse. Nous sommes en quelque sorte le Lillehammer du foot. »

L'EURO DE LA MONNAIE UNIQUE. Qu'attend essentiellement Alain Courtois de cet Euro 2000 ? « Notre première priorité, c'est l'image. Nos deux pays doivent sortir grandis de cet événement majeur. Nous avons aussi cherché à organiser un Euro pour les supporters et non pour les invités, quels qu'ils soient. On pourra assister à un match pour 200 francs. Cela n'avait pas été le cas en France en 1998. Et tous les billets ont été libellés en euros. Un Espagnol pourra ainsi se déplacer d'Arnhem à Liège sans devoir attendre à la banque. »

L'Euro 2000 n'a toutefois pas déclenché un engouement instantané. En décembre dernier, le jour du tirage au sort, un citoyen d'Amsterdam sur deux ignorait qu'une compétition de cette envergure allait se dérouler sur son sol et 30 % des Belges ne le savaient pas davantage. Alain Courtois ne s'en est pourtant pas ému. « La Belgique est un pays qui manque d'enthousiasme et où l'on préfère critiquer. Ces sondages ne m'ont jamais inquiété parce que, entrepris au même moment, ils avaient donné des résultats identiques en France il y a deux ans. »

Les travaux sur les stades ont posé quelques problèmes. Ils ont été, partout, résolus. Quelques inquiétudes subsistent cependant. Elles concernent la mobilité des 500 millions de spectateurs attendus, mais aussi la sécurité, à Charleroi notamment, où Allemands et Anglais se défieront. Il serait catastrophique pour l'image, toujours un peu ternie, de la Belgique que la fête soit gâchée à cause d'une prévention insuffisante ou mal adaptée. « J'ai le sentiment que nous avons bien travaillé, dans une ambiance de confiance mutuelle, assure Alain Courtois. Cela dit, il y a des impondérables qu'on ne maîtrise pas. Je me souviens qu'Air France avait entamé une grève trois semaines avant le début de la Coupe du monde. Que se passerait-il chez nous si les chemins de fer s'arrêtaient soudain ou si la Belgique était plongée dans une nouvelle crise de la dioxine ? »

Absorbé depuis trois ans par la préparation de l'Euro, Alain Courtois a souvent dû balayer d'une réponse insatisfaisante les questions évoquant son avenir. « Il est une tradition qui veut que les directeurs des Championnats d'Europe changent de fonction après le tournoi. Moi, je suis sous contrat avec la Fédération belge jusqu'en juin 2001 et il reste du travail à fournir. L'organisation de l'Euro nous a éclairés dans ce domaine. Nous avons offert de beaux stades à l'élite belge. Or, quand je vois que les neuf matches de Championnat n'accueillent guère plus de 80 000 spectateurs par week-end, dont 25 000 pour le seul Anderlecht, je me dis qu'il reste là quelques idées intéressantes à creuser. »

MICHEL DUBOIS,
à Bruxelles

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

1988 : l'orange

CONSÉCRATION. Les Pays-Bas couraient depuis toujours après une reconnaissance internationale. L'Ajax, le PSV avaient servi leur cause, mais jamais l'équipe nationale. Ce fol espoir sera concrétisé après la finale du Championnat d'Europe 1988, illuminée, notamment, par le talent de Van Basten.

Champions d'Europe ! 1988 sera en outre l'année de tous les honneurs pour trois joueurs ici côte à côte. Cette année là, Van Basten sera Ballon d'Or. Gullit sera classé deuxième et Rijkaard troisième. Quelle année !

Gullit, Rijkaard et Van Basten. Surtout Van Basten. L'Europe entière a découvert en ce mois de juin leur faramineuse valeur. Et grâce à eux, la nation Pays-Bas, après l'Ajax des années 70 et le PSV Eindhoven, qui venait de remporter la C 1, accédait enfin au nirvana, après avoir échoué deux fois en finale de Coupe du monde, contre la RFA en 1974 et contre l'Argentine en 1978 (3-1 après prolongation), succédant ainsi aux Bleus couleur carré magique au palmarès du Championnat d'Europe. Avant que ne soit pris ce cliché immortel, les Néerlandais s'étaient offert, quelques jours plus tôt, la plus belle des sucreries en triomphant de l'Allemagne en demi-finales (2-1). Cette même Allemagne qui avait donc battu en finale de Coupe du monde 1974 les Pays-Bas de Cruyff, Neeskens, Rep et autres Haan...

« Cette annéééé-làààà » *(au refrain)*, les Pays-Bas étaient tombés de si haut qu'ils ruminèrent leur vengeance quatorze années durant. « C'est plus d'avoir battu l'Allemagne que de m'être qualifié pour la finale qui me réjouit », déclara même le gardien de but Van Breukelen, une fois que Van Basten eut fait chavirer son pays à la 89e minute, d'un maître tir croisé.

Libérés de cet historique fardeau, les Néerlandais allaient s'offrir feu l'URSS en finale après un match de grand niveau grâce à deux buts signés Gullit, de la tête après une remise, également de la tête, signée Van Basten sur un centre d'Erwin Koeman, puis de sa majesté le prince Marco en personne, en un geste qui douze ans plus tard n'a certes pas été oublié : une phénoménale volée du pied droit sous la barre et sans angle, à la réception d'un long centre de Mühren. Dassaev battu et abattu...

« Cette annéééé-làààà » *(au refrain)*, les Pays-Bas firent si forte impression qu'on se hasarda à établir des comparaisons avec l'équipe battue en finale par qui vous savez en 1974. Dans les deux cas, le sorcier Rinus Michels en était le maître d'œuvre. Aussi ne mettra-t-on pas sa parole en doute lorsqu'il assénera : « L'équipe de 1974 avait peut-être plus de talents individuels. Mais celle-ci a plus de collectif, plus de puissance, plus de sens tactique. »

Ce que Gullit corroborait à sa façon : « La principale qualité de cette équipe, c'est de faire bloc. Sur le terrain comme en dehors, chacun bouge en fonction de l'autre. »

Pourtant, de la photo de groupe on prendra soin d'extraire trois portraits : ceux de Rijkaard, formidable sentinelle de la défense centrale, de Gullit – « qui ne s'est pas comporté comme une star mais comme un équipier », dixit Michels – et de Marco van Basten, cliché perso que l'on gardera pour la bonne bouche.

Gullit avait été sacré Ballon d'Or *France Football* en 1987 ? Van Basten le sera en 1988, 1989 et 1992 ! Cet Euro aura été son Euro, éclipsant même Ruud le rasta. Meilleur buteur de l'épreuve avec cinq buts, MVB, sa technique, son sens du but et de la remise, restent puissamment ancrés dans la mémoire collective.

Parachevant sans cesse la consigne de Rinus Michels – « L'essentiel est de ne pas rester dans notre camp, il nous faut être toujours maîtres du ballon » –, Van Basten sera cette foudre brandie par le poing de son vieil entraîneur de soixante ans. Ce doux précepte reste aujourd'hui en vigueur et l'on n'attend rien d'autre des Pays-Bas 2000 entraînés par Rijkaard, qui a repris à son compte cette façon modernissime de sentir le football.

Les Pays-Bas champions d'Europe 1988 ? Il ne pouvait alors rien arriver de mieux au ballon rond ! Retrouvons à présent ses remarquables ambassadeurs, qui, on va le voir, sont devenus à leur tour, pour une majorité d'entre eux, entraîneurs. Il est vrai qu'après un tel vécu...

Debout, de gauche à droite. ADRIE VAN TIGGELEN. 42 ans. Poste : arrière gauche. 56 sélections, 0 but. L'un des joueurs les moins médiatiques des champions d'Europe avait fréquenté le Sparta Rot-

est mis

Photo PATRICK BOUTROUX

→ 25 juin 1988, à Munich. **Pays-Bas - URSS : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 72 308. Arbitre : M. Vautrot (FRA). Buts : Gullit (33e), Van Basten (54e). Avertissements : Demianenko (31e), Litovchenko (33e), Khidiatouline (42e) pour l'URSS ; Wouters (37e), Van Aerle (50e), pour les Pays-Bas. **Pays-Bas :** Van Breukelen - Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen - Wouters, Vanenburg, Mühren, E. Koeman - Gullit, Van Basten. Entr. : Michels. **URSS :** Dassaev - Demianenko, Aleinikov, Khidiatouline, Rats-Litovchenko, Zavarov, Mikhailitchenko, Gosmanov (Baltacha, 69e) - Belanov, Protassov (Passulko, 71e). Entr. : Lobanovski.

terdam, Groningen, avant de jouer, à cette époque, à Anderlecht, qu'il quitta en 1991 pour rejoindre le PSV Eindhoven. Puis ce sera la douce descente d'avant-retraite : un an en Division 2 à Dordrecht puis l'au-revoir définitif en 1994. Depuis, il a signé, au Sparta Rotterdam où il est entraîneur adjoint.

RONALD KOEMAN. 37 ans. Poste : libero. 78 sélections, 14 buts. Groningen, Ajax et PSV. Au moment de l'Euro 1988, le blond défenseur, avec sa frappe de mule, sévissait encore à Eindhoven. Puis ce sera le grand Barça, où il restera jusqu'en 1995. Entre-temps, il renoncera à la sélection nationale après la Coupe du monde 1994. Mais en club, après l'Espagne, il retournera aux Pays-Bas, au Feyenoord Rotterdam, de 1995 à 1997. Embrassant comme presque tous ses camarades une carrière d'entraîneur, il a débuté comme assistant du sélectionneur national Guus Hiddink lors du Mondial 1998, avant de devenir celui du Louis van Gaal au Barça. Mais les sirènes de son pays lui feront bien vite les yeux doux et, en décembre dernier, il devient entraîneur de Vitesse Arnhem, qualifié en Coupe UEFA la saison prochaine.

FRANK RIJKAARD. 37 ans. Poste : stoppeur. 73 sélections, 10 buts. Au moment de ce cliché, Rijkaard jouait au... Real Saragosse après avoir débuté à l'Ajax. Puis il entamera un joli périple milanais, en rouge et noir, de 1988 à 1993, avec lequel il remportera la reine des Coupes d'Europe en 1989 et 1990. Son retour à l'Ajax en 1993 se verra couronné de succès deux ans plus tard, puisqu'il gagnera une fois de plus la Ligue des champions aux dépens... du Milan AC, avant de tirer sa révérence. Suivra une période de dolce vita à Monaco, grâce notamment à une marque de vêtements portant son nom. Les affaires reprendront en août 1998, date à laquelle il succède à Guus Hiddink après le Mondial à la tête de l'équipe des Pays-Bas. Son jeune âge le rend proche des joueurs.

MARCO VAN BASTEN. 35 ans. Poste : attaquant. 58 sélections. 24 buts. C'est une chose étonnante pour cet ancien pensionnaire de l'Ajax. Au regard de la carrière post-joueur de ses compatriotes, le grand Marco van Basten n'a rien tenté. Il n'est pas, de près ou de loin, entraîneur... Peut-être est-ce dû à l'opération de la cheville droite qui, en décembre 1992, sonna le glas ? L'étoile du Milan AC effectuera dès lors quelques retours sur les terrains, allant même jusqu'à disputer la finale de C 1 contre l'OM, en 1993. Réopéré sans plus de succès un mois après cette finale perdue, Van Basten décidera de mettre un terme à sa carrière en 1995. Depuis ? RAS. Il partage sa vie entre Monaco et Badhoevedorp, la ville natale de sa femme. Et il vit une retraite dorée en jouant (de mieux en mieux) au golf. Il évolue en Ligue de Hollande, au plus haut niveau. Mais pour ce qui est de la balle plus grosse, il a refusé de suivre des cours afin de devenir entraîneur. En voilà un – et non des moindres – qui a vraiment tourné le dos à son ancien métier !

RUUD GULLIT. 37 ans. Poste : attaquant. 66 sélections. 17 buts. Milaniste jusqu'en 1993 en compagnie de Rijkaard et Van Basten, après avoir sévi à Haarlem, Feyenoord et le PSV, il est hélas de plus en plus souvent blessé au genou. Une saison à la Sampdoria, un clash avec l'entraîneur de la sélection nationale, Dick Advocaat, avant le Mondial 1994, deux retours express au Milan AC puis à la Samp, et voilà pour la carrière compliquée de Ruud. Il signe à Chelsea en 1995, puis en devient l'entraîneur-joueur à la place de Glenn Hoddle un an plus tard. Une Cup en 1997, une campagne de presse à l'anglaise qui s'occupe de près de sa vie privée, et c'est le départ pour Newcastle, en 1998, qu'il quitte un an après. Depuis qu'il en a été chassé lors de l'été 1999, Ruud bulle. Au fait, il se marie ce 3 juin, avec Estelle Cruyff, la nièce de Johan. Toutes nos félicitations.

HANS VAN BREUKELEN. 43 ans. Poste : gardien. 73 sélections. 0 but. Le gardien de l'équipe des Pays-Bas a joué pour elle jusqu'en 1992. Des onze joueurs présents sur la photo, il était le plus... « fou ». Son tempérament de killer impressionnait tout son monde, y compris ses coéquipiers ! Après avoir débuté à Utrecht puis prolongé à Nottingham Forest, il stoppera sa carrière en 1994 après des années passées au PSV. Pendant trois ans, un peu comme Van Basten, ce sera le farniente. Quelques séminaires par-ci par-là pour raconter son expérience passée de gardien. Mais depuis 1997, il est manager général du FC Utrecht. Comme quoi on peut avoir raison de couper les ponts quelques années... Mais a-t-il conservé son caractère ?

Accroupis, de gauche à droite. ARNOLD MÜHREN. 49 ans. Poste : milieu défensif. 23 sélections. 3 buts. C'est un an après l'Euro que le plus jeune des frères Mühren stoppera sa carrière. Une carrière de globe-trotter passée à Volendaam, l'Ajax, le FC Twente, Ipswich, Manchester United et l'Ajax période 1988. Durant l'Euro, il n'était donc plus de première jeunesse... Depuis, il a longtemps entraîné les jeunes du FC Volendaam, là où il est né. Puis il a quitté le club avant d'y revenir. Pendant ce temps, il n'a cessé, en compagnie de son frère Gerry, de fréquenter les écoles de foot afin d'y dénicher de jeunes talents. Il sera l'entraîneur des jeunes de l'Ajax l'été prochain.

BERRY VAN AERLE. 37 ans. Poste : arrière droit. 35 sélections, 0 but. Le plus méconnu de la bande. Il a joué pour le compte du PSV Eindhoven, de l'Antwerp et à nouveau du PSV jusqu'en 1994, puis a signé pour une saison en D 2 à Helmond Sport, qu'il quittera à l'été 1995. Depuis, il n'a plus rien à voir avec le football puisqu'il est... facteur à Helmond. C'est le seul joueur de l'équipe nationale de 1988 à ne pas avoir réussi à faire fortune...

JAN WOUTERS. 39 ans. Poste : milieu défensif. 70 sélections, 4 buts. Ce pilier de l'Ajax Amsterdam, ex-FC Utrecht, en est parti en octobre 1992, direction le Bayern, pour le compte duquel il jouera presque deux saisons. La saison 1994-95, il la débutera sous les couleurs du PSV avant de raccrocher les crampons en 1996. Aussitôt promu entraîneur assistant au FC Utrecht, il quitte ce club en 1998 pour s'en aller entraîner les jeunes de l'Ajax Amsterdam. L'entraîneur numéro un Morten Olsen tombé en disgrâce, c'est lui qui prend le relais au mois de décembre dernier, mais, faute de résultats, il finira par être limogé à son tour en mars dernier.

GERALD VANENBURG. 36 ans. Poste : milieu droit. 42 sélections. 1 but. Des onze joueurs présents sur la photo, il est celui qui a joué le plus longtemps puisqu'il n'a pris sa retraite que l'an passé. Son curriculum montre depuis l'Euro 1988, période PSV, un goût certain pour la bougeotte. Avant, il n'avait connu que l'Ajax et le PSV. Mais ensuite : le Japon d'abord (Jubilo Iwata), les Pays-Bas avec le FC Utrecht, la France (l'AS Cannes), puis enfin l'Allemagne, avec Munich 1860, son dernier club, qu'il a quitté en décembre dernier. Mais il a retrouvé aussitôt des fonctions : au PSV Eindhoven, où il entraîne les jeunes (les 10-11 ans).

ERWIN KOEMAN. 38 ans. Poste : milieu gauche. 31 sélections. 2 buts. Le plus vieux des frères Koeman, qui jouait à l'époque en Belgique, à Malines, après avoir roulé sa bosse à Groningen, le PSV puis Groningen de nouveau, y restera jusqu'en 1990. Ensuite, il ira jouer au PSV jusqu'à l'été 1994, moment qu'il choisit pour stopper sa carrière de joueur. Depuis, il entraîne lui aussi les 16-18 ans du PSV Eindhoven.

JEAN-MARIE LANOË
(avec TIMEN VAN DER LAAN)

À BÂTONS ROMPUS

Amoros : « Ma nouvelle vie me convient »

ALBUM. Jusqu'à la fin du Championnat d'Europe, rendez-vous dans cette rubrique avec des vainqueurs de l'Euro 84. Pour inaugurer la série, l'ancien défenseur aux 82 sélections, qui garde un souvenir mitigé de l'épopée triomphale de la bande à Platini, mais qui est satistait de sa reconversion.

Photo Alain de MARTIGNAC

« Manuel Amoros, que seriez-vous devenu si vous n'aviez pas fait carrière dans le football ?
Avant de me consacrer entièrement au foot, j'avais déjà goûté à pas mal de petits boulots. Mon père étant maçon, je jouais souvent le rôle de l'apprenti à ses côtés. J'ai aussi été apprenti pâtissier !

À trente-huit ans seulement, comment se passe votre seconde vie ?
Dans la vie active " traditionnelle ", il faut apprendre à se débrouiller seul pour s'en sortir. Un footballeur professionnel, lui, est habitué à vivre dans un cocon. Il est donc important de se préparer sur le plan psychologique avant d'affronter la réalité. Actuellement, je m'occupe en particulier de l'organisation de stages estivaux au domaine de la Souvine, à Avignon, pour les jeunes de sept à seize ans, licenciés ou non. Franchement, cette nouvelle vie me convient parfaitement.

En dehors du foot, quelle est votre passion favorite ?
Un ami féru de chevaux de course m'a transmis le virus depuis quelques années, à tel point que j'ai récemment signé une licence amateur de trot attelé. Pour le moment, je me contente de courses au niveau régional, en espérant, pourquoi pas, monter un jour sur les grands hippodromes parisiens.

Continuez-vous à jouer au football ?
De temps en temps, avec les anciens de l'OM. J'ai également signé une licence à Saint-Rémy-de-Provence *(Division d'Honneur)*, club dont je suis l'entraîneur depuis février. Quand j'ai trop de blessés ou de suspendus, il m'arrive de rechausser les crampons.

Pour un ancien international, n'est-il pas trop difficile de s'adapter au monde amateur ?
L'essentiel est de ne pas comparer et de savoir composer. Mes joueurs sortent souvent fatigués du boulot et, dans ces conditions, concevoir de bons entraînements n'est pas forcément simple.

Reviendrez-vous un jour dans le circuit professionnel ?
Mon objectif est clair : entraîner un jour une équipe professionnelle. Je veux continuer à passer mes diplômes pour diriger une formation de D 1 dans les années qui viennent.

Adolescent, aviez-vous des idoles ?
Cruyff, Beckenbauer et Neeskens étaient mes références. Au début des années 70, j'étais surtout un fan de l'Ajax Amsterdam et de l'équipe des Pays-Bas.

Avec quelques années de recul, quel bilan dressez-vous de votre carrière de footballeur ?
Ce métier m'a permis de concrétiser un rêve de gosse. La signature de mon premier contrat pro avait été pour moi une sorte d'aboutissement récompensant tout le travail réalisé au centre de formation de Monaco. Ensuite, côtoyer le niveau international a été fabuleux, d'autant plus que j'ai eu la chance d'effectuer mes débuts chez les Bleus au milieu d'une génération de joueurs d'exception.

Quels souvenirs marquants gardez-vous de l'Euro 84 ?
Lors du premier match, contre le Danemark *(NDLR : victoire 1-0, le 12 juin 1984 au Parc des Princes)*, j'ai eu un très mauvais réflexe en voulant me faire justice moi-même après un tacle par-derrière de Jesper Olsen. Résultat : une expulsion à trois minutes de la fin et... trois matches de suspension ! Je n'ai donc rejoué que le dernier quart d'heure de la finale. J'aurais dû éviter ce trop fameux coup de boule, c'est une évidence. Je n'avais que vingt-deux ans, la pression était énorme et j'ai payé très cher mon manque d'expérience. Cela dit, le football m'a tellement apporté que je préfère ne pas trop me retourner sur les moments plus délicats.

Votre meilleur match sous le maillot bleu frappé du coq ?
Le premier, au Parc des Princes, contre l'Italie *(le 23 février 1982, victoire des Bleus 2-0)*. Je découvrais le niveau international avec, en face de nous, une équipe italienne constellées de stars. J'avais donné tout ce que j'avais et je me souviens d'avoir été fier de ma prestation ce soir-là.

Comment avez-vous vécu le triomphe des Bleus champions du monde 1998 ?
Dans les tribunes du Stade de France, puisque je commentais la finale pour *Eurosport*. Leur victoire contre le Brésil a été superbe et leur titre est amplement mérité. Comme tous les Français, j'ai été fier de leur performance. Je n'éprouve pas le moindre sentiment de jalousie, bien au contraire.

Quelles sont les chances de succès de l'équipe de France dans cet Euro 2000 ?
S'ils parviennent à aborder leurs matches sereinement, les Bleus devraient logiquement se retrouver en finale. Ils sont en pleine confiance, avec sur les épaules un titre de champion du monde à honorer. Attention cependant, car ils vont trouver sur leur route des adversaires remontés et eux aussi très affûtés.

Sur un plan technique, quel regard portez-vous sur l'évolution actuelle du football ?
J'ai parfois la désagréable impression qu'on demande toujours plus aux joueurs sur le plan physique, au détriment de la technique individuelle et collective. Résultat, les matches spectaculaires sont de moins en moins nombreux, et j'ai tendance à m'ennuyer en regardant tous les autres...

Quel est votre principal défaut ?
Je suis d'un tempérament renfermé, ce qui m'a sans doute desservi lorsque j'étais joueur. Par timidité, je n'aimais pas me mettre en avant.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec des vedettes de cinéma comme Catherine Deneuve, Roger Hanin, Mel Gibson ou encore Arnold Schwarzenegger.

Si votre carrière de footballeur ne faisait que démarrer, dans quels clubs aimeriez-vous évoluer ?
Je partirais à l'étranger. Qu'il s'agisse de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre ou de l'Allemagne, peu importe. »

ERIC MAZET

Ses préférences

Film : *Il était une fois dans l'Ouest.*
Acteur : Steve MacQueen.
Actrice : Catherine Deneuve.
Chanteur : Patrick Bruel.
Sportif : Pelé.
Couleur : le bleu.
Fleur : la marguerite.
Arbre : le platane.
Boisson : le bordeaux.
Plat : la paella.
Emission de télé : *Equidia.*

Son coup de cœur

« J'ai eu la chance de disputer quatre finales de Coupe de France, en 1984, 1985, 1989 et 1991. Même si, au bout du compte, je n'en ai gagné qu'une (NDLR : avec Monaco face au PSG en 1985), *j'ai eu le privilège de rencontrer à chaque fois le président de la République de l'époque, François Mitterrand. J'avoue en avoir été fier et ému : ce furent des moment rares et très agréables. »*

AU NOM DES STADES (1)

Futuriste Gelredome

HISTOIRES. Premier chapitre de notre série consacrée à l'origine des noms des stades de l'Euro 2000.

Bruxelles, stade du Roi-Baudouin : du nom du précédent roi belge, Baudouin Ier, décédé en 1993. Anciennement connu sous le nom de stade du Heysel, cette enceinte fut bâtie en 1930. Théâtre d'une dramatique finale de C 1 entre Liverpool et la Juventus, qui fit plusieurs dizaines de victimes en mai 1985, le Heysel a été rénové en 1996, ne conservant que sa façade d'origine. Au passage, il a vécu la finale de C 2 remportée cette année-là par le PSG aux dépens du Rapid de Vienne (1-0). Financé par le gouvernement belge et la Mairie de Bruxelles, il a été rebaptisé du nom de l'ancien souverain, décédé en 1993, et le premier événement qu'il accueillit, en 1997, fut un concert de Céline Dion. Aucun club de l'élite belge n'y réside, mais l'équipe nationale y dispute la grande majorité de ses rencontres. Le stade du Roi-Baudouin, d'une capacité de 30 000 places, abritera le match d'ouverture de l'Euro 2000, Belgique-Suède.

Photo ISOSPORT/PRESSE SPORTS

Arnhem, Gelredome : au Moyen-Age, l'actuelle province du Geldre (Gelderland en néerlandais) était connue sous le nom de Gelre. Plus tard, lorsque la petite ville d'Arnhem a décidé de se doter d'un stade ultramoderne pour remplacer le vieillot Monnikenhuize, d'un coût de 430 millions de francs, elle l'a naturellement baptisé de ce nom ancien. Inauguré en 1998, ce stade d'une toute nouvelle génération abrite le club de Vitesse Arnhem, ainsi que certains matches de la sélection. Totalement futuriste, il possède un système hydraulique contrôlé par ordinateurs afin d'ouvrir ou fermer son toit, et pour faire bouger deux de ses tribunes. Son terrain est également amovible, et peut être roulé pour laisser place à une autre animation. Les Spice Girls s'y sont déjà produites, en 1998.

Photo HERVIO/FLASH PRESS

Charleroi, stade du Pays-de-Charleroi : fief du SC Charleroi et doté d'une capacité de 30 331 places, ce stade, longtemps connu sous l'appellation de Mambourg, fut bâti en 1923. Rénové récemment, puisque trois tribunes y ont été construites entre 1998 et 1999 à l'initiative de la Mairie et de la Loterie nationale, le Mambourg a été rebaptisé stade du Pays-de-Charleroi, mais continue d'être désigné par les supporters comme le Mambourg. Charleroi est la plus grande ville de Wallonie – la région francophone du pays – et la troisième de Belgique. Après l'Euro, une partie des gradins les plus élevés seront démontés et le nombre de places passera à 22 000 seulement.

Photo MANTEY/FLASH PRESS

Eindhoven, Philipstadion : son destin se confond depuis le début avec celui du club qu'il abrite, le PSV Eindhoven. A l'origine, le géant Philips avait créé une équipe de football pour ses ouvriers, et s'était doté d'un stade en 1913, évidemment baptisé du nom de la firme. Longtemps, le groupe a financé le PSV, et fait de son stade le plus fonctionnel des Pays-Bas, avant la construction de l'ArenA. D'une capacité actuelle de 33 500 places, le Philipstadion possède deux restaurants et des écrans géants. Quatre étages sont réservés aux sponsors, et un astucieux système de chauffage à gaz par le toit lui permet de réchauffer le public.

Photo BONGARTS/SZWARC

TÉLÉ

Le Japon avant l'Europe

REVANCHE. Ce dimanche, à 17 h 50 sur TF 1, la France joue son avant-dernier match amical avant l'Euro, à Casablanca. Elle retrouvera à cette occasion le Japon, qu'elle avait battu chez lui.

Vendredi 2

■ **9 h 30, Eurosport.** Gillette Dream Team : milieu offensif.
■ **10 h 30, Pathé Sport.** 13e journée du Championnat d'Argentine : River Plate - Union de Santa Fé.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Le football sud-américain* (et à 14 h 15).
■ **15 h 15, Pathé Sport.** Match du Championnat du Brésil.
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Le Magazine de l'événement* : le Festival Espoirs de Toulon.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Colo-Colo - A. Italiano.

Samedi 3

■ **9 heures, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Colo-Colo - A. Italiano (et à 16 h 15).
■ **9 h 30, Eurosport.** Match amical, à Monaco : pilotes de F 1 - Stars pour l'enfance.
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
❑ **14 heures, DSF.** *World Soccer.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 17 h 15).
❑ **18 h 10, ZDF.** Match amical : Allemagne - République tchèque.
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** Résultats (et à 18 h 45, 20 h 15, 20 h 45, 22 h 45, 23 h 45).
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **22 heures, Eurosport.** Festival Espoirs de Toulon : finale.
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 h 30, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 45).
■ **2 heures, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Match amical : Grèce - Roumanie.

Dimanche 4

■ **11 heures, TF 1.** *Téléfoot.* En direct de Casablanca, pour le Tournoi Hassan-II.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 15 h 15, 21 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
■ **13 h 30, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Colo-Colo - A. Italiano.
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 50, TF 1.** Tournoi Hassan-II : France - Japon (direct).
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** Résultats (et à 18 h 45, 20 h 15, 20 h 45, 22 h 45, 23 h 45).
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 1 h 15).
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche* (dernière émission de la saison) : rétro des Championnats français et italien.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **21 h 30, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Temps forts des matches amicaux.
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).

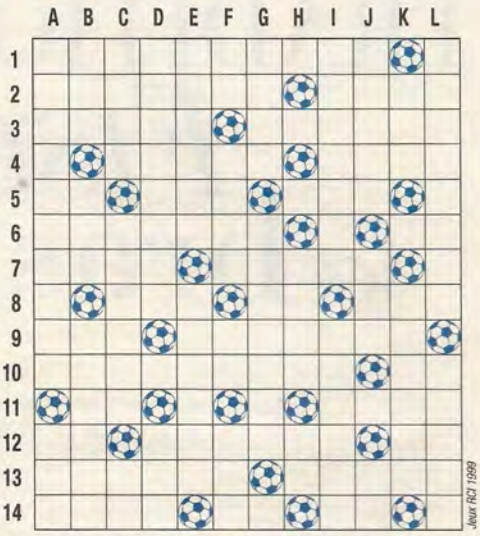
Lundi 5

■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 15 h 30).
■ **10 heures, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Temps forts des matches amicaux.
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (et à 19 h 30).
■ **18 h 20, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
■ **20 h 30, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Match amical : Pays-Bas - Pologne.
■ **20 h 55, Canal + vert.** Le Championnat du lundi. Brésil : Flamengo - Bangu (et à 5 heures sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
■ **22 heures, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000.* Temps forts des matches amicaux.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **0 heure. Eurosport.** *Euro Legends* : spécial Hollande, 1988, 1992 et 1996.
■ **1 heure, Eurosport.** Gillette Dream Team : avant-centre.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football* (du lundi au vendredi) : Monaco (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *L'Invité de la semaine* (du lundi au vendredi) : Louis Nicollin. Et lundi 5 : Jean-Pierre Papin (sous réserve) (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 22 h 45).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 05, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 05, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 40, TF 1.** *Vivons le foot ensemble* (du lundi au vendredi).

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Et une et deux et trois équipes… en demi-finales de la Ligue des champions. 2. Le stade de Barcelone (2 mots). Joueur hollandais qui joue sur le stade précédent. 3. Surveillances. **Est souvent la première supportrice du joueur. 4. Toujours aussi indomptables en Afrique ?** Couvre le corps. **5.** Soldat. Existence. Cubes. **6. A faire avec le maillot avant de jouer.** Article. **7. « Subite », est devenue le « but en or ».** Boissons rafraîchissantes. **8. Avant Athènes pour un club.** Tête de mort. Béquille dans un port. **9.** Mot pour refuser. Gaies. **10. Goethals en fut un fin.** Roulement. **11.** Réfléchi. Comparable. **12.** Paresseux. Historien et philosophe français. Article espagnol. **13. Revient sur un terrain après un arrêt.** Fait la chouette. **14.** Château de Diane de Poitiers. Sans habit. Pro.
VERTICALEMENT - A. Il se donne au début de la rencontre. Perroquet. **B.** Vieille pièce de monnaie. Déesse marine. Habite au vert dans le désert. **C. Entraîneur, champion de France 1999-2000. Pays à encourager à l'Euro 2000.** Pronom. **D. Blanc mettra fin à la sienne, au niveau international, après l'Euro.** Renvoi. **E.** Carburant. **Attaquant de Bastia des années 1977-1978. F.** Nom vide. Bien venues. Romains. **Celui qui part au Japon espère en gagner plus d'un ! G.** Trous pour des poutres. **Défenseur de Feyenoord, vainqueur de la Coupe des champions en 1970 (Piet). H. Il faut l'être pour percer au plus haut niveau.** Article contracté. **I. Prendra un carton. Il entraîna l'équipe de Saint-Etienne des années 50 et 60 (Jean). J.** Pièces pour des cochons. Patronne. Habitudes. **K.** Fait la police dans les télés. **Pays d'Asie dont les clubs jouent dans les Coupes européennes. L. Vainqueur de la Coupe de la Ligue.** Chemin.

4. Lions. Peau. 5. G. I. Via. Ues. 6. Entier. Un. 7. Mort. Soda. 8. AEK. Mo. I. In. 9. Non. Rieuses. 10. Tacticien. Ra. 11. Se. Egal. 12. Al. Raynal. Et. 13. Refoue. Ulule. 14. Anet.
***Verticalement : A. Engagement. Ara. B.** Sou. Ino. Oaslen. C. Puel. France. Je. D. Activité. Rot. E. Gasoil. Krimau. F. Nu. Nées. IC. Ven. G. Opes. Romeijn. H. Doué. Au. I. Ecopera. Snella. J. Soues. Ste. Us. K. CSA. Israël. L. Guingnon. Allée.*

Les Bleus retrouvent, ce dimanche face au Japon, le stade Mohammed-V de Casablanca à l'occasion du tournoi Hassan-II, qu'ils avaient remporté en 1998.

Photo Alain De MARTIGNAC

INTERNET

Zidane dans la galaxie Canal

Canalnumédia, la filiale multimédia de Canal +, est une toile dans laquelle les footballeurs les plus prestigieux viennent s'engluer les uns après les autres. Après Petit, Desailly ou encore Djorkaeff, Zinedine Zidane lui a confié la réalisation de son site officiel, www.zidane.fr, qui fonctionne depuis lundi dernier. Le champion du monde, qui avoue être pour l'instant très peu au fait d'Internet, va participer activement à l'alimentation de son site, et notamment de la partie actualité. Une rubrique que les nombreuses compétitions auxquelles il participe vont permettre d'alimenter tout au long de l'année, à commencer par l'Euro 2000. Un coin ludique (quizz, forum) et un ensemble consacré à sa vie (sa carrière, sa famille, ses passions) constituent les autres lieux à visiter. Des liens existent également avec ses sportifs favoris, des footballeurs, comme Lizarazu ou Francescoli, ou des pilotes de F 1, comme Jean Alesi. Et le tout bénéficie du savoir-faire de Canal +, qui a mis à disposition de Zidane toutes les statistiques accumulées depuis plusieurs années, en attendant de diffuser un jours ses plus beaux buts, si la réglementation venait à changer. Evidemment, le meneur de jeu des Bleus se réserve la possibilité d'annoncer des informations en exclusivité sur son site, selon une tendance amenée à se développer dans les années à venir.
Adresse : www.zidane.fr

V. V.

Quand il faut *défendre* la TRADITION alsacienne, *FISCHER* ne se croise pas les bras.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.